

# Le Monde libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste

No 176 • Décembre 1971 • 2 F

## FAIS PAS LE ZOUAVE!..

Si tu veux pas  
que l'armée  
t'emmerde  
ben n'y va pas  
ben n'y va pas  
(air populaire)

JOURNAL ANTIMILITARISTE UNIQUE ET GRATUIT, A DISTRIBUER, A COMMENTER ET A AFFICHER  
Publié par le Groupe Libertaire Kropoïkine (Paris, Banlieue sud) - P. CHENARD  
de la FEDERATION ANARCHISTE

### Objection de conscience

Je suis adverse déterminé de tout état social basé sur l'autorité, la propriété, le patriarcat et la religion; contre tout milieu social qui consacre l'oppression politique des peuples et l'exploitation économique des classes laborieuses, je suis en état d'insurrection permanente. L'occasion m'est offerte de donner à cet état de révolte morale un caractère immédiat et concret; je saisis cette occasion; et à l'ordre qui m'est enjoint de me soumettre à l'obligation militaire, je réponds sans hésitation et sans peur: « Non serviam, je ne soumettrai pas »! Je n'écoute que ma conscience, celle-ci me prescrit de m'insurger et je me révolte.

« C'est ainsi que s'affirme l'objection de conscience spécifiquement anarchiste ».

S. FAURE  
(Cofondateur du Libertaire en 1895)

\* Le refus du service militaire est bien autre chose qu'un acte de désobéissance individuelle, comme on l'a parfois prétendu.

C'est une affirmation de l'autonomie de la personne humaine; celui qui refuse le service militaire n'a à l'Etat le droit de disposer de son corps individuel et de l'employer à un service qu'il juge inutile ou nuisible.

(Emile ARMAND)  
(Anarchiste individualiste)

Des anars  
distribuant un texte de loi  
c'est rigolo !..

Mais c'est le statut des  
objecteurs de conscience !  
La loi, antiloi militaire...

(Voir au Verso)

500 ans avant J.-C.  
2500 ans avant MAO

Les yeux des enfants sont comme une plume d'or, dans leurs mains s'échauffe la coupe de vin. Je veux m'étendre sous les arbres pour dormir et ne plus jamais être soldat.

(« Le Soldat fatigué »,  
chant populaire chinois)  
SCHI-KING)

### C'est toujours le peuple qui est au bout du fusil!

En attendant la révolution, il ne s'agit pas de faire le zouave, le clown, au garde-à-vous, le petit doigt sur la couture du fusil. Dans tous les domaines mais dans les poches et rompons les rangs!

Au sein de l'armée (celle agglutinée dans la naissance se perd dans la nuit des temps) dis que le 1<sup>er</sup> chef de bande est levé des troupes de force, le service militaire devient légal. Appart alors le premier déserteur, le premier insoumis, le premier objecteur de conscience. La calomnie fut faotée contre eux par ceux qui en croquaient.

Ce n'est que quand l'armée crève que les prétextes à la guerre disparaissent.

L'ouvriement à vingt ans des enfants de la patrie (les bons et les mauvais restons) n'aura plus lieu. La sélection à rebours des individus aura pris fin. L'émancipation « culturelle » de la caserne, admise! Et pour la première fois dans le monde, l'émancipation de la race humaine prendra un bon chemin... L'armée, rabobesse; l'Etat et l'autorité, battus en brèche! Alors là, que vous le vouliez ou non, y a que l'anarchie qui retrouve ses sens.

La dictature militaire est mondiale. L'armée, qu'elle reste contingent d'appelés ou qu'elle tende à devenir un métier, elle ne cassera sa pipe que par le désarmement.

Elle n'est ni de droite, ni de gauche. Ni capitaliste, ni socialiste; elle est étatique, la trique de l'Etat! Voyez les Communes de partout: les Barcelone et autres Budapest; partout les fascistes armés pour restaurer l'autorité. Elle est communiste dans la gamme et le mouvement par l'uniforme, l'armée; et dans ce domaine elle lance des notes capitalistes à l'usage « des masses », modes uniformes qui sont bien le reflet de la sauvagerie.

Borgnez un peu! Rien ne ressemble plus aux paras français que les troupes de « l'Algérie française ». Ny a-t-il pas mimétisme entre les troupes de Franco défilant et la discipline à la prussienne des Gardes-Rouges devant la Kremlin?

En prenant de la poudre, l'armée, cette vieille salope, se maquille, fait peau neuve. Elle se modernise, elle se ravigole; moins caduques, plus à l'aise, elle fait sport.

Matez un peu le Castro au milieu de rappelés de la guerre d'Algérie (plus près du peuple!) On nous sert le rata dans une autre gamelle.

L'esprit militariste, cette morale d'abruti, se repousse toujours, partout, dans les milieux les plus prétentieux. C'est comme la vérole: on n'est jamais tout à fait guéri.

Le monde de plus en plus moderne, des Paris, des Belfort, des Belfort; un seul cri retentit édicatoire: les pans de discipline ne font qu'un. Leur peuple de bonheur: l'Autorité.

La discipline fait la force principale des armées, il importe que tout supérieur obtienne de ses subordonnés une obéissance de tous les instants. Toute question ou réclamation n'est permise que lorsque l'ordre a été exécuté.

(Extrait du règlement militaire)

On nous sert ça sous différentes cuisines et même en dehors de l'armée!

« En avant! Marche! Tête droite! Garde à vous! Répète! »

« Pouvez fumer! Pouvez voter! (C'est la rébellion) »

« Quel! Quel! Vous voulez jouer aux petits soldats? »

« Vos gueules! Aujourd'hui on peut ne pas faire le zouave! On peut ne plus jouer au petit soldat! »

Autrefois, il n'y avait que la désertion. En temps de guerre, ça menait au peloton d'exécution et aujourd'hui, de par le monde détraqué, on s'est laissé dire que ça continue...

Y'avait l'insoumission. Même punition, parfois. Mais les gus s'ils n'étaient pas faits aux petites, étaient bons pour la cavale jusqu'à soixante balles. Ça doit être encore. Z'aiment pas la publie, les trépas.

Il y avait, il y a la démission en se battant... c'est la résignation.

L'objection de conscience, c'est tout autre chose. Les filles valent chercher le désident. Il pouvait être employé indéfiniment, pour peu qu'il répondeit toujours « merci! » à l'appel de l'armée qui tenait toujours à l'engagement. Innombrables furent les sexes et les individus qui, au long des siècles refusèrent le militarisme.

En 1957, en France, notre vieux compagnon anarchiste Louis Lecol, entreprit une campagne. Pas militaire. Pasiste. Des personnalités se joignirent à lui. Certains étatsements furent alors obtenus du gouvernement; les objecteurs ayant fait 5 années de prison étaient libérés. L'un d'eux même ne retrouva la liberté qu'au bout de 7 ans de nullité. Cette campagne en vue d'obtenir un statut pour « l'objection de conscience », n'aboutissant pas à l'instant, alors âgé de 74 ans entreprend une grève de la faim. Au terme de 24 jours de jeûne, il obtient une promesse de statut. Le parlement, cette fois d'urgence, amandera le statut, le trafiquera. Mais il existe. Ce n'est pas une statue, il peut bouger, être amélioré... et sur des points de détail il fut effectivement réformé.

Aujourd'hui « l'objecteur de conscience » fait le double du service militaire, dans des formations civiles.

« L'objection de conscience » n'est, doté d'un militantisme anti-militariste. Pas un truc à concurrence de bulles. Z'en qu'à aller faire la soupe derrière la butte de tir. C'est pas plus un truc à jouer, à pousser de pompes à efficacards! Ceux-là ont leur place de mess des sous-off. Ceux-là font rejoindre les veaux de la société autoritaire, parasitaire et consummatrice. Un jour, ils seront libérés malgré eux par le désarmement, car la guerre sera devenue impossible, ou pire, c'est sans espoir!

Pour expliquer le bouzin, ces quelques mots en français: on s'en fout! On n'est pas nationalistes!

« Il n'y a qu'une réforme possible de l'armée, c'est de la supprimer, c'est de l'exempter de service pour incapacité majeure de service national de sauvegarde. »

Emile VERAN (pacifiste; résistant à la guerre)

P 2520

# VIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

**AIN**  
OYONNAX GROUPE LIBERTAIRE  
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**ALLIER**  
MONTLUÇON - COMMENTRY  
GROUPE ANARCHISTE  
Animateur, Louis MALFANT, rue de la Pêche-rie, 03-COMMENTRY.

**VICHY**  
GROUPE LIBERTAIRE DE VICHY  
Réunions régulières le 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> lundi du mois. S'adresser 40, rue A.-Cavy, 03-Bellerive.

**ALPES-MARITIMES**  
CANNES  
GROUPE ANARCHISTE JULES-VALLÉS  
Ecrire aux Relations Intérieures.

**BAS-RHIN et HAUT-RHIN**  
GROUPE LIBERTAIRE D'ALSACE (groupe Voline)  
Strasbourg-Mulhouse.  
Pour tous renseignements, s'adresser aux R. I.

**BOUCHES-DU-RHON**  
MARTIGUES  
GROUPE LIBERTAIRE DE L'ETANG DE BERRE  
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

**AIX-EN-PROVENCE**  
GROUPE ZEBULON BADABOUM  
Groupe Libertaire d'action et de recherche.  
Ecrire aux Relations Intérieures.

**MARSEILLE**  
GROUPE BERNERI  
Groupe d'étude, d'action et de propagande.  
Bibliothèque - Librairie - Colloques.  
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**CHARENTE-MARITIME**  
SAINTES - Groupe en formation  
Pour tous renseignements, s'adresser à Pierre Rousseau, 12, rue de la Grandfont, 17-Saintes.

**FINISTÈRE :**  
BREST  
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE  
S'adresser à Auguste Le Lanne, 30, rue Jules-Guesdes, 29 - N.-Brest.

**GIRONDE**  
BORDEAUX  
GROUPE ANARCHISTE « SEBASTIEN FAURE »  
Réunion du groupe tous les premiers vendredis du mois, 7, rue du Muguet.

**HAUTE-NORMANDIE**  
LE HAVRE  
GROUPE JULES DURAND  
S'adresser 3, rue Ternoux.  
UNION DES GROUPE DE NORMANDIE  
ROUEN  
GROUPE DELGADO-GRANADOS  
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.  
GROUPE LIBERTAIRE  
Claude DESNOYERS, 11, rue de l'Hôtel-de-Ville, 27-Louviers.

**HERAULT**  
MONTPELLIER  
GROUPE ANARCHISTE  
Adhérents et sympathisants, réunion le premier jeudi de chaque mois, à 18 heures. Pour correspondance : S.I.A., 21, rue Vallat, 34-MONTPELLIER.

**ILLE-ET-VILAINE**  
LIAISON RENNES  
FORMATION D'UN GROUPE  
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**ISERE**  
LIAISON F.A.  
Pour contacts, écrire aux Relations Intérieures.

**LOIRE**  
SAINT-ETIENNE  
LIAISON F.A.  
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**LOIRE-ATLANTIQUE**  
NANTES  
GROUPE FRANCISCO FERRER  
Réunion le 4<sup>e</sup> vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à : PLOU, 194, rue Maurice-Jouaud, 44-Rézé.

**MANCHE**  
CHERBOURG ET NORD-COTENTIN  
Ecrire à Marc PREVOTEL, B.P. 15 - 50-BEAU-MONT-HAGUE.

**MEUSE**  
CLERMONT-EN-ARGONNE  
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE  
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

**MORBIHAN**  
VANNES  
LIAISON F.A.  
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**LORIENT**  
GROUPE LIBERTAIRE  
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**MOSELLE**  
GROUPE LIBERTAIRE DE METZ  
En formation. Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**NIÈVRE**  
NEVERS  
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE  
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**NORD**  
LILLE  
GROUPE ANARCHISTE  
S'adresser à Lucienne, 31, rue Ternoux, Paris (17<sup>e</sup>).

**VALENCIENNES**  
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE  
Ecrire à Daniel BARBAROSSA, 2, rue Mar-silly, 59-CONDE-MACON.

**PUY-DE-DOME**  
CLERMONT-FERRAND  
GROUPE ANARCHISTE  
Renseignements : Relations Intérieures.

**PYRENEES-ORIENTALES**  
PERPIGNAN  
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE  
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**RHON**  
LYON  
LIAISON F.A.  
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**PARIS ET BANLIEUE**  
GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE  
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**GROUPE MORGANA-SELAY**  
Groupe révolutionnaire, écrire aux Relations Intérieures.

**GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE**  
Paris - banlieue Sud.  
Ecrire aux Relations Intérieures.

**GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL**  
Réunion plénière du Groupe  
VENDREDI 10 DECEMBRE à 20 h 30  
10, rue Robert-Planquette (rue Lepic)  
PARIS (18<sup>e</sup>)  
Ordre du jour important. Présence de tous indispensable.  
Le quart d'heure du militant assuré par Suzy CHEVET « anarchie-syndicalisme ».  
Permanence assurée par les militants du Groupe chaque samedi à partir de 17 heures.  
Bibliothèque ouverte. Consultation de livres introuvables.  
Ecrire à Maurice JOYEUX, 24, rue Paul-Albert, Paris (18<sup>e</sup>) ou téléphoner à 076-57-89.

**GROUPE ASCASSO-DURRUTI**  
Groupe révolutionnaire d'action et de propagande anarchistes.  
(5<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> arrondissement).  
S'adresser : Relations Intérieures.

**GROUPE ANARCHISTE 17<sup>e</sup>**  
Tous renseignements : Relations Intérieures.

**GROUPE LIBERTAIRE SOLEIL NOIR**  
Groupe anarcho-syndicaliste  
S'adresser Relations Intérieures.

**ASNIERES**  
GROUPE ANARCHISTE  
Salle du Centre administratif, place de la Mairie, ASNIERES (deuxième et quatrième mercredi à 20 h 30)

**BOULOGNE-BILLANCOURT**  
GROUPE ANARCHISTE RENAUD  
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**CLICHY-LEVALLOIS**  
GROUPE COMMUNISTE LIBERTAIRE  
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**MONTREUIL**  
GROUPE ANARCHISTE VOLINE  
Pour contact, s'adresser : Relations Intérieures.

**CRETEIL**  
GROUPE ANARCHISTE SACCO ET VANZETTI  
Groupe en formation.  
Pour contacts, écrire Relations Intérieures.

**GROUPE AUREOLE NOIRE**  
Groupe lycéens, étudiants anarchistes.  
Pour contact : écrire Relations Intérieures.

**PANTIN**  
GROUPE TIBURCE CABOCHON  
PANTIN - AUBERVILLIERS LES LILAS  
MONTREUIL - BAGNOLET  
Groupe libertaire d'action et de propagande  
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**GROUPE GERMINAL**  
PARIS - BANLIEUE OUEST  
Groupe d'action et de propagande anarchiste  
Pour contact, s'adresser : G.L.G., Relations Intérieures.

**RECTIFICATI**  
Le groupe libertaire Germinial tient à préciser, contrairement au précédent pavé, que les groupes Aurore Noire et Germinial sont deux groupes distincts.

**ESSONNE**  
GROUPE JEAN GRAYE, CROSNE-MONTGERON  
Liaison avec Brunoy-Verre Melan-Montfermeil, Limeil-Brevannes-Valenton. S'adresser R.I.

**SEINE-ET-MARNE**  
MELUN  
GROUPE ANARCHISTE DE MELUN  
Ecrire aux Relations Intérieures.

**PONTAULT-COMBAULT**  
GROUPE LIBERTAIRE  
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**TARN**  
LIAISON F.A.  
Formation d'un groupe anarchiste.  
Renseignements : François Goulesque, L'Étapiet, 81 - Valen d'Aigbois.

**VAR**  
LIAISON F.A.  
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**TOULON**  
GROUPE D'ETUDES SOCIALES  
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**GROUPE ANARCHISTE TOULONNAIS**  
Pour contact, écrire à G. Le Flech, Résidence Plage, Corniche de Souvieu, 83-Six-Fours.

**VIENNE (HAUTE-)**  
LIMOGES  
GROUPE LIBERTAIRE SEBASTIEN FAURE  
Pour tous renseignements, s'adresser ou écrire de préférence à : A. Ferrissoguet, 45, rue Jean-Dorât, 87-Limoges

**VOGES**  
GROUPE LIBERTAIRE VOSGIEN  
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**LIAISON EPINAL**  
Pour contact, s'adresser Relations Intérieures

**YONNE**  
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE  
Liaison - AUXERRE-AVALLON  
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**RELATIONS INTERIEURES :**  
3, r. Ternoux, 75-Paris (11<sup>e</sup>) - VOL. 34-08  
Nous nous excusons de ces changements dus à la réorganisation de notre local.

## ACTIVITÉS DES GROUPE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

**COURS DE FORMATION ANARCHISTE GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL**  
Tous les jeudis soir à 20 h 30 précises  
10, rue R.-Planquette, Paris (18<sup>e</sup>)  
Métro Blanche ou Abbesses.

La deuxième partie de notre première série de cours sur l'éthique anarchiste a, comme la précédente, remporté beaucoup d'intérêt et a été largement suivie par beaucoup de camarades.

Maintenant nous aborderons la deuxième série de nos cours « Anarchisme et Marxisme » dont la première partie sera consacrée à l'aspect philosophique et la deuxième aux expériences.

La première partie occupera tout ce mois de décembre et se composera ainsi :

**JEUDI 2 DECEMBRE**  
Les deux philosophies par Maurice Joyeux

**JEUDI 9 DECEMBRE**  
Théorie d'organisation marxiste par Maurice Joyeux

**JEUDI 16 DECEMBRE**  
Théorie d'organisation anarchiste par M. Laisant

Cette série de cours est extrêmement importante et d'un intérêt actuel en fonction du confusionnisme qui règne, hélas ! parmi beaucoup d'esprits sur ces deux conceptions faute d'une parfaite connaissance théorique qui, il faut le dire, demande beaucoup de travail personnel pour l'acquérir. Ainsi voyons-nous des camarades de bonne foi se laisser prendre à une prétendue synthèse anarchiste et marxiste qui dénature la première au profit de la seconde. Nous verrons pourquoi dès le premier cours de cette série « Les deux philosophies » puis le développement spé-

cifique de l'une et l'autre vues, sous l'angle de la théorie d'organisation. Nous sommes persuadés que cette série de cours nous passionnera tous par son intérêt important et le sérieux que nous avons apporté à cette confrontation particulièrement délicate qui sera donnée par des camarades qui connaissent bien ce sujet.

Les responsables :  
Catherine BOISSERIE  
Roland BOSDEVEIX  
Martine GRAILLOT - Gérard PARIS

**Le groupe libertaire Louise-Michel**  
organise  
CHAQUE SAMEDI, à 17 h 30  
en son local, 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic) - PARIS (18<sup>e</sup>)  
(Métro Blanche ou Abbesses)

un  
**COLLOQUE - DEBATS**  
SAMEDI 4 DECEMBRE  
Information, mass-média  
et mouvement révolutionnaire  
par Pascal NURNBERG  
SAMEDI 11 DECEMBRE  
La Hongrie  
et le prolétariat hongrois  
par André DEVRIENT  
SAMEDI 18 DECEMBRE  
Les jeunes auteurs-compositeurs (chansons - poésies)  
animé par Suzy CHEVET  
Pas de colloques le 25 décembre et le 1<sup>er</sup> janvier  
Pour votre correspondance de fin d'année, prenez vos cartes postales au Groupe Louise-Michel

**TRÉSORERIE**  
Pour tout règlement, envoyez vos fonds à Yvonne DALMÉNÈCHES au nom de FANNIER, C.C.P. 14-277-86 Paris.  
La trésorerie.

**Le groupe libertaire Jules-Durand LE HAVRE**  
organise  
VENDREDI 10 DECEMBRE 1971  
à 21 heures précises  
une  
conférence-débat  
sur  
ALBERT CAMUS  
ou la révolte et la mesure  
avec  
Maurice JOYEUX  
Samedi 11 décembre  
à la librairie LEBRUN, de 10 h à 12 h 30  
entouré de ses camarades anarchistes,  
Maurice JOYEUX  
dédicacera son nouveau livre  
« Mutinerie à Montluc »  
(Entrée libre)

**Le groupe anarchiste de Montluçon-Commentry**  
organise  
DIMANCHE 5 DECEMBRE  
à 9 h 30 précises (le matin)  
salle du vieux château,  
à 03-Montluçon  
une conférence-débat  
avec  
Maurice JOYEUX  
Sujet :  
Le vrai visage  
de l'anarchie  
(Entrée libre)

**BORDEAUX**  
Cercle d'études libertaires  
7, rue du Muguet  
Des réunions-débats ont lieu tous les jeudis, à 21 heures. Séances ouvertes à tous, liberté d'expression assurée à tous les participants.

**Le Groupe de Colombes de l'UNION PACIFISTE**  
et le Groupe d'Asnières de la  
**FEDERATION ANARCHISTE**  
organisent  
deux conférences-débat :  
**SI TU VEUX LA PAIX  
PREPARE LA PAIX**  
vendredi 3 décembre, à 20 h 30.  
Salle du Centre administratif  
rue de la Liberté, COLOMBES  
vendredi 17 décembre, à 20 h 30.  
Salle du Centre administratif  
place de la Mairie, ASNIERES  
avec  
Jean GAUCHON  
et Maurice LAISANT

**PRÈS DE NOUS**  
LIBRE-PENSEE  
Manifestation « Michel Serret »  
Dimanche 12 décembre 1971  
A 15 heures précises :  
Devant sa statue (face mairie du 1<sup>er</sup> arrondissement de Paris) Maurice JOYEUX  
parlera au nom de la Fédération anarchiste  
A 15 h 45 :  
Grande conférence publique et contradictoire  
Salle (chauffée), 63, rue Froidevaux, Paris  
(14<sup>e</sup>) (métro : Gaité ou Denfert-Rochereau)  
L'HOMME SE SUICIDE-T-IL ?  
par Georgette MOUTON

**REUNION DES AMIS DE HAN RYNER**  
DIMANCHE 12 DECEMBRE à 14 h 45  
Salle des « Amis », 114 bis, r. de Vaugirard  
Couserie de Louis SIMON :  
« Un ami de Han Ryner, le philosophe  
Louis PRAT »  
et par Emile SOUZE :  
« Mon vieil ami m'a dit... souvenirs de  
Paul BARTHET »

En France  
Edito  
La maffia  
Par Maurice LAISANT  
Le racisme en que  
Par Paul CHAUVET  
Les boues émissaires  
Par Bernard LAN  
SR : SECOURS F  
Par Joël GOCHON  
Dans le Mond  
Informations intern  
Nos camarades de  
Par Jean BARRU  
Propos anar  
Presse du « Réve »  
Par Bernard LAN  
Classique de l'Anar  
Par Louis LECOU  
L'anarchie et la lu  
société sous-dévelop  
Par Jaime PADRON  
Pédagogie, pédagogie  
Par Paul CHAUVET  
Propos antimili  
« Fais pas le zouave  
Par le Groupe libe  
Syndicalisme  
Structures gestionnari  
Par Maurice JOYEUX  
Le congrès confédéral  
Par Alfred LIRON  
En dehors des  
Comment on écrit l'  
Par HEMEL,  
Un bon tuyau  
Par Christian FILLI  
Valencia, vainca pas  
chine)  
Par José STARLIN  
Le père Peinar : «  
11 novembre  
Par Alain FRADISS  
A rebrousse-poil : le  
Par P.-V. BERTHIE  
L'Anarchie au Figaro  
Par Pascal NURNBERG  
Arts et lettres  
Littérature  
Le livre du mois  
Par Maurice JOYEUX  
Le livre Mutinerie à M  
Par Jean Rollin.  
Variétés  
Léo Ferré  
Par Françoise TRAV  
Notre Gala du Monde  
Par Jean-F. STAS.  
Cinéma  
Jonathan - Le Sauveur  
Par Paul CHAUVET.  
Exposition  
Avant le départ des H  
Par Jean-Louis GER  
Télévision  
Mariyaudages  
Par Suzy CHEVET.  
LE MOND  
Rédaction -  
3, rue Tern  
VOLTA  
Compte postal  
Paris  
Prix de l  
France : 6 numéros  
12 numéros  
Etranger : 6 numéros  
12 numéros  
Par avion : 6 numéros  
12 numéros  
BULLETIN D'  
à retourner, 3, rue  
Nom  
Prenoms  
Adresse  
Le direct  
M  
19

Sommaire

En France	Page
Edito	3
La mafia Par Maurice LAISANT.	6
Le racisme en question Par Paul CHAUVET.	6
Les boues émissaires Par Bernard LANZA.	6
SR : SECOURS ROUGE : SANS RETOUR Par Joël GOCHOT.	
<b>Dans le Monde</b>	
Informations Internationales	10
Nos camarades de « Freie Arbeiter Stimme » Par Jean BARRUE.	10
<b>Propos anarchistes</b>	
Presse du « Réve » Par Bernard LANZA.	6
Classique de l'Anarchie : Le cours d'une vie Par Louis LECOIN.	11
L'anarchie et la lutte de classes dans une société sous-développée Par Jaime PADROS.	11
Pédagogie, pédagogues et idéal libertaire Par Paul CHAUVET.	12
<b>Propos antimilitaristes</b>	
« Fais pas le zouave » face à l'armée Par le Groupe libertaire Kropotkine.	8-9
<b>Syndicalisme</b>	
Structures gestionnaires Par Maurice JOYEUX.	16
Le congrès confédéral F.O. Par Alfred LIRON.	7
<b>En dehors des clous</b>	
Comment on écrit l'histoire Par HEMEL.	4
Un bon tuyau Par Christian FILIPPI.	6
Vaincre, vaincre pas (feuilleton spécial Indochine) Par José STARLINOFF.	5
Le père Peinard : « Le tout à l'égout » Par Alain FRADISS.	4
11 novembre Par Pascal NURNBERG.	5
A rebrousse-poil : le bon billet Par P.-V. BERTHIER.	4
L'Anarchie au Figaro Par Pascal NURNBERG.	4
<b>Arts et lettres</b>	
<b>Littérature</b>	
Le livre du mois Par Maurice JOYEUX.	13
Le livre Mutinerie à Montluc Par Jean Rollin.	15
<b>Variétés</b>	
Léo Ferré Par Françoise TRAVELLER.	14
Notre Gala du Monde Libertaire Par Jean-F. STAS.	14
<b>Cinéma</b>	
Jonathan - Le Sauveur Par Paul CHAUVET.	14
<b>Exposition</b>	
Avant le départ des Halles Par Jean-Louis GERARD.	14
<b>Télévision</b>	
Marivaudages Par Suzy CHEVET.	14

**LE MONDE LIBERTAIRE**  
 Rédaction - Administration  
 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>)  
 VOLtaire 34-08  
 Compte postal Librairie Publica  
 Paris 11289-15

Prix de l'abonnement

France :	6 numéros	10 F
	12 numéros	20 F
Etranger :	6 numéros	14 F
	12 numéros	28 F
Par avion :	6 numéros	19 F
	12 numéros	38 F

**BULLETIN D'ABONNEMENT**  
 à retourner, 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>)

Nom : .....

Prénoms : .....

Adresse : .....

Le directeur de la publication :  
 Maurice Laisant

Imprimerie Centrale du Croissant  
 19, rue du Croissant Paris (2<sup>e</sup>)

ÉDITO

« FAIS PAS LE ZOUAVE »

Ils étaient quelques-uns de ce groupe Kropotkine à nous présenter leur journal. Les conseils des sages, les éternels jobards, ne leur avaient cependant pas manqué. Ils ont passé outre. Et devant nous, la feuille jaune s'étale avec un titre dont les képis et les togas ne devraient pas manquer de s'inspirer : « FAIS PAS LE ZOUAVE ! »

Il faut croire que la sagesse n'est pas de ce monde. Les robins et les traîneurs de sabres ont réagi. C'est le pâle et atrabilaire Debré qui a fait la première colique. Le résultat ne s'est pas fait attendre. « Fais pas le zouave » est poursuivi pour avoir publié un texte de loi voté par le parlement français.

C'est bien ainsi. Le pays s'apprête à rigoler. La grève exemplaire d'un vieil homme de soixante-quatorze ans, notre ami Louis Lecoïn, avait obligé les notables à lâcher du lest. Ils avaient cédé à la crainte d'une opinion publique qui, dans les grandes occasions, retrouve le chemin qui relie les idées au mouvement du cœur, avec des restrictions, bien sûr, les unes mentales, les autres juridiques.

Le projet sur l'objection de conscience fut adopté du bout des lèvres à l'aide d'urnes à double fond. Une close fut insérée pour limiter le projet devenu loi. Il était interdit de porter à la connaissance du public et des intéressés, un tel texte fait par le parlement ! On croit rêver devant tant de connerie !

Depuis, avec un ensemble touchant, les administrations militaires ou juridiques s'emploient à étouffer ce que dans les trémolos de réunion publique, ils appellent la « loi » avec majesté. Il appartenait à des militants de la Fédération anarchiste de rappeler à ces olibrius le sens du « civisme ». C'est fait. La radio, la télé, la presse ont fait connaître ce texte mystérieux à des millions de citoyens.

Naturellement, il reste les militants du groupe Kropotkine, journalistes inspirés du plus beau texte de l'année. Ils risquent de crouler sous les amendes ou de croupir en prison. Malgré notre dynamisme, nos efforts ne sont pas suffisants. Mais vous qui êtes le nombre, vous pouvez tout ! A commencer par arracher le masque de ces tartufes. « Fais pas le Zouave » et les gars de Kropotkine, c'est sous votre protection que nous les plaçons. C'est à vous que nous donnons la parole.

La lutte est engagée. La Ligue des Droits de l'Homme, la Fédération anarchiste, les organisations pacifistes, la presse humanitaire ont amorcé le combat. Mais la masse qui fera la décision et qui fera reculer l'adjutant Flic et le robin miteux, c'est vous qui la composez.

Protestez partout avec énergie, de façon que « Fais pas le Zouave », ce support d'une loi pour une fois estimable et qui est une loi de vie et non pas une loi de mort, reste un instant de la conscience collective du pays.

Réédités par tous les moyens, ces textes sur l'objection de conscience publiés par « Fais pas le zouave », diffusez-les ! Exigez leur affichage dans les mairies, les bureaux de recrutement, les casernes, dans les écoles, à commencer par la maternelle, dans les lycées, dans les facultés, sans oublier dans les préaux où l'on vote !

Et n'oubliez pas que Paul Chenard « le coupable » a besoin de témoins de moralité. Apprêtez-vous à lui faire cortège, par milliers, jusque dans le prétoire où il comparaitra.

AMIS LECTEURS !

L'appel que nous avons lancé à nos lecteurs le mois dernier a été entendu. L'impossibilité d'avoir ou Georges Brassens ou Léo Ferré pour notre Gala 71, ne nous a pas permis d'obtenir le gain que nous escomptions. Plus que jamais, un effort soutenu s'impose à tous.

Nous voudrions vous rappeler que nous sommes à votre disposition pour vous fournir les livres de cadeaux de fin d'année pour les petits comme pour les grands, que vous désirez. Il suffit de passer vos commandes au début du mois de décembre après avoir, bien entendu, consulté notre catalogue. Plus encore, nous pouvons très facilement vous fournir des ouvrages qui n'y sont pas.

Enfin, nous rappelons à nos correspondants que notre librairie n'est ouverte qu'à partir de 13 heures, la matinée étant réservée au ravitaillement des ouvrages que vous nous commandez.

De plus, nous nous permettons de vous demander de nous faire les envois ou les commandes « recommandé » que lorsque c'est strictement obligatoire, car nos permanents n'étant pas le matin à la librairie, il faut aller retirer ces « recommandés » dans la journée, ce qui nous vaut un surcroît de travail et d'ennui.

Les administrateurs :  
 Maurice JOYEUX, Robert PANNIER.

SOUSCRIPTION NOVEMBRE 1971

CARRUE Fernand	10,00	Daniel	5,00	GARIN Jacques	5,00
WABOS R.	5,00	BRADERS Christian	20,00	DELAHAYE Jean-Luc	5,00
Un passant	150,00	RIBOULET Yves	9,34	ATTALI Jacques	2,00
TARSICIO	8,00	GENTIL Daniel	30,00	Anonyme	3,00
Patrick	5,00	LANZA Bernard	50,00	Anonyme	7,00
BERNADAL	5,00	CHARBONNEUX Lucien	4,00	Anonyme	5,00
GESLOT	30,00	GILBERT A.	6,00	GUHOT	5,00
Dominique	5,00	FERRUCCIO Fantini	30,00	REMY Claude	5,00
Anonyme (rue Lepic)	3,00	CERVERER André	10,00	ESCOUBET Gérard	10,00
GRUGIER Denis	10,00	DEVOS	50,00	Anonyme	150,00
PREISS Jean-Louis	100,00	Anonyme	6,00	AUFFREDDU Marcel	40,00
MOURET Charles	10,00	Anonyme	1,00	Deux copains (Gala Lecoïn)	6,00
DECOTTIGNIES Christiane	10,00	YQUIERDO	2,75	LAURON Jean	5,00
Anonyme	1,00	HUBERT Michel	10,00	DEBIEU Fernand	30,00
Groupe Jules-Durand	150,00	CONARIN	10,00	WEINACHTER Cuy	20,00
LAVOISE	10,00	Gérard	3,00	Anonyme	3,00
RENOUVEL Yves	100,00	LAGNEBIEN M.	20,00	SALAMERO	6,75
ENZWEILLER Jules	10,00	LAVILLE Roland	30,00	Anonyme	11,20
GARRIVIER Victor	20,00	THOMAS Simone	15,00	POLIDORI	5,00
Jean-Luc et Christine	3,00	ESKENAJI Pierrette	20,00	ZANTAIN René	50,00
Anonyme	2,00	Anonyme	24,00	PICARD André	10,00
BOURSAT	2,00	Anonyme	3,00	Anonyme	8,00
DUTEUIL Jean	50,00	ANGIBOUST Roger	280,00	Christian (F. O.)	20,00
LOCHU René	10,00			Anonyme (Bagneux)	1,00
DUCLOS Madeleine	24,00			Groupe Kropotkine	13,00

## A rebrousse-poil par P.-V. BERTHIER

### LE BON BILLET

M. de La Châtre ayant dû partir pour l'armée, sa maîtresse, Ninon de Lençois, lui avait signé, sur sa demande à lui, un billet par lequel elle s'engageait à lui être fidèle.

Et la belle Ninon de s'écrier en riant, après chaque frasque où elle l'avait coiffé : « Ah ! le bon billet qu'a La Châtre ».

Cette anecdote m'est revenue en mémoire quand j'ai lu ce qui arrivait à M. Guy Robert, délégué C.F.D.T. dans l'établissement de la Savie à Blainville (Calvados). Ayant été licencié, M. Guy Robert intenta un procès à la Savie et fit admettre son bon droit par les tribunaux, qui ont estimé qu'on avait mis des entraves à la liberté de ses fonctions de délégué syndical et de délégué du personnel.

Le tribunal d'instance de Caen fut le premier à lui donner raison, et, en bonne logique, R. Robert aurait dû être réintégré tout de suite. Mais il n'en fut rien.

Ah ! le bon billet...  
Là-dessus, le tribunal d'instance de Bayeux enclêta sur le premier jugement et confirma ce qu'on savait déjà, c'est-à-dire que M. Robert devait pouvoir retourner à l'usine... Mais on lui en condamna l'entrée déché.

Ah ! le bon billet...  
Le tribunal d'instance de Lisieux ne déjuge pas ses homologues, et même il précisa que la désignation de M. Robert comme délégué syndical était « bonne et valable », ce qui est toujours agréable d'entendre proclamer par des magistrats. Cette fois, M. Robert pouvait se présenter à son travail... Eh bien, non, il resta assigné dehors.

Ah ! le bon billet...  
Il n'y avait plus qu'à saisir le tribunal de grande instance de Caen, ce qui fut fait incontinent ; statuant en matière correc-

tionnelle, il condamna les dirigeants de la Savie. Hélas ! Ceux-ci continuèrent à se porter comme toute une forêt de charmes et à interdire à M. Robert la porte de leur établissement.

Ah ! le bon billet...  
Ce que voyant, le poursuivant s'adressa au président du même tribunal, lequel, statuant au civil, en référé, ordonna la réintégration immédiate de M. Guy Robert !

Naturellement, celui-ci se précipita aussitôt à l'usine, et se cassa le nez sur le grand portail, hermétiquement clos pour lui.

Ah ! le bon billet...  
Une action, suggérée par le tribunal correctionnel, est en voie, dit-on, d'être engagée devant le conseil de prud'hommes en vue d'obtenir le paiement par la Savie des salaires de M. Robert depuis que celui-ci a rompu son contrat de travail, soit depuis le 10 octobre 1969. En toute justice, on peut prévoir que cela sera accordé, mais c'est une misère pour la compagnie : M. Robert n'en serait point réintégré pour autant...  
Ah ! le bon billet...  
L'affaire est revenue devant le tribunal de grande instance de Caen, et des peines de prison avec sursis ont été sollicitées du tribunal par le ministère public contre trois dirigeants de la Savie, dont le président-directeur général.

Cette condamnation, qui sera peut-être acquiescée quand paraîtront ces lignes, ouvrira-t-elle enfin les portes de la Savie à son délégué syndical « bon et valable » ?  
Nous l'ignorons encore.

Mais elle constituera pour lui un nouveau billet de La Châtre, un de ces bons billets que délivrent de temps en temps les tribunaux jugeant les patrons, et auxquels, comme pour celui de Ninon, il ne manque que la contrainte par corps.

## L'ANARCHIE AU FIGARO ?

Dans son billet du « Figaro » daté des 27 et 28 novembre, M. André Frossard déclare que « le régime parlementaire est périmé, comme toutes les formes de pouvoir connues depuis l'Antiquité, comme la monarchie héréditaire ou constitutionnelle, la république, la dictature, la démocratie (qui n'a d'ailleurs jamais existé nulle part) ». Il ne craint même pas d'ajouter que le pouvoir est « l'en-

nemi du bien, du beau, du bon, du bonheur ».

A quand le drapeau noir sur le luxueux immeuble du rond-point des Champs-Élysées et l'adhésion de M. Frossard à la Fédération anarchiste ?

A moins que tout cela ne soit que des phrases creuses servant à masquer sa servilité au régime... P. N.

### Propos subversifs

## LE TOUT A L'ÉGOUT

Gouvernement pourri ! ça foute ! bande de vendus ! Y'a de ces prises de conscience à l'approche des élections anticipées, par les professionnels de l'urne... les solutionneurs de rechange vont bientôt pour la galerie crier, à l'instar de « Louise Michel » : « Le pouvoir est maudit », mais comme solution ils proposent Fur-odor avec le PC ! avec Mitterrand ! avec Truc avec Machin ! L'unité de la gauche et l'unité du pop' chassent les mauvaises odeurs.

Et pourtant la société y était habituée, l'odeur de coco ne la dérangeait pas jusqu'à ces jours-ci.  
La religion du temps de Marx, c'était l'opium du peuple. L'opium est devenu à cette heure la religion de la bourgeoisie en décomposition et le gagne-pain des policiers parallèles ou en quinconce, et d'aucuns nient l'évolution !

Des patriotes accusent leurs propres files, notre SDECE, d'autres prétendent que c'est la CIA qui veut assurer le loby, certains accusent les maos, les amerlocs, etc... d'être retourneurs de coco.

Le plus marant comme analyse, c'est jamais l'internationalisme des ordures qui est mise en cause. Le nationalisme, c'est bien la cristallisation des mauvais instincts.  
Y'en a qui avaient bien trouvé le « joint » pour propager leurs commerces. C'est les propagandistes surréalistes bourgeois, juchés sur leur néant, propagateurs des rêves psychédéliques. Et proclamant la défense comme enivrement révolutionnaire, vous les voyez, pas besoin de les nommer, ils finissent dans le caniveau, ils vont et ils font machine arrière : ils ne vont plus faire maintenant que dans le bidet d'où ils n'auraient jamais dû sortir. Quelle clownerie ! Ils étaient devenus, à croire des gens bien respectables par déduction, les publicistes de la SDECE : police politique.

Des eaux troubles. Déjà autrefois, lors de la fermeture des bordels à l'instigation de Marthe Richard, ce fut pour beaucoup le déclin du parti radical et radical-socialiste. Dans ce grand cirque, les « maitoux » de 68 en général ont homme mine. Bienfût fini le western gauchocastrique. On peut prévoir que quand Maspero aura liquidé ses stocks révolutionnaires, il va imprimer dans le genre Waldeck : pour le meilleur passage du socialisme à coups de bulletins de vote, afin de faire avancer la démocratie avancée.

Le Castro a donné le feu vert, en ballade chez Allende au Chili et ce n'est un secret pour personne que c'est le Mitterrand chilien et que France et Chili sont en osmose. Castro en a profité à-bas pour jouer du baise-ball, ce jeu décrié de l'impérialisme yankee.

Fallait être né client pour ne pas s'apercevoir que la tricontinentale était un projet fumeux. Entre autres un des points tactiques était la destruction des universités des pays industrialisés pour permettre au tiers monde de rattraper le retard industriel puis de dépasser les pays industrialisés et de répandre par conséquent dans les pays pauvres la pollution, la merde, partout — comme ailleurs.

Enfin ici la lutte armée de bonnes intentions des jeunes va finir avec des chèques sans provision. Chez nous, il nous restera le père Garaudy. Son système pour la démocratie est simple, c'est le régulateur à boules cher au phono de notre grand-mère, la synthèse par la force centrifuge.

Aujourd'hui, l'heure est à la balance. Les policiers sont des donneuses, ce qui est logique. Le cassage est généralisé. Par période de temps calme, tout le monde en croque et ferme sa gueule. Déjà un colonel est en cavale, ce n'est qu'un début, y'en aura d'autres scandales, mais tout est lâché, il n'y a plus de gaine.

En Tchecoslovaquie, cela avait démarré ainsi. C'était plus spectaculaire encore à l'Est : épidémie de suicides, fuites à l'étranger avec la caisse... Ça sent mauvais ! Voici venu le temps des égoutiers !

Le Père Peinard.

### UN CADEAU APPRÉCIABLE !

## UN ABONNEMENT AU MONDE LIBERTAIRE

20 F PAR AN

Le Monde Libertaire

page 4

## S R = SECOURS ROUGE = SANS RETOUR

Le 11 juin 1970, un « comité » d'initiative appelait à la création d'un Secours Rouge (S.R.). Les 20 et 21 novembre 1971 se tenaient ses premières assises nationales. 105 sur les 300 comités convoqués étaient présents. Ils représentaient un mouvement formidable, assez diminué numériquement. Le « comité » d'initiative remettait son « pouvoir » aux « délégués » des comités de base en proclamant : « A vous et à vous seuls de décider... pour que notre mouvement devienne réellement l'organisation » de la lutte de masse contre la répression patronale et gouvernementale et le lien de solidarité populaire.

On peut se poser une question, c'est de savoir si le S.R. est « mort ou en décadence ? » Les intéressés répondent : « Nous sommes en crise ». En fin de session, le S.R. se trouva miraculeusement irrigué d'un sang neuf, le sang d'un front « partisan ».

En gros, que s'est-il passé depuis la presque disparition de cette « organisation de masse » ? Il faut trouver la réponse dans l'histoire de sa création. Elle ne répondait pas (en 1970), à un besoin réel du peuple ; elle était un besoin pour les militants gauchistes ; le comité d'initiative représentait lui-même la « crème de l'élite avant-gardiste ». Par expérience, l'analyse psychosociale des gauchistes apprend qu'un militant de ces églises, dans une quelconque organisation front-populaire, cherchera toujours à imprimer au mouvement, sa ligne politique, son idéologie et ses interprétations des faits. Et ainsi firent-ils, avec l'agrément d'un état-major panaché de politiciens trotskystes, maocistes, des P.S., P.S.U., O.R.A. et O.C.L. (1).

A plusieurs reprises, mézique s'est pointé (démocratiquement, en temps que gars de la base), chez les chefs-façons en leur demandant leurs perspectives quant aux cas Valpéda, Millan, Raton-Munch, Espagne Rouge et Noire, etc... Voilà leurs réponses à chacune de mes questions : « Ces problèmes n'ont aucune chance de popularisation en France ; ils n'ont pas de répondant de masse ; ce sont des problèmes individuels, le prolétariat (?) n'en a rien à foutre ». Amen et presque sans commentaires. Tout problème relatif à l'anarchisme et aux anarchistes n'est pas du ressort du S.R. Son nom d'ailleurs est assez explicite, et si de prétendus libertaires d'une part, et des libérateurs de bonne volonté sont parties prenantes de ce mouvement de « masse », c'est en devenant les garants d'un pseudo-libéralisme (style : « Vous voyez, il y a même des anarchistes ! » ; on ne leur cache pourtant pas que le jour de la « révolution » (politique !), « les anars on leur fera la peau », ou au mieux, « on les rééduquera ».

Il faudrait savoir si ces cas « noirs » ne sont réellement pas du ressort du S.R. :  
— Un canard amar « Fais pas le zouave » voit son « directeur » inculpé. On ne le défend pas. Pourtant, il existe une campagne du S.R. pour la liberté d'expression de la presse révolutionnaire. Pourtant, Geismar ou Sartre sont défendus à hauts hurlements ;  
— Julio Millan est inculpé, emprisonné, traduit devant une cour martiale. On ne le défend pas. Pourtant, Isko et ses camarades de Burgos ont été l'objet d'une campagne très importante ;  
— Valpéda risque sa peau pour des attentats qu'il n'a pas commis. Pas de défense du S.R. ! Pourtant « on » l'a fait pour Angela Davis et pour les militants noirs du Black Panther's Party ;  
— D'autre part, au plan international, « on » distribue deux millions d'A.F. aux Feddayns, et on promet des armes au Frontal du Tchad.

(40 à 50 millions d'A.F. ont transité dans les caisses, y compris « noires » du S.R.).

En fait, ce qu'il ressort, c'est le parti pris idéologique des futurs commissaires du peuple : une énorme salade entre marxistes, marxistes-léninistes, trotskystes, maocistes, garants libéraux et « libertoides ». Pour cela, les gauchistes se sont donné un PPDOP (plus petit dénominateur commun politique) : la REPRESSION ! Certains éléments gauchistes ont tenté des incursions via l'oppression ; des scissions se sont faites vers un courant un peu libertaire (on ne cria plus « à bas l'Etat DES flics ET DES patrons », mais « A bas l'Etat, LES flics ET LES patrons ! »). Ce PPDOP permet aux partis politiques (maociste, PSU), de lancer des campagnes larges et suivies. Elles soutiennent localement un quelconque combat ; ensuite, on stoppe le S.R. ; on crée des comités (de locataires, d'usagers des transports en commun, de lutte, etc.). Ces comités sont fédérés, et par hasard patronnés en haut par le PSU ou par les maocistes. Grossièrement, le schéma de la manipulation récupérative : a) se servir d'un organisme assez large ; b) faire faire l'appât à cet organisme ; c) arrêter son action lorsque les « poissons » ont mordu ; d) initier des comités locaux dirigés par les « MILITAIRES » du PARTI (d'un autre).

Une autre perspective du S.R., c'était d'en faire LE PARTI. C'est notamment la position des maocistes. Pourquoi le S.R. fut une structure de repli pendant les moments de répression gouvernementale. Par « expériences pratiques des luttes des mouvements de masse », on présente le S.R. comme le parti prolétarien : anti-capitalisme, anti-impérialisme (USA-URSS), et des perspectives démocratiques ; une police avec des pistolets en plastique, un Etat avec des « chefs lucides ».

Dernière orientation : pas d'orientation explicite, se borner à la répression, parler, maquiller, former des militants, se retirer. Ce fut la tactique des trotskystes de la ligne communiste.

Un texte d'orientation, écrit par des individus apolitiques dénonçait le tout : sur la police : « Il n'y a pas de bonne police ; toute police est l'expression de la main mise sur l'individu » ; sur les tribunaux populaires : « La seule justice populaire », c'est la réponse des individus à l'oppression quotidienne par l'action directe ; sur l'organisation : « Pour les organisations existantes au sein du S.R., celui-ci ne constitue qu'une force d'appoint stratégique à leur intervention extérieure ». Ces politiciens sont les récupérateurs parasites de toutes associations de ce type. A l'intérieur des comités locaux, aux assemblées générales, aux assises régionales puis nationales, c'était toujours des mêmes complots pour la prise de pouvoir de la direction politique (il y en a une), les mêmes querelles idéologiques ; les mêmes manipulations des inorganisés.

Pendant deux jours, il y eu une apparence de cohésion tactico-lacile entre les « délégués » gauchistes. La dernière demi-heure, ce furent les déchirements verbaux des politiciens, toutes les querelles des églises marxiennes, tous les éléments de la crise implicite, aux assemblées au grand jour. En définitive, leur S.R. spectral et fantomatique va se réaffirmer dans son dépérissement visible pendant quelques mois, au fil d'actions spectaculaires, pour crever de plus belle dans quelques autres mois ; le tout sur le dos des inorganisés de bonne volonté et de mauvaise orientation.

Joël GOCHOT.

(1) Organisation communiste libertaire.

## COMMENT ON ÉCRIT L'HISTOIRE

Europe N° 1 a cru bon de commenter en ces termes « les incidents » survenus à notre dernier gala : « Le bal des anarchistes a été troublé par plus anarchistes qu'eux ».

En vérité ces « anarchistes », dont certains étaient décorés de croix gammées, ont prétendu entrer gratuitement.

Devant l'impossibilité de pouvoir le faire ils ont tenté, pour se faire des projectiles, de briser une plaque d'égoût et n'ont réussi qu'à se briser un tibia en la laissant retomber, l'un de ces héros ayant eu la distraction de laisser sa jambe en dessous.

Alors, pour impressionner nos camarades et montrer un aperçu de son savoir faire, un autre tira un couteau à cran d'arrêt dont le manieement (un peu mystérieux pour lui) lui valut une estafade de l'avant-bras.

Enfin, pour clore leur pantalonade ils sont partis chercher des jerricans d'essence pour mettre le feu et sont revenus avec une telle discrétion qu'ils se sont fait appréhender par les poulets et ont fini leurs exploits au poste.

Tels sont « les incidents du bal des anarchistes » qui, soit dit en passant, n'a jamais été un bal mais un gala.

Mais Europe N° 1 n'en est pas à cela près.

HEMEL

## Le bou...

Ils s'appellent Moh Hocene. Leur nombre s'élève à 100. Leur situation s'est promesses mirabolantes, véritables marchands ou bien simple marchands, vêtements de leur nouvelle société... Ils craignent de l'expulsion, d'où ont osé élever une conditions de vie où ils gagnent.

Ils ont tout quitté, leur misère, croyant ainsi à ceux des êtres qui leur rêve d'un bonheur permanent du grand voyage d'exemple parmi des dizaines ou même de pirates, qui s'est passé à Oyone.

Le centre d'hébergement hommes vivent, souffrent dans la nuit, des nuits soudaines. Ces fidèles veau ? viennent, disent nettoyer le « foyer » des

Arme à la main, sans ils filtrent les locaux en surmembre. Résultat

Prévu pour moins de 80 francs par mois, le jour de rotation (les lits, 270 à y vivre. Les gés et la caisse d'A.F.) y (soit 500 000 A.F. de 5 au lieu de 3 dans les 6 de 6 dans les 15 m2 dortoirs.

Dès le lendemain d'insulte : les 400 Algériens patrons d'Oyonnax se mirent à révolter.

Alors, naturellement,

## Le racisme

Le quartier de la Goutte d'Or, résidence de nombreux africains qui s'y retrouvent vivre selon leurs coutumes, leurs traditions. Dans ce quartier vivent « quelques petits blancs » moins isolés chez lesquels parfois des allures de meurtre de ce 25 octobre dernier européen a tué d'une balle garçon de 15 ans et demi pas supporter parce qu'il est de cet âge-là, dont la famille est pauvre dans une société dure et le clinquant de rigueur de racisme, mais aussi d'une morale qu'économique. Un mortu ne tuera jamais le dignitaire arabe, même si c'

## Feuilleton S

### " Vainc

Ça y est, ils ont le gadg... « Viens un peu m'éco... que j'dis vrai ! »

Pour l'instant, deux tables décor exotique : l'Indochine (1) Après un battage appelé à manifester. Ça se 6 novembre à la République gibus. Juste avant et juste gibus, des anars venus d'entre 1 000 et 1 500.

Là, je dois parler d'un c'est celui d'une organisation poser aux anars et aux yeux tant que parti « représentatif chisme » ; y mettent tous un gars avec un drapeau rouge lettres, une banderole bien lète, un service d'ordre qui « musclé », assez mobile et c'

Dans ces cas là, la limite entre et l'imprévisible est assez floue, z'étaient pas ce qu'on cœur : un petit détail qui cause : la génération des folles presque du monde. Je dois derniers. Pourquoi ?... Cette tion expiré en discours, et s'

(2) Deuxième volet de la la (Front Solidarité Indochine) tingué ». La mutualité est (en bas). Tellement de d' marchand de chiffons ne s' pas (eh ! on était le 10, ven- membre !). Des messieurs du tent leurs trognons, déballet de chefs et futurs chefs d'un public « qui-braïlle-des- a bien changé : y a plus qu' « sérieux », quelques sociaux quelques curieux. C'était, à la salle de militants-service d'or

Troisième tableau et démyrtorique de la « chose ».

d'A.F. ont transités  
compris «noires»

sort, c'est le parti  
futurs commis-  
énorme salade  
xistes - léninistes,  
garants libéraux  
ur cela, les gou-  
un PPDGP (plus  
muni politique)  
Certains éléments  
des incursions via  
sions se sont faites  
peu libertaire (on  
l'Etat DES flics ET  
A bas l'Etat, LES  
l.). Ce PPDGP per-  
politiques (maoïste,  
campagnes larges  
tiennent localement  
abat; ensuite, on  
été des comités (de  
des transports en  
etc.). Ces comités  
hasard patronnés  
par les maoïstes.  
héna de la mani-  
a) se servir d'un  
ge; b) faire laire  
me; c) arrêter son  
poissons » ont mor-  
omités locaux diri-  
AIRES » du PARTI  
ive du S.R., c'était  
C'est notamment  
istes. Pourquoi le  
de de repli pendant  
pression gouverne-  
pratiques des  
ts de masse », on  
me le parti prolé-  
isme, anti-impé-  
t des perspectives  
police avec des  
un Etat avec des

# RACISME

## Le bouc émissaire

Ils s'appellent Mohamed, Mario, Djamilia, José ou Hocine. Leur nombre s'accroît sans cesse et, de jour en jour, leur situation s'aggrave. Attirés en France par les promesses mirobolantes de trafiquants sans scrupules, véritables marchands d'esclaves du siècle de l'atome, ou bien simple marchandise d'échange entre les gouvernements de leur pays d'origine et celui de la « nouvelle société », ils fournissent au patronat une main-d'œuvre à bon marché, surexploitée et paralysée par la crainte de l'expulsion, menace brandie aussitôt que l'un d'eux ose élever une timide protestation contre ses conditions de vie ou de travail, ou bien tente de s'organiser.

Ils ont tout quitté, leur village, leur famille, leurs amis, leur misère, croyant ainsi pouvoir améliorer leur sort et celui des êtres qui leur sont chers. Hélas ! le beau rêve d'un bonheur paradisiaque s'estompe vite vu au terme du grand voyage vers l'inconnu. Je prendrai un exemple parmi des dizaines, des centaines de semblables — ou même de pères, parfois. Je rappellerai donc ce qui s'est passé à Oyonnax, dans l'Ain, voici deux mois. Le centre d'hébergement des Algériens : là, des hommes vivent, souffrent et s'enlèvent. Le 8 octobre, tard dans la nuit, des cars de police font une irruption soudaine. Ces fidèles « serviteurs de l'ordre » (nouveau ?) viennent, disent-ils, « protéger ceux qui veulent nettoyer le « foyer » des clandestins ».

Arme à la main, sans ménagement, il va sans dire, ils filtrent les locaux, afin de découvrir ceux qui sont en surnombre. Résultat : trente gars sont jetés à la rue. Prévu pour moins de cent personnes, le centre louait pour 80 francs par mois, à 180 Algériens qui, par un jeu de rotation (les lits, aussi, faisaient les 3X3) étaient 270 à y vivre. Les gérants du foyer (la municipalité et la caisse d'A.F.) y ont casé 64 lits supplémentaires (soit 500 000 A.F. de plus chaque mois), les vieilles paillasses ont été remplacées par des lits superposés : 5 au lieu de 3 dans les chambres de 10 m<sup>2</sup> et 9 au lieu de 6 dans les 15 m<sup>2</sup> des cuisines transformées en dortoirs.

Dès le lendemain de l'intrusion flicarde, c'est la révolte : les 400 Algériens qui travaillent pour les patrons d'Oyonnax se mettent en grève. Alors, naturellement, ceux-ci se lamentent : « Nous

n'y sommes pour rien, ce n'est pas notre faute si ça s'est détérioré au Centre... ».

Pourtant, ça faisait un sacré bout de temps qu'un comité de soutien aux immigrés multipliait les interventions, les démarches pour dénoncer cette situation scandaleuse, ainsi que les déplorables conditions de travail. Sur 22 000 travailleurs à Oyonnax, on compte 6 500 immigrés. Il en faut bien pour fabriquer les petites saloperies en plastique des paquets de lessive (les cadeaux Bonux, vous connaissez ?)

Des semaines de 70 heures (sans compter les fleurs — en plastique — pour occuper les veillées !), des cadences infernales, l'insécurité permanente, des sprints quotidiennes, et toute cette peine pour ramener un salaire bien maigre.

Après le bain industriel, il faut regagner cet univers concentrationnaire que les réducteurs corrompus de la presse du fric, les fesses bien calées dans leur fauteuil, ont l'audace d'appeler « foyer », eux qui ont toujours ignoré ce qu'est la pauvreté, le froid, l'anxiété, la peur du lendemain.

Les patrons d'Oyonnax ont promis que les trente gars vidés du Centre seraient relogés par leurs soins (dans quelle immonde cave ?), et qu'ils allaient se pencher sur le problème de l'hébergement des émigrés. Un des leurs, le PDG d'Injecta-Plastique, lui, est sorti comme un diable de son usine, le filinque à la main, cherchant ceux qui voulaient « empêcher ses ouvriers de travailler ». Et, d'un seul coup, il a licencié cinq Algériens, considérés comme « meneurs ».

Pensez-vous que la population autochtone ait réagi, qu'elle ait pris conscience de l'exemplarité de la lutte des immigrés du Centre ? Malheureusement pas, et ce n'est pas surprenant, car les moyens d'information, entièrement aux mains (et au service) de la classe possédante, attisent le racisme, parfois inconscient, mais toujours dégradant, de ces « braves et honnêtes gens », qui détournent pudiquement le regard quand ils croisent sur leur route un « étranger ».

« Ils nous envahissent, monsieur... » et puis ils ne sont pas comme nous... Je ne suis pas tranquille pour ma fille, ils la dévissent... ils sont sournois... on en comprend pas... ils sont sales... »

Et c'est ainsi que l'on assiste à une recrudescence d'actes racistes ou xénophobes. Hitler n'est pas mort.

Et « Minute », ébourrant torchon, sème la haine, imité en cela par des mouvements néo-fascistes comme Ordre nouveau ou Jeune Révolution.

Deux accusations, principalement, sont portées contre les immigrés : criminalité élevée et mauvais état sanitaire. Diverses enquêtes ont cependant prouvé que, pour la criminalité, dans la région parisienne, le nombre des Algériens présentés au Parquet en 1970 représentait seulement 0,01 % de la population algérienne de cette région.

Quant à l'état sanitaire, c'est après un séjour d'une année dans la douce France qu'il commence à se détériorer en raison des détestables conditions d'habitat et des travaux pénibles et insalubres auxquels sont astreints ces hommes.

Défendre les travailleurs immigrés, exiger l'égalité absolue des droits entre eux et nous, des avantages sociaux identiques, combattre sans faiblesse toute manifestation de racisme, voilà qui relève, à n'en pas douter, de la responsabilité des organisations syndicales.

Il faut mettre en œuvre une réelle solidarité, constituer des groupes de soutien, encourager l'alphabetisation, mener des campagnes d'explications, informer, démystifier. Cela s'inscrit dans le cadre de l'action quotidienne pour la sauvegarde des libertés acquises, pour la conquête de libertés nouvelles, contre toutes les discriminations.

Le capitalisme exploiteur a tout intérêt à faire de nos frères immigrés des boucs émissaires. A la division des classes, il essaye de substituer celle des races, celle des nations. Ne cherchons surtout pas à exercer une direction (politique ou autre) — comme certains professionnels de la Révolution — sur les foyers de travailleurs émigrés, ne faisons pas preuve d'un naïf et irritant paternalisme, mais lançons un appel au cœur et à la raison de chacun. Aidons-les à résoudre leurs problèmes, à découvrir par eux-mêmes la réalité de leur situation face à l'exploitation et à l'oppression.

Appelons à l'union de tous les travailleurs. La fraternité ouvrière sera le premier pas vers la fraternité universelle, fruit d'une société de justice et de liberté. Je ne veux pas désespérer de l'homme ; en dépit de tous les prophètes de malheur, la longue marche vers l'émancipation se poursuit.

**Bernard LANZA**

## Le racisme en question

Le quartier de la Goutte d'Or est le lieu de résidence de nombreux nord-africains qui s'y retrouvent en famille pour vivre selon leurs coutumes, leurs habitudes, leurs traditions. Dans ce même quartier vivent « quelques petits blancs » plus ou moins isolés chez lesquels le racisme prend parfois des allures de meurtre. C'est le cas de ce 25 octobre dernier où un concubinage européen a tué d'une balle dans la tête un garçon de 15 ans et demi qu'il ne pouvait pas supporter parce qu'il était arabe, et un peu encombrant, comme le sont les enfants de cet âge-là, dont la famille est démunie et pauvre dans une société où la vie est dure et le cliquant de rigueur. Il s'agit là de racisme, mais aussi de misère, tant morale qu'économique. Un Européen très fortuné ne tuera jamais le fils d'un haut dignitaire arabe, même si ce dernier est un

peu gênant ou convoite une de ces filles, il n'y a pas de racisme véritable chez les maîtres du Pouvoir, ou tout du moins, il est feutré, c'est alors le racisme de tout homme qui se croit plus important que son voisin, il rejoint l'orgueil.

« Ici, nous sommes dans un quartier pauvre, musulman, qui tourne parfois au ghetto des travailleurs étrangers qui forment au sein de la ville une caste à part et veulent défendre leurs règles particulières. Il ne fait pas de doute, non plus, qu'un pareil rassemblement permette de posséder une masse de manœuvres aux multiples organisations politiques qui s'y implantent pour leur but particulier. Dès lors, une sombre tragédie comme celle du meurtre de ce jeune garçon, qui était sans doute loin d'être un ange, par un homme qui semble être, lui, un raté de la société plus

ou moins cocufié par-dessus le marché, ce drame prend des proportions exemplaires.

Alors, le racisme est vivant, toujours vivant et virulent, il est partout dans les couches les plus pauvres de notre société, car il est toujours plus facile de hurler contre son voisin, qui est différent mais proche économiquement et moralement, que de hurler contre son patron, qui tient le pouvoir et est très loin là-haut, à la direction. Le racisme touche l'Arabe, le Noir, le Portugais, l'Espagnol, le Turc, le Yougoslave, et tous ceux qui vivent en France dans des positions difficiles. Le drame n'éclate pas toujours, mais l'on entend souvent des grincements de dents au zinc des cafés. Il est plus facile et moins compromettant d'être raciste que d'être révolutionnaire, et puis, si ça ne résoud rien cela défile. Au fait, il n'y a qu'en

France que l'on est raciste, il est un certain nombre de pays africains où l'on trouve la situation inverse de celle de la Goutte d'Or, là, ce sont les Noirs ou les Arabes qui sont racistes. Toute cela pour dire que le racisme en question tient moins à des couleurs de peau qu'à une origine sociale et des conditions économiques bien particulières.

Lorsque à ces mauvais conditions de vie et au désordre actuel, une meilleure et juste rétribution des hommes succèdera, le racisme se diluera, disparaîtra de lui-même et les hommes ne s'enfermeront plus dans leurs ghettos respectifs.

Il n'y aura alors plus de meurtre idiot. Mais avant, il faut changer la société.

**Paul CHAUVET**

## Feuilleton Spécial Indochine

### " Vaincra, vaincra pas ? "

Ça y est, ils ont le gadget : « Viens un peu m'écouter, c'est moi que j'dis vrai ! »

Pour l'instant, deux tableaux, avec pour décor exotique : l'Indochine.

1) Après un battage publicitaire, on appelle à manifester. Ça se passe le samedi 6 novembre à la République. Pas mal de gogues. Juste avant et juste après les trotskystes, des anars venus d'on ne sait où, entre 1 000 et 1 500.

La, je dois parler d'un autre gadget, c'est celui d'une organisation qui veut s'imposer aux anars et aux yeux du public, en tant que parti « représentatif » de l'anarchisme : y mettent tous les dix mètres un gars avec un drapeau rouge-noir à trois lettres, une banderole bien entourée, en fête, un service d'ordre qui se voudrait « musclé », assez mobile et « prêt à tout ». Dans ces cas là, la limite entre le prévisible et l'imprévisible est assez floue. Ben oui, quoi, z'étaient pas ce qu'on appelle la masse. Un petit détail qui m'embaume le cœur : la génération des folkies de 68 est presque moribonde. Je dois être l'un des derniers. Pourquoi ?... Cette ma-ni-festation expire en discours, et se disperse.

2) Deuxième volet de la lancée du F.S.I. (Front Solidarité Indochine) : un « métrique ». La mutualité est presque pleine (en bas). Tellement de drapeaux qu'un marchand de chiffons ne s'y retrouverait pas (eh ! on était le 10, veille du 11 novembre !). Des messieurs du G.R.P. pointent leurs trognes, débattent leurs discours de chefs et futurs chefs d'Etat, devant un public « qui-brai-ille-des-slo-gans ! ».

Le public des grands jours du gauchisme a bien changé : y a plus que du militant « sérieux », quelques sociaux démocrates, quelques curieux. C'était, à la limite, une salle de militants-service d'ordre.

Troisième tableau et démythification historique de la « chose ».

Avant que les gauchistes s'en mêlent, l'Indochine était la « chose » du Parti Communiste. Qu'on se souvienne des déclarations du grand Parti des Travailleurs « aux pires moments de la guerre froide » à propos de l'Indochine. Se feraient aujourd'hui exclure pour gauchisme.

Enfin depuis longtemps, l'Indochine, ben ça ramenait du monde, c'était la bonne machine à voter. Les trotskards de la ligue veulent copier le Parti. Je leur dit tout de suite : « vous faites pas le poids ».

Avant 1968, y'avait les Comités Vietnam ; ça magouillait, chaque organisation venait y faire de la pêche à la ligne. 1968 : Création des Comités d'Action (C.A.), le mouvement de mai crève, les C.A. survivent et deviennent le terrain des nouyages coco-trotsko-maoïstes, Interlude des Maisons des Jeunes et de la Culture (M.J.C.).

1970 : Création des Comités Secours Rouge (S.R.) : d'actif, on devient défensif. Là encore, les maos-trotskos-P.S.Uistes s'entredéchirent. Les trotskards s'en vont. Les maos expirent. Les P.S.Uistes discutent et menacent de s'en aller. Les maos, qui étaient forcément branchés sur l'Indochine, sont obligés pour l'instant de laisser le bouzin aux trotskards. Ben, oui, les pauvres maos ! Z'ont la Palestine, z'ont le Ping-Pong, z'ont l'ONU !

Allez hop. Le F.S.I., la Ligue communiste en fait son affaire. Maintenant qu'il ont fait leur plein de lycéens et d'étudiants, ils ont des clans d'œil à la « base » C.G.T., ils ont des procès, des amendes, des inculpations, de vrais petits Christs ! Alors, on repart sur le canasson : « F.N.L. vaincra ». Il doit bien rester quelques bonzhomes à récupérer, et foutre en rangs par quatre comme à l'armée

José STARLINOFF,

## 11 Novembre : L'excrément monte à cheval

Les professionnels de la hiérarchie, depuis les P.C. et les Q.G. de l'arrière, moissonnent les médailles au sang des civils poussés au front.

Devant me rendre, au cours de cette matinée, dans le 17<sup>e</sup> arrondissement, le chemin le plus court passait par l'Étoile ; mal me prit d'insister à l'emprunter car toutes les avenues qui y menaient étaient interdites par un important service de police, tiré à quatre épingles... la grande forme, quoi !

Là-haut, place du Général-de-Gaulle (!) on commémorait à plein régime, gravement. Prisonnier d'un labyrinthe de déviations, je me retrouvais soudainement bloqué par un défilé — non pas un passage étroit situé entre deux hauteurs mais bien plutôt par l'action de gens marchant en rang — s'en retournant en leur respectueuse caserne. Alors, une sublime curiosité accompagnée d'une rage vivace, me porta à regarder quelques instants la tonitrueuse mascarade.

Vraiment, j'ai été récompensé sans compter. Depuis mes années de service forcé dans les « équipages de la flotte » jamais rien d'aussi peu cher allié à une aussi franche drôlerie, ne m'avait été offert en spectacle bien que ce spectacle représentât l'institution la plus affligante et la plus ruinée que le genre humain ait jamais inventé.

Que vous dire de cette intrépidité importante où la lourdeur transpire depuis les tambourinaires, en passant par la démarche en bois du style « J'ai une tringle dans le fondement », du onanisme jusqu'au regard... Je ne parle ni des vêtements ni des éponges gonflées sous les côtes, encore moins de la disposition géométrique des groupes en mouvement... Mais, ah ! O le regard ! Saurais-je vous le tourner ce regard de Saint-Cyrien qui défile ? Celui du Nième d'infanterie ? En deux mots, les voici : Imaginons un œil-de-bœuf, une Lucarne. Réduisons ce vastas aux dimensions des ouvertures pratiquées dans les jouets — une maison de poupée par exemple. Plaçons-le sous chacune des arcades d'un néandertalien. Puis, prenons un pinceau, une couleur fade, un peu d'eau et peignons deux ronds sur ces carreaux. Voilà ! Nous y sommes. Nous l'avons notre regard d'officier de carrière : « Subtil, léger, puisant toute sa finesse. » A vrai dire, son absence de vivacité permet d'y voir, au travers, l'étrange combinaison d'un doigté spirituel rudimentaire, impénétrable ; espèce de défaut d'intelligence d'une impénétrable fixité qui rend insensible aux impressions, comme une paralysie de l'âme où l'abâtardissement biologique qui en résulte — appelé aussi dégénérescence — laisse fleurir les plus exquises immondices criminelles. Vraiment bien pauvre est l'homme qui tue pour des intérêts qui ne sont même pas les siens ! Montesquieu a dit, en parlant des gens qui se prennent au sérieux : « La gravité est le bonheur des imbéciles. »

Alain FRADISS.

**Le nouveau disque de Léo FERRE**  
accompagné par les ZOO  
**LA SOLITUDE**  
Vient de paraître. — Prix : 30 F (Editions Barclay)  
En vente à la librairie PUBLICO

HEMEL.



# LE CONGRÈS CONFÉDÉRAL F. O.

par Alfred LIRON

la solution de leurs... s'agit simplement... de docilité... de révolte... le numéro... tout.

« femme » d'aujourd'hui... de toutes les... plus odieuses... comme dans la conception... de la seule... de la séduire... familial et de pondre... sages.

« eux, que leurs hypo... évident, évidemment... nistes, se détachent... personnages : les... ils acceptent tous... méchants, antipa... révolte purement... par la jalousie et

est une pure, can... file, souvent peu... euse en diable ; le... u et distingué, lu... intéressé et plati... valser les mil... industriel, est presq... ux, compréhensif, il... s et veille sur eux... le sur ses poussins... vernés se vendant... et constitue les... milliers de femmes... s aussi ! ne nous... esure, nous autres... regarder la vérité... montre seulement la... s reste à parcourir... de l'esclavage, de... et de l'exploitation... es.

AU

ous, avant que les... nistes l'imposent ?... je ne comprends... vos contradictions... Normale, moi... cher de vous expli... beaucoup de jeunes... fication. Les fou... pour ceux qui sont... ter vers une pro... armée. Pour ceux... égés. Mais les cu... ne tente pas ?... 'était que l'armée... e civile. Même s'ils... e l'armée, ils sont... tarisme. Or, il lit... le problème essen... ne soit pas soule... vous l'avez devin...

! non justement ! Le... maire, c'est le ma... elle soit de métier... armée doit exister... e devoir de proté... française. La France... onserver son indé...

ne comprend plus... u les protéger ?... écale, ça c'est ce... journalistes ! Qui... d'un pareil mi... dire ce que vous... z d'abord me trou... contre l'armée d'op... métier. Mais, sur... plus parler de... s, chef ! Vous vou... mouvement antimilit... anché sur la cons... boulot à moi, ce... t des chômeurs à... que les antimilit... désarmement et... e.

« voilà !... va être très dur... d'administration. Tou... ts vont se battre... leurs projets de... guerre des ronds... armée. Un coup... place de ministre...

« pas, Debré, ça... place ailleurs... sers en civil me de... t fini de réparer... bier de l'Élysée :... tian FILIPPI.

Pourquoi, plus spécialement, le Congrès Force Ouvrière, diront certains lecteurs, il existe d'autres confédérations syndicales dont on parle moins. C'est vrai, mais la raison est moins compréhensible. Seuls les militants anarchistes appartenant à Force Ouvrière sont suffisamment nombreux pour que l'action qu'ils mènent dans les syndicats débouche sur des résultats discutables c'est certain, mais réels.

Et c'est parce qu'ils ont conscience du rôle qu'ils sont susceptibles de jouer que les militants syndicalistes de la F.A. avaient avant ce Congrès réuni les anarchistes auxquels s'étaient joints quelques syndicalistes révolutionnaires pour coordonner leurs efforts au cours du Congrès. De cette réunion est sortie une résolution que nous étions décidés à défendre devant les syndicats et de faire voter au Congrès. Cette résolution à laquelle nous n'avons changé que deux mots au cours des réunions de commissions nous la publions dans cette page et chacun pourra constater qu'elle recense tous les grands thèmes du syndicalisme révolutionnaire classique. Elle obtiendra plus de deux mille mandats, ce qui est un succès sans précédent. Et son impact obligera la majorité confédérale à changer son propre texte et à y introduire des références à « la Charte d'Amiens et au syndicalisme lutte des classes », ce qui est le résultat le plus spectaculaire de notre action.

Ce Congrès fut un Congrès passionné et passionnant. Tous les militants socialistes avaient mis sur Maurice Lahi, « Combat » et « Le Monde » comme la Radio d'ailleurs l'avaient appuyé à fond. Il sera le grand battu du Congrès et il est réconfortant de voir que les congressistes ne s'y sont pas trompés et pour tous ceux qui veulent infléchir « Force Ouvrière », seule notre résolution demeure par divers soutiens dans le Congrès la « Motion du syndicalisme lutte des classes », a pu les rassembler.

Alors, au cours des débats sur le rapport moral et sur la place du syndicalisme dans la société, une quinzaine de militants anarcho-syndicalistes intervinrent. Parmi eux, Alexandre Hébert de l'U.D. de Nantes, Marc Prévotel des produits chimiques, Francis Dufour de l'U.D. de Carcassonne, Maurice Joyeux des organismes sociaux, Jean-Loup Lefèvre de l'U.D. de l'Eure, Sory Chevet de la main-d'œuvre-Transport, Jo Salandre des Métaux de Bordeaux, J.-Ph. Martin du Bâtiment de Paris, Paul Chauvet des Instituteurs, Malfrati du Bâtiment et d'autres encore se réclamant du syndicalisme révolutionnaire et appartenant à des organisations d'opposition marxiste. On peut citer parmi eux, Gendre des Employés, Lambert de la Sécurité sociale, Renard des Métaux, etc.

Si le débat sur le rapport moral ou l'opposition révolutionnaire rassemble plus de quinze cents mandats, c'est naturellement la discussion sur la société moderne qui retint l'attention des congressistes, de la presse et des centaines de militants venus en observateurs et qui garnissaient tout le balcon de la grande salle de la Mutualité.

Le débat avait été amorcé par deux épaisses brochures extrêmement nourries sur le fond. Le rapport de Venetjov précisait encore les structures de la société moderne et tout ce travail discutable, bien sûr, était enrichissant et pouvait servir de base à une discussion de cette envergure. Mais systématiquement toutes les solutions proposées s'inscrivaient dans le cadre du système économique actuel. On avait l'impression que le but final de la Confédération consistait à installer le moins mal possible les travailleurs dans le cadre

**LE CONGRÈS CONFÉDÉRAL DE LA C.G.T.-FORCE OUVRIÈRE**  
DENONCE la condamnation récente par un tribunal militaire d'un soldat du contingent qui a refusé d'être utilisé comme briseur de grève.  
SALUE le geste exemplaire de ce camarade.  
DECIDE de lui apporter sa solidarité active.

d'un capitalisme humanitaire, pavé de bonnes intentions et susceptible d'être rappelé sévèrement à l'ordre par la Confédération s'il n'accordait pas aux salariés une place à l'office pour pouvoir se nourrir des restes du festin de classe. On pouvait et la décerner une volonté de transformation à coups de réformes s'agencant les unes aux autres et lorsqu'un d'entre

nous rappela qu'il n'existe pas de « Nuit du Quatre Août et d'abandon des privilèges sans Quatorze Juillet triomphant » cela jeta un froid. Sur ce chapitre l'opposition syndicaliste révolutionnaire se montra intransigeante. Ses vigoureuses interventions appuyées par d'autres, venant de militants syndicalistes moins marqués, obligea le bureau confédéral,

alarmé de voir la tournure des événements, à avoir recours à des passages de la Charte d'Amiens pour nourrir un texte « qui ressemblait à une tisane tout juste bonne à soigner une gripette économique ».

Quelles conclusions pouvons-nous tirer de ces débats ? D'une part, la Confédération est une organisation où tout le monde peut s'exprimer. Sa volonté de ne pas se laisser dominer par les groupes politiques est certaine et Lahi l'a appris à ses dépens. Le centralisme de la Confédération est réduit et chaque syndicat peut interpréter les directives confédérales à sa manière dans la mesure où il transgresse pas de façon trop flagrante les résolutions du Congrès. C'est le côté positif de cette organisation syndicale et qui explique que les anarchistes y soient nombreux et qu'ils y exercent parfois des responsabilités importantes. Mais le côté négatif est également certain. Il tient des structures mêmes de l'organisation. Tous les postes de responsables à l'échelon confédéral sont désignés par le C.C.N., c'est-à-dire par les secrétaires d'U.D. et de Fédérations qui forment à quelques exceptions près un appareil conservateur par nature et quels que soient les sentiments individuels de chacun. A cet échelon, le barrage contre la minorité est impenable et Hébert, candidat à la Commission exécutive nationale en a fait une fois de plus l'expérience. La seule solution possible pour des transformations, reste le Congrès. Nous en avons eu la preuve lorsque contre la volonté du bureau confédéral et du C.C.N. le Congrès VOTA LE TIMBRE UNIQUE.

Il faut que les anarchistes qui sont à Force Ouvrière militent dès maintenant, pour qu'au prochain Congrès, la Commission exécutive soit élue par le congrès et non par le C.C.N. et que les candidatures soient présentées par les syndicats et non pas par les U.D. ou par les Fédérations.

Enfin, il faudrait souhaiter que les anarchistes qui sont, soit à la C.G.T., soit à la C.F.D.T., s'organisent soigneusement de façon à mener une lutte parallèle à la nôtre. Ce qui ouvrirait la voie à des contacts fructueux entre les anarchistes appartenant aux différentes Confédérations syndicales et peut-être à l'élaboration d'un programme commun que chacun défendrait dans son organisation respective.

Ce n'est peut-être qu'une perspective lointaine mais enfin on peut en rêver à la condition que ces dialogues ne se substituent pas au véritable champ de discussions et d'organisations des travailleurs qui restent le chantier, l'usine ou le bureau.

**ESPERANTO**  
TOUS LES MERCREDIS, A 18 H 30 ont lieu des cours d'espéranto au local du Groupe Louis-Michel, 10, rue Robert-Plonguette (rue Lepic) PARIS-18<sup>e</sup> (métro Blanche)  
Renseignements auprès de R. MAGNANI 83, rue Lemercier, PARIS-17<sup>e</sup> ou au local cité ci-dessus

## ENCYCLOPEDIE ANARCHISTE

Nos lecteurs savent que « l'Encyclopédie anarchiste » (édition française) est rééditée par fascicules de 48 pages par nos camarades de Caracas (Venezuela), chaque fascicule vendu : 5,50 F.

Le dix-huitième fascicule vient de paraître.

La correspondance doit être adressée à :

— GROUPE SEBASTIEN-FAURE, 7, rue du Muguet, BORDEAUX.

Le règlement doit être fait à : — ESCOURBET Gérard, C.C.P. 636-26, BORDEAUX.

Vient de paraître  
**MUTINERIE A MONTLUC**  
le nouveau livre de Maurice JOYEUX  
Prix : 18 F (Editions LA RUE)

En vente à la Librairie PUBLICO, 3, rue TERNAUX, PARIS (11<sup>e</sup>)

## Motion de la minorité Force Ouvrière (qui a obtenu 2060 mandats)

Le XI<sup>e</sup> Congrès de la C.G.T.-F.O. réaffirme son attachement à la Confédération Générale du Travail-FORCE OUVRIERE (continuatrice de la vieille C.G.T.), dont le préambule des statuts confédéraux adoptés au cours de son congrès constitutif de 1948, affirme notamment :

Les syndicats FORCE OUVRIERE, réunis en Congrès national constitutif de leur Confédération Générale du Travail, affirment solennellement leur indépendance absolue à l'égard du patronat, des gouvernements, des partis, groupements ou rassemblements politiques, des sectes philosophiques et, de façon générale, leur irréductible opposition à toute influence extérieure au mouvement syndical. Ils rappellent l'impérieuse nécessité, pour le syndicalisme, de se déterminer lui-même à l'endroit de tous problèmes de sa compétence dont il juge utile de se saisir, ce qui implique qu'il ait la pleine maîtrise de sa structure, de son administration et de ses actes, sur le plan revendicatif et gestionnaire, selon l'esprit ayant inspiré, en 1906, le Congrès confédéral d'Amiens.

Considérant que le syndicalisme ouvrier ne doit pas lier son destin à celui de l'Etat, ni s'associer à des groupements politiques quelconques dont l'objectif est la conquête de cet Etat et l'affermissement de ses privilèges, l'organisation syndicale réalisera son programme et ses perspectives en toute indépendance.

En outre, les militants soussignés confirment l'actualité de l'article premier des statuts de la C.G.T.-F.O.

La Confédération Générale du Travail-FORCE OUVRIERE, régie par les présents statuts, a pour but de grouper, sans distinction d'opinions politiques, philosophiques et religieuses, toutes les organisations composées de salariés conscients de la lutte à mener contre toutes les formes d'exploitation, privées ou d'Etat, pour la disparition du salariat et du patronat et désireux de défendre leurs intérêts moraux et matériels, économiques et professionnels.

Aujourd'hui, en 1971, ils constatent que si les formes d'exploitation capitaliste peuvent sembler changées, le fond demeure. Il s'agit toujours, comme l'affirme la Charte d'Amiens,

« de la lutte des classes qui oppose sur le terrain économique les travailleurs en révolte contre toutes les formes d'exploitation et d'oppression, tant matérielles que morales, mises en œuvre par la classe capitaliste, contre la classe ouvrière. »

Plus que jamais, la classe ouvrière, pour la défense de ses « intérêts particuliers », a besoin d'organisations indépendantes du patronat, de l'Etat, des partis, des Eglises.

A une époque fertile en vocations « socialistes », les militants soussignés rappellent qu'il ne peut exister de « société socialiste » dans le cadre d'un régime fondé sur la propriété privée des moyens de production et dans celui d'un Etat qui en est la superstructure. C'est ce qu'avaient compris et exprimé clairement les syndicalistes qui proclamaient à la quasi-unanimité dès le congrès confédéral de 1906 :

Dans l'œuvre revendicative quotidienne, le syndicalisme poursuit la coordination des efforts ouvriers, l'accroissement du mieux-être des travailleurs par la réalisation d'améliorations immédiates, telles que la diminution des heures de travail, l'augmentation des salaires, etc. Mais cette besogne n'est qu'un côté de l'œuvre du syndicalisme. Il prépare l'émancipation intégrale, qui ne peut se réaliser que par l'expropriation capitaliste.

Ce congrès s'affirme continuateur de ce syndicalisme qui sera d'actualité tant que durera l'exploitation.

Il affirme que pour nous le but final du mouvement ouvrier reste la disparition du régime capitaliste.

En conséquence, nous nous opposerons à toute résurgence des doctrines corporatistes qui, sous couvert de « planification démocratique » ou de « pouvoir dans l'entreprise », etc., ne visent en fait qu'à remettre en cause la nécessaire indépendance de nos syndicats, fondée sur la « reconnaissance de la lutte des classes », au bénéfice d'un néo-syndicalisme fondé sur la « communauté » (entreprise, région, nation), et sur la notion de « bien commun ».

Les militants C.G.T.F.O. s'affirment en outre résolus à défendre les conquêtes et les acquis de la classe ouvrière (droit syndical, droit d'association, de grève, liberté de la presse, laïcité fondée sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat, etc.) qu'ils n'entendent pas laisser sacrifier à une pseudo-« démocratie économique ».

Ils constatent que la démocratie ouvrière, qui règne au sein de la C.G.T.-F.O. permet, dans le respect des structures et des règles statutaires, à des courants ouvriers divers, de travailler en commun à la défense des intérêts ouvriers.

Ils prennent l'engagement de mener une lutte sans merci contre tous ceux, où qu'ils se trouvent, qui, en provoquant par certaines formules l'intégration des syndicats à l'Etat et au système capitaliste, agissent pour la destruction de l'indépendance syndicale, donc, en fait, pour la destruction de la Confédération Générale du Travail-FORCE OUVRIERE.

*Si tu veux pas  
que l'armée  
t'emmerde  
ben n'y va pas  
ben n'y va pas  
(air populaire)*

# FAIS PAS LE ZOUAVE!...

JOURNAL ANTIMILITARISTE UNIQUE ET GRATUIT, A DISTRIBUER, A COMMENTER ET A AFFICHER  
Publié par le Groupe Libertaire Kropotkine (Paris, Banlieue sud) - P. CHENARD  
de la **FEDERATION ANARCHISTE**

## Objection de conscience

Je suis adversaire déterminé de tout état social basé sur l'Autorité, la Propriété, le Patriotisme et la Religion; contre tout milieu social qui consacre l'oppression politique des peuples et l'exploitation économique des classes laborieuses, je suis en état d'insurrection permanente. L'occasion m'est offerte de donner à cet état de révolte morale un caractère immédiat et concret; je saisis cette occasion; et à l'ordre qui m'est enjoint de me soumettre à l'obligation militaire, je réponds sans hésitation et sans peur: « Non serviam, je ne me soumettrai pas »! Je n'écoute que ma conscience, celle-ci me prescrit de m'insurger et je me révolte.

C'est ainsi que s'affirme l'objection de conscience spécifiquement anarchiste ».

S. FAURE  
(Cofondateur du Libertaire en 1895)

« Le refus du service militaire est bien autre chose qu'un mode de débrouillage individuel, comme on l'a parfois prétendu.

C'est une affirmation de l'autonomie de la personne humaine: celui qui refuse le service militaire nie à l'Etat le droit de disposer de son corps individuel et de l'employer à un service qu'il juge inutile ou nuisible ».

(Emile ARMAND)  
(Anarchiste individualiste)

**Des anars  
distribuant un texte de loi  
c'est rigolo!...**

**Mais c'est le statut des  
objecteurs de conscience:  
La loi, antiloi militaire...**

(Voir au Verso)

**500 ans avant J.-C.  
2500 ans avant MAO**

Les yeux des enfants sont comme une pluie d'or, dans leurs mains s'échauffe la coupe de vin. Je veux m'étendre sous les arbres pour dormir et ne plus jamais être soldat.

(« Le Soldat fatigué »  
chant populaire chinois  
SCHI-KING)

## C'est toujours le peuple qui est au bout du fusil!

En attendant la révolution, il ne s'agit pas de faire le zouave, le clown, au garde-à-vous, le petit doigt sur la couture du fufu. Dans tous les domaines, mais dans les poches et rompons les rangs!

Au sujet de l'armée (cette agglutination dont la naissance se perd dans la nuit des temps) dès que le 1<sup>er</sup> chef de bande eût levé des troupes de force, le service militaire devint légal. Apparut alors le premier déserteur, le premier insoumis, le premier objecteur de conscience. La calomnie fut lancée contre eux par ceux qui en croquaient.

Ce n'est que quand l'armée crèvera que les grévistes à la guerre disparaîtront.

L'avortement à vingt ans des enfants de la patrie (les bons s'en vont, les mauvais restent) n'aura plus lieu. La sélection à rebours des individus aura pris fin. L'abrutissement « culturel » de la caserne, atomisé! Et pour la première fois dans le monde, l'amélioration de la race humaine prendra un bon chemin... L'armée, ratiboisée; l'Etat et l'autorité, battus en brèche! Alors là, que vous le vouliez ou non, y'a que l'anarchie qui retrouvera les siens.

La dictature militaire est mondiale. L'armée, qu'elle reste contingent d'appelés ou qu'elle tende à devenir de métier, elle ne cassera sa pipe que par le désarmement.

Elle n'est ni de droite, ni de gauche. Ni capitaliste, ni socialiste; elle est étatiste, la trique de l'Etat! Voyez les Communes de partout: les Barcelone et autres Budapest; partout les fascismes armés pour restaurer l'autorité. Elle est communiste dans la gamelle et le nivellement par l'uniforme, l'armée; et dans ce domaine elle lance des modes capitalistes à l'usage « des masses », modes uniformes qui sont bien le reflet de la sauvagerie.

Borgnotez un peu! Rien ne ressemble plus aux paras français que les troupes de « l'Algérie décolonisée ». N'y a-t-il pas mimétisme entre les troupes à Franco défilant et la discipline à la prussienne des Gardes-Rouges devant le Kremlin!

En prenant de la bouteille, l'armée, cette vieille salope, se maquille, fait peau neuve. Elle se modernise, elle se ravale; moins cuirassée, plus à l'aise, elle fait sport.

Matez un peu le Castro en treillis de rappelé de la guerre d'Algérie (plus près du peuple!) On nous sert le rata dans une autre gamelle.

L'esprit militariste, cette morale d'abrutis, ça repousse toujours, partout, dans les milieux les plus inattendus. C'est comme la vérole: on n'en est jamais tout à fait guéri.

Entendez de par le monde les voix des Etats, des Partis, des Eglises: un seul cri retentit « discipline! Les partis de la discipline ne font qu'un. Leur utopie du bonheur: l'Autorité.

« La discipline faisant la force principale des armées, il importe que tout supérieur obtienne de ses subordonnés une obéissance de tous les instants. Toute question ou réclamation n'est permise que lorsque l'ordre a été exécuté ».

(Extrait du règlement militaire)

On nous sert ça sous différentes cuisines et même en dehors de l'armée!

— « En avant! Marche! Tête droite! Garde à vous! Repos!

— « Pouvez fumer! Pouvez voter! (C'est la récréation)

— « Quo! Quo! Vous voulez jouer aux petits soldats?

— « Vos gueules! Aujourd'hui on peut ne pas faire le zouave! On peut ne plus jouer au petit soldat! »

Autrefois, il n'y avait que la désertion. En temps de guerre, ça menait au peloton d'exécution et aujourd'hui, de par le monde détraqué, on s'est laissé dire que ça continue...

Y'avait l'insoumission. Même punition, parfois. Mais les gus s'ils n'étaient pas faits aux pattes, étaient bons pour la cavale jusqu'à soixante balais. Ça doit exister encore. Z'aiment pas la publicité, les frères!

Il y avait, il y a la démerde en se trafiquant... c'est la resquille...

L'objection de conscience, c'est tout autre chose. Les flics venaient chercher le dissident. Il pouvait être emplacardé indéfiniment, pour peu qu'il répondit toujours « merde! » à l'appel de l'armée qui tenait toujours à l'enrégimenter. Innombrables furent les sectes et les individus qui, au long des siècles refusèrent le militarisme.

En 1957, en France, notre vieux compagnon anarchiste Louis Lecoin, entreprit une campagne. Pas militaire. Pacifiste. Des personnalités se joignirent à lui. Certains élargissements furent alors obtenus du gouvernement: les objecteurs ayant fait 5 années de prison étaient libérés. L'un d'eux même ne retrouva la liberté qu'au bout de 15 ans de taule. Cette campagne en vue d'obtenir un statut pour « l'objection de conscience », n'aboutissant pas, Lecoin, alors âgé de 74 ans entreprend une grève de la faim. Au terme de 24 jours de jeûne, il obtient une promesse de statut. Le parlement, cette foire d'empoigne, amendera le statut, le trafiquera. Mais il existe. Ce n'est pas une statue, il peut bouger, être amélioré... et sur des points de détail il fut effectivement réfectionné.

Aujourd'hui « l'objecteur de conscience » fait le double du service militaire, dans des formations civiles. « L'Objection de conscience » a été, doit être du militantisme anti-militariste. Pas un truc à coinceurs de bulles. Z'ont qu'à aller faire la sieste derrière la butte de tir. C'est pas plus un truc à fayots, à circeuses, de pompes à officemards! Ceux-là ont leur place au mess des sous-off. Ceux-là front rejoindre les veaux de la société autoritaire, parasitaire et consommatoire. Un jour, ils seront libérés malgré eux par le désarmement, car la guerre sera devenue impossible... ou alors, c'est sans espoir!

Pour expliquer le bouzoin, ces quelques mots en mauvais Français: on s'en fout! On n'est pas nationaliste!

**"Il n'y a qu'une réforme possible de l'armée, c'est de la supprimer, c'est de l'exempter de service pour incapacité majeure de service national de sauvegarde."**

Emile VERAN (pacifiste: résistant à la guerre)



# FACE A L'ARMÉE...

## L'inculpation de Paul Chenard c'est la loi mise hors la loi !...

Depuis le 16 novembre 1971, date de l'inculpation de Paul Chenard devant M<sup>r</sup> Alain Bernard, juge d'instruction, la France compte un illégaliste de plus : son ministre de la Défense nationale, Michel Debré.

En s'attaquant à « Fais pas le zouave », le ministre, pourfendeur de loi, boulevardier le Code de l'armement sur un postulat selon lequel « nul n'est censé ignorer la loi », le sieur Debré ne l'ignore pas qui fut parmi les plus acharnés à abâtardir le projet de Lecoin qui venait à abolir le service militaire obligatoire. C'est lui qui fut l'un des principaux instigateurs de cette aberration juridique et liberticide, l'art. 11 du Statut des Objecteurs de Conscience : « Est interdite toute propagande sous quelque forme que ce soit, tendant à inciter autrui à bénéficier des dispositions de la présente loi dans le but exclusif de se soustraire à ses obligations militaires. Toute infraction aux dispositions du présent article sera punie d'un emprisonnement de six mois à 3 ans et d'une amende de 360 F à 10 000 F. »

L'amer Michel le sait bien, que depuis ladite loi du 22 décembre 1963, le service militaire n'est plus obligatoire !

Fernot, journaliste officiel du régime, a pu constater la contradiction juridique de l'article 11,

unique « dans les pays civilisés » ! Et d'autres tels « Paris-Jour » de rigoler de la gaffe ministérielle !

Car, armé de l'art. 11, Debré peut mentir par omission et bafouer l'information, attaque à peine cachée contre la presse et les libertés fondamentales.

Est-ce pour cela qu'en 1963, 200 députés s'abstinrent de voter un texte par trop restrictif ? Huit années se sont écoulées depuis et pas un de ces jusqu'au-boutistes n'a trouvé le moyen d'utiliser son immunité parlementaire pour publier le texte d'une loi frappée d'alignement. Aujourd'hui, si l'on excepte le Canard et Charlie, la presse la plus menacée, la presse d'opinion et qui se dit de gauche, ne souffle mot des coups de sabre de Debré !

Oh ! les grandes gueules ! Les champions de la démocratie ! Vos problèmes d'annonces vous font oublier la mission dont vous vous êtes investis.

Il est vrai que les protagonistes d'hier, de Gaulle sa grandeur et Louis Lecoin l'aiguillon des consciences ne sont plus là.

Seul vivant, reste Debré.

Et la gauche démocratique ou antimilitariste ? Elle est absente. On alors, elle se dégonfle.

Debré, lui, livre bataille.

Au train où il va l'Amer de Mururoa aura tôt fait d'interdire toute presse d'opposition ou simplement d'information et jusqu'au Code civil.

## ... pourquoi pas alors interdire l'appel des classes ? Supprimer l'armée !

Car l'armée n'est plus obligatoire. Le Statut des Objecteurs de Conscience le proclame. L'état-major le sait.

Il faut que cela se sache. Tous les hommes attachés à la justice et à la paix doivent briser le mur du silence, faire cesser la monstruosité de l'article 11, érigeront ainsi aux tenants de son maintien le cadavre du malheureux Debré.

Mais le super-ministère des Armées reste le principal pilier de l'Etat. Il sert une politique de prestige atomique, démagogie pour abuser les peuples, une économie stimulée par la production d'armements pour masquer le chômage (le cap des 500 000 est dépassé), une diplomatie de barbouzes.

L'armée, le Capital, l'Etat d'un côté.

Et face, la multitude soumise au pouvoir des premiers, avec de toutes petites dents pour ronger ces chaînes : des syndicats défaitistes (ou sont les motions pacifistes d'antan, les appels à la grève générale de l'industrie guerrière ?) ; une presse à l'opinion du plus fort ;

Des partis tout à la cuisine politique des élections prochaines (qui ont parfois le front de promettre l'abrogation des usines d'armement, et la démission de l'armée) ;

Et enfin une feuille de chou anarchiste, pacifiste et antimilitariste.

Antimilitariste, car même si le statut peut paraître insuffisant voire réformiste à certains, il constitue une brèche dans l'édifice d'Etat.

Nous sommes ennemis des armées et des puissances qui les arment.

La besogne est lourde : la France de par sa tradition guerrière et conservatrice est à la traîne des sociétés modernes mises à part quelques nations avancées comme la Grèce des colonels, l'Espagne franquiste ou les pays d'armées rouges.

Alors, en Allemagne notamment où un vrai statut existe, ils sont 19 000 objecteurs de conscience. Il est vrai qu'outre-Rhin la loi sur l'objection de conscience est libre à la publication.

Et pour ceux qui désirent améliorer le statut de la loi, le modèle allemand (tout comme le projet de loi de Camus), donne une idée des progrès à accomplir : il suffit d'y relever qu'en Allemagne tout individu peut objecter avant, pendant ou après le temps de service.

On voit qu'il n'y a pas à voyager beaucoup pour trouver l'utopie.

Des 1939, l'Angleterre optait pour une armée de métier réduite et supprimait la conscription obligatoire. Il n'y a même plus lieu de se donner la peine d'objecter.

L'Etat-major français sait tout cela et craignant l'exemple allemand il envisage sérieusement un contingent d'appelés et de techniciens plus apte à servir ses conceptions guerrières tous azimuts.

Pour l'instant le ministère en reste au maintien de la conscription obligatoire. Il faut éponger la charge démographique de l'après-guerre : bien plus nombreuse que les emplois, plus turbulente que ses dirigeants, l'armée lui apprendra à vivre et jouera son rôle d'abrutisseur pour tous et de régulateur de l'économie pour le compte des exploités. Elle absorbera le chômage et stimulera à la relance éco-

nomique par ses grosses commandes de marchandises en tout genre. Le tout aux frais de la piétaille votarde, contribuable et moutonnaire.

Voilà pour le moyen terme : la paix armée pour la sauvegarde des privilégiés.

Mais l'immédiate c'est la guerre ! Chaque jour de notre survie c'est cinquante risques sur cent d'une explosion nucléaire, une chance sur deux ôtée à la guerre atomique.

La seule vraie chance ? La destruction des armements, de tous les armements !

Participer sous quelque forme que ce soit à l'effort militaire, c'est doter une fraction armée d'un pouvoir aussi démesuré qu'incontrôlé. Multiplier les armements c'est statistiquement précipiter l'espèce humaine vers son anéantissement prématuré.

Voilà l'urgence en matière de pollution.

Il faut parler : parler sur la vie en osant réaliser la destruction des armes partout dans le monde et d'abord le désarmement unilatéral de la France, du potentiel militaire le plus élevé du monde.

L'homme ou la bombe ? Il faut choisir. Choisir entre la vie civile et la mort militaire, comprendre qui œuvre pour le progrès social de Debré ou de Chenard.

## LA LISTE DU MOIS !

Voici la liste, pas tout à fait à jour, des antimilitaristes en taule ou en cavale :

- Sylvain Putteman, Joël Chapellet, insoumis en taule. Refusent aussi bien le service civil que le service militaire.
- Gaston Jambois, insoumis, devait se présenter en décembre à la caserne. Refuse service civil et service militaire.
- Dominique Valton et Arnel Gagnard. Insoumis. Arrêtés après une grève de la faim à Nantes et une manifestation réunissant 1 500 personnes, demandent un statut de l'objection qui reconnaisse les motifs politiques.
- Henri Martin, du contingent. Refus d'obéissance : pas d'accord pour aller contre la grève du métro, il a écopé de plusieurs mois de taule.
- Deux du contingent de Rennes tentent de se suicider pour échapper à la vie d'uniforme : un réformé, un en taule.
- J.-P. Lalanne, ignorant la teneur exacte du statut des O.C., a trouvé le moyen de se pendre en prison sans que les autorités militaires aient fourni d'explications satisfaisantes.
- Et toute une pléiade de gens inculpés pour diffusion du statut.

Voilà pour le mois écoulé les faits d'armes de nos colottes de peau !

L'abrogation de l'article 11 est plus que jamais à l'ordre du jour.

## DEVINETTE Vrai ou faux ? (1)

Après parution de « Fais pas le zouave », le personnel syndiqué de l'imprimerie du Journal officiel s'est réuni exceptionnellement pour examiner la question. La motion qui suit fut votée à la quasi-unanimité :

« Un anarchiste a cru bon de reproduire un texte de loi. Nous volant ainsi notre boulot, il a joué le rôle de « jaune ».

Mais le personnel syndiqué du J.O. estime que la faute en revient au gouvernement. En effet, il s'agit du statut des objecteurs de conscience. Or, il semblerait que le gouvernement entrave la diffusion de ce texte de loi.

Ainsi, le gouvernement se trouve devant une situation sans précédent : un anarchiste faisant le boulot réservé à l'administration.

« Nous posons ces questions au gouvernement :

« Est-ce aux anarchistes de pallier la carence du gouvernement ? »

« Ou est-ce au personnel de l'administration ? »

Le personnel du J.O. attend une réponse sans ambiguïté de la part de la direction et des ordres dans ce sens... »

... Après l'inculpation de Paul Chenard, deuxième réunion exceptionnelle du personnel syndiqué du J.O. La motion qui suit fut votée à l'unanimité :

« Ayant appris l'inculpation de Paul Chenard, pour publication d'un texte de loi, le personnel syndiqué du J.O. en réunion extraordinaire, exprime ses craintes :

« Les travailleurs et la direction du J.O. sont-ils hors la loi ? »

Déjà, au J.O., la situation se détériore. Chaque employé a peur de son voisin. En effet, tous les travailleurs du J.O. ont plus ou moins participé à la publication et à la diffusion du texte de loi sur les objecteurs de conscience. Le gouvernement compte-t-il employer des délateurs au J.O. ?

Le Comité d'Entreprise hésite à se réunir au grand jour. Va-t-il être poursuivi pour association de malfaiteurs ?

Toujours est-il que « le repas de fin d'année » et « le sapin de Noël » sont annulés.

« Dans le cas où le directeur du « Journal officiel » ferait l'objet de poursuites, le personnel lui exprimerait toute sa solidarité. A cet effet, une caisse « oranges » a été constituée par le Comité d'Entreprise. »

L'ANTIMILITARISTE  
DE L'IMPRIMERIE DU JOURNAL OFFICIEL.

(1) Rayer la mention inutile.

Pages réalisées par le groupe libertaire Kropotkine

## GRAND MEETING

de la Fédération Anarchiste

Mardi 14 décembre, à 20 h 30 (Grande salle)

44, rue de Rennes, PARIS-5<sup>e</sup> (Métro : Saint-Germain-des-Prés)

## L'ANTIMILITARISME

et le procès de "FAIS PAS LE ZOUAVE"

sous la présidence de Paul CHENARD

avec

M<sup>e</sup> Michel BLUM - Marcel BONNET - M<sup>e</sup> Daniel JACOBY  
Maurice JOYEUX - Maurice LAISANT - M<sup>e</sup> Henri LECLERC

ENTREE LIBRE

ALLEMAGNE DE L'OUEST

La répression accrue. — On a pu lire dans la presse française — faisant écho à la presse allemande — que, le 22 octobre, était manifestée à Hambourg une « bande Bonnot » : meurtrière d'un policier, chasse à l'homme, attentat anarchiste, etc. Affaire bien peu claire dont voilà l'essentiel : lors d'un contrôle de nuit des policiers essaient d'appréhender une jeune fille, Mlle Schiller, elle se sauve, surgissent un homme et une femme, non identifiés, qui s'enfuient après coups de feu sur les policiers dont l'un est tué, Mlle Schiller est arrêtée, Là-dessus, exploitation de l'incident à la télévision et reportage à sensation dans le « Bild ». On met le meurtre sur le compte de la RAF (fraction de l'armée rouge) ou « bande Baader-Meinhof ». D'où grosse agitation de la police, perquisitions : on « aurait » trouvé des armes dans certains locaux. Jusqu'ici, le seul membre de la RAF tombé aux mains de la police est toujours

Mahler. Naturellement, la RAF est qualifiée d'anarchiste. En fait la RAF se défend d'être anarchiste : elle serait plutôt marxiste-léniniste ou maïste, en tout cas, disciple de la guérilla urbaine des Tupamaros d'Uruguay. Faute de mieux, on a saisi et interdit le « Livre Rouge » n° 29, édité chez Wagenbach : « Le combat armé en Europe occidentale », rédigé collectivement par la RAF.

La revue mensuelle anarchiste de Cologne, « Befreiung » (novembre), publie une nouvelle liste de 19 camarades incarcérés et font appel à la solidarité pour assurer leur défense et leur venir en aide matériellement.

Deux organisations se consacrent à cette tâche : la Croix Noire (Cologne) et le « Secours Noir » (Berlin). Voici ce que nous écrit un camarade allemand : « Le groupe de Nollsburg a organisé une commune ; un attentat ayant eu lieu dans la ville, tout le groupe est envoyé en prison. J'ai écrit au camarade N., détenu à Hanovre, la lettre revient avec la mention : Parti - Inconnu ! » Etant entré en correspondance avec la camarade B... et ayant

l'autorisation de lui envoyer des conserves, j'adresse un colis qu'elle ne reçoit pas. Réponse de l'administration : « La prisonnière ne peut recevoir que des fruits » ! Lettre de protestation au ministère : pas de réponse. Nouvelle lettre à la détenue : elle est retournée sans mention. J'avais envoyé un mandat de 15 DM. Je ne sais s'il lui est parvenu ».

BERLIN. — La police s'acharne après le journal « 883 », le n° 84 — après tant d'autres — vient d'être saisi à la suite d'une bagarre où un policier a été blessé. Le journal « Abend » de Berlin annonce que cette saisie est la conséquence des inculpations suivantes contre « 883 » : outrages à Dieu (!) insultes et emploi public... de symboles nazis ! La solidarité joue pour continuer à faire paraître « 883 ».

COLOGNE. — Le 12 octobre a eu lieu une manifestation contre le passage à Cologne de l'empereur Hiro-Hito. Elle réunissait 200 personnes qui se heurtèrent à plus de mille policiers. Bagarres, brutalités habituelles. L'arrestation de onze cama-

rades qui, après passage à tabac, ont été inculpés de rébellion contre la force publique.

WETZLAR. — Le bureau de coordination de Wetzlar avec notre camarade Stowasser est définitivement équipé. Le centre d'archives est installé et nos camarades sont en état d'imprimer livres et brochures. La revue d'information « Anarcho-Info » est rédigée à Wilhelmshaven et le n° 11 sortira prochainement. Les camarades de Wetzlar et de Wilhelmshaven qui travaillent de concert font un gros effort d'information.

HAMBURG. — La revue libertaire « Neues Beginnen » continue à paraître sous le titre « Zeitgeist ». Le dernier numéro contient un compte rendu du congrès anarchiste de Paris par Soudry. Après le premier numéro de la revue MAD (Anarchie) : Là, aujourd'hui, comment ? nos camarades préparent d'autres numéros traitant du syndicalisme, de la critique du bolchévisme et de la collectivisation dans la révolution espagnole.

Un vieux mouvement : une longue histoire aux U.S.A.

Nos camarades de « Freie Arbeiter Stimme »

par Jean BARRUÉ

Le premier hebdomadaire anarchiste en langue yiddish aux Etats-Unis — et qui fut aussi le premier périodique parmi les juifs d'Amérique — fut « Warheit » (la Vérité). Il était publié par un groupe de travailleurs qui s'appelaient les Pionniers de la Liberté. Il parut à New York en février 1889 édité par Joseph Yaffe. Il y eut vingt numéros seulement.

Le père des premiers anarchistes yiddish en Amérique — accrochez vos ceintures ! — est un Allemand. Non pas Rudolf Rocker, mais le seul et unique répondant au nom de Johann Most.

Le mouvement anarchiste yiddish naquit de l'affaire tragique de Haymarket à Chicago. La société voulait encore d'autres funérailles d'anarchistes : un sénateur se déclara prêt à donner 1 000 dollars à celui qui abattait un anarchiste. Notre incomparable Voltairine de Cleyre déclara publiquement, donnant ses nom et adresse, qu'elle lui offrait ce plaisir gratuitement à la seule condition qu'elle lui permette d'abord de lui expliquer ce qu'est le but de l'anarchisme. La conscience de l'Europe, Émile Zola, demanda alors s'il existait une seule personne raisonnable en Amérique.

Dans cette atmosphère, le 4 juillet 1890, un nouvel hebdomadaire anarchiste apparut. Il existe toujours : « Freie Arbeiter Stimme » (La voix des travailleurs libres), la plus ancienne publication en yiddish et aussi le plus vieux journal anarchiste au monde. Il eut beaucoup d'éditeurs célèbres. L'un d'eux fut le légendaire révolutionnaire poète et martyr, David Edelshtat, dont les chants et mélodies s'entendaient encore parmi les jeunes yiddish révolutionnaires et les travailleurs, des deux côtés de l'Océan.

Le penseur et théoricien J.-A. Mériçon, docteur en médecine (1866-1941) fut à deux reprises éditeur durant de courtes périodes. Plusieurs de ses essais et brochures furent traduits en diverses langues. Ces œuvres sont épuisées. Elles méritent un meilleur sort. Mériçon a traduit les œuvres de Kropotkine, Spencer, et le « Capital » de Marx. Il aida beaucoup la littérature scientifique en yiddish. Celui qui édita « Freie Arbeiter Stimme » le plus longtemps et en fit un influent périodique fut Sh. Yanowsky (1864-1939), le grand publiciste et orateur yiddish. Sa célèbre, et très crainte, colonne « En garde » est encore remémorée et commentée. Connue pour ses termes incisifs, ses éclairs de sagesse et son esprit brillant. Également, sa rubrique « La boîte aux lettres » était sensationnelle. Il y donnait une prose littéraire remarquable accompagnée de pointes sarcastiques. Plusieurs des

poètes, nouvellistes, auteurs de pièces et publicistes mondialement célèbres ont débüté à « Freie Arbeiter Stimme » : Yanowsky flairait les nouveaux talents. Ainsi, « Freie Arbeiter Stimme » devint non seulement le meilleur mais aussi le périodique le plus influent aux Etats-Unis (N.D.T. en langue yiddish, évidemment).

Un court moment, en 1906, Yanowsky édita un quotidien appelé « Owend-Zeitung ». Ensuite il édita « Freie Gesellschaft », un mensuel anarchiste. Parmi les collaborateurs il y avait le Dr Mériçon, Moiseyef, l'ingénieur mondialement connu, le Dr Zolotaroff et Katz. Parmi les personnalités littéraires il y avait Jacob Gordon, le grand auteur de théâtre ; Alexandre Harkaway, du fameux Yiddish — English, English — Yiddish dictionnaire ; Sholom Asch, le classique auteur yiddish, et le Dr Ch. Zhitlowsky que Breshkouskaya appelait notre aigle. Le Dr Zhitlowsky est considéré comme le plus remarquable penseur yiddish. « Freie Gesellschaft » était un journal de la plus haute qualité littéraire.

Le 11 novembre 1906, en commémoration des martyrs de Chicago, les camarades de Philadelphie sortirent leur journal « Brot und Freiheit » (Pain et Liberté). En février 1901, les groupes fédérés anarchistes d'Amérique publièrent « Das Freie Wort » (le mot Libre) sous la vigilance du Dr Mériçon.

A New York, Philadelphie, Los Angeles et autres cités, les anarchistes yiddish s'attachèrent à organiser les travailleurs du vêtement, musiciens, boulangers, tabacs et du bâtiment. Au syndicat international du vêtement féminin, nos camarades siégeaient aux bureaux locaux et au bureau national. Certains devinrent recruteurs, négociateurs, dirigeants et vice-présidents. Le président du syndicat fut même une fois un anarchiste du nom de Morris-Zigman. Notre camarade Rose Pesota du journal anarchiste anglais « The Road to Freedom » fut une organisatrice sur le plan international. Parmi ses succès, elle organisa les travailleurs de Puerto Rico. Elle fut élie vice-présidente du syndicat. Le directeur responsable anarchiste du syndicat fut Bernard Shane qui démissionna cette année — en 1971 — de son poste de directeur du syndicat au Canada comme vice-président. Il fut autrefois directeur de « Freie Arbeiter Stimme ».

Un remarquable propagandiste et organisateur de syndicats et coopératives fut notre camarade Ch. Weinberg de Philadelphie. Là-bas, les anarchistes avaient leur coopérative Camp Germinal et une école Francisco Ferrer. Il charmait ses auditeurs avec un humour terre à terre. Au syndicat des peintures en bâti-

ment de New York, le camarade Th. Wright fut élu secrétaire-trésorier, le poste le plus élevé du syndicat. Le camarade J.-M. Frager initia et organisa l'opposition aux communistes lorsqu'ils s'emparèrent du syndicat. Il réussit à les expulser. Frager fut un des éditeurs du journal d'opposition au sein du syndicat et écrivit le programme des progressistes du syndicat. Il rédigea aussi les changements des statuts du syndicat ainsi que les accords avec les employeurs.

La dernière tentative de coopérative des yiddish anarchistes fut celle de la colonie de Sunrise dans le Michigan. Il y avait dix mille acres de terre, cinquante maisons, soixante chevaux, trois mille brebis, deux cents cochons, et beaucoup d'outillage mécanique agricole. Les coopérateurs vinrent de seize Etats différents. La majorité était anarchiste. L'animateur de Sunrise était Joseph Cohen, éditeur de « Freie Arbeiter Stimme » de 1921 à 1934. L'appel pour recruter était diffusé dans « Freie Arbeiter Stimme » et l'organisation eut lieu dans les bureaux du journal.

Nos camarades furent parmi les initiateurs de la présente fameuse coopérative des logements de la ville de New York. Ils furent toujours bien représentés dans les bureaux et comités de cette institution. L'actuel premier dirigeant de cette coopérative « United Housing Foundation », celui qui sert de prête-nom pour les opérations des membres de la coopérative, est le fils d'un de nos camarades.

Nos activités antireligieuses sont connues et ont apparû à la une des journaux. Le plus grand scandale fut atteint lors d'un bal organisé le jour de la fête de Yom-Kippur. Le propriétaire de la salle fut contraint de dénoncer le contrat de location sous la pression de gens influents. Il y eut menaces d'émeutes et intimidation policière. En dernier lieu, des représentants de la ploutocratie juive rendirent une visite-surprise à l'un des organisateurs du bal, le camarade Koppelhoff (père du grand bactériologiste Nicolas Koppelhoff). L'attelage arriva dans la rue pleine de monde, devant la maison dudit camarade. Les deux gentlemen, en hauts-de-forme et gants blancs, montant les trois étages, furent assaillis par la pluie de cette effrayante pauvreté qui alors inondait ces logements miséreux où les gens vivaient entassés. Mais tous leurs efforts pour acheter l'organisateur du bal de Yom-Kippur furent vains.

A New York des milliers de personnes allaient écouter Most, Yanowsky, Zolotaroff ; Emma Golman récitait en yiddish. La Brooklyn, les efforts conjugués des hommes d'affaires, du clergé et du maire (Brooklyn était alors une municipalité indépendante)

réussirent à empêcher le bal antireligieux. La police occupa la grande Bourse du travail et empêcha l'entrée de quiconque. On observa que plus de 5 000 personnes s'étaient présentées. Un meeting de protestation fut tenu contre la police. Ce meeting eut lieu au syndicat du cuivre et Most fut le principal orateur.

Nous avions une maison d'édition : « Kropotkin Literatur Gesellschaft », qui publia la plupart des œuvres de Kropotkine et des œuvres d'Elisée Reclus, Stirner, Malatesta, Proudhon, Bakounine, J. Grave, S. Faure et Lassalle. Aussi « Le Capital » de Marx et naturellement quelques œuvres originales.

Lorsque Rudolf Rocker s'enfuit de l'Allemagne d'Hitler et s'installa aux Etats-Unis il apporta une grande aide au mouvement anarchiste. Je dois dire qu'il était le plus aimé et admiré d'entre les anarchistes à cause de ses conférences vivifiantes et ses écrits doctrinaux. Au cours de ses tournées annuelles, il suscita un grand intérêt. A la demande du public, un Comité pour la publication des œuvres de Rudolf Rocker se constitua. La plupart de ses œuvres furent traduites de l'allemand en yiddish, comme certains de ses manuscrits. Ses admirateurs passionnés firent aussi des traductions en anglais de « Nationalisme et Culture » et des « Pionniers de la Liberté américaine ».

Sur le plan de la solidarité, on doit mentionner qu'à l'initiative d'un jeune enthousiaste, Yankel Katzenelbogen, la Croix-Rouge anarchiste fut constituée en 1909 et 1910. Les camarades étaient inspirés dans leur action par l'ouvrage « La Terreur en Russie » de Kropotkine. Lors de l'arrivée en Amérique du camarade Berezine, après son éviction risquée de Sibérie, les activités de la Croix-Rouge anarchiste furent aiguillonnées. En Sibérie, Berezine eut la chance de partager sa cellule avec le légendaire martyr et terroriste Sazonof. Rapidement Berezine publia son livre « Du Servage à la Liberté ». De grandes sommes d'argent furent envoyées par la Croix-Rouge anarchiste aux prisonniers anarchistes du monde entier. Même de nos jours nous continuons à aider les malades et les nécessiteux comme nous l'avons fait par exemple pour nos camarades cubains échappés du régime de Castro.

Déprolétarisation, assimilation et l'anciennoté ont leurs effets sur nous. Que nous réserve l'avenir ? Notre avenir, c'est la jeune Amérique.

N.d.l.r. — Cet article a été rédigé pour le « Monde Libertaire » par nos camarades de la « Freie Arbeiter Stimme » (New York) et traduit par le Secrétariat aux Relations Internationales.

L'a da... Il n'est pas concevable qu'... L'histoire des mouvements... Dans les nations arriérées, n... quelle n'a été que l'effort d... portant à ce qu'en ont pensé... du début de notre siècle... (continuant à) en penser certain... contemporains puissent prend... précéder les cerveaux, et qu... les comprenant et en prenart... les adopte et les assimile et s'... ligne de conduite démontrée pa... ment.

Oui, j'en conviens, certains... de révolte ont été marqués de... anarchiste et même en avaien... tige. En réalité, ils ne pou... que des actions révolutionnaire... gnelles étaient étouffées voya... pionnaires disparaître ; il ne... qu'à faire le bilan : c'étaient... ses morts et des emprisonnés... plus ou moins long d'éclipse... survivants, de vrais militants... circonstances favorables, rev... surface, tout était à recommen... appuyer sur les travailleurs... sur les masses) pour combattre... le capitalisme et l'Etat.

Les anarchistes — en gé... revuient méconnaître que la... nouveaux et des possibiles ad... les unes, les chantiers, les r... champs où était exploité un... qui avait besoin qu'on lui don... pour sortir de sa situation. Les... tant négligé, ou n'ayant pas... nécessaire pour le faire, la cor... d'une ouvrière pour qu'elle

Classique

Je suis en tout cas anar... dont les prévisions resten... endroits elles aient besoin... vieille école-malgré tout t... fut jamais à même d'ense... — qui sera durable — se s... Après Proudhon, après... Reclus, après Pierre Kropo... qui vailla la peine, au th... sol-disant les clarifier ce s... Ou'un tiers du monde a... des bonds de géant pour s... rudimentaire, il n'en reste... autres tiers se trouvent e... de vue et, notamment, au... à un niveau plus bas que... la France voilà cent ans... chisme par ces quatre gra... brevet de doctrine sociale... Et je ne sache pas qu... doctrine nationaliste ! Elle... elle est la seule qui soit... ment s'adapter à tous... individus.

C'est la seule, c'est la... ait abolit les patries, abattu... mené aux hommes de s'... s'aimer comme tel... Malheureusement, l'anar... venue du bolchévisme en... naturellement demeure... dessus — une place impor... mauvais et méchants prop... attendant tout le monde... nous voyons nos idées s... sous des noms d'emprunt... en définitive, importe et... elle-même.

La chose est depuis long... logues qui sont au service... consigne de n'en souffrir n... supprimer l'Etat et ne... une équivalence de même... que l'un d'eux donne un c... côté ; ainsi Lénine, avant... l'anarchie étati le but su... muniste » dictatorial, mai... père de l'anarchisme —... Russie, était tenu en lisi... ne le perdant pas de vue... Et c'était du temps de L... Staline allait s'annoncer... la cruauté des tsars les pl...

# L'anarchisme et la lutte des classes dans une société sous-développée

Le bureau de coordination de notre camarade Stomberg est équipé. Le centre de nos camarades de nos livres et brochures. L'Anarcho-Info (continuellement) puissent prendre racine et s'enraciner dans les cerveaux, et que l'individu prenne et en prenant conscience, les adopte et s'en fasse une ligne de conduite démontrée par le comportement.

L'histoire des mouvements anarchistes dans les nations arriérées, nous montre qu'elle n'a été que l'effort d'une poignée d'hommes, de camarades intelligents qui, parfois, par le sacrifice de leur vie ont donné leurs noms à des mouvements de masses et de révoltes populaires qui étaient rendus possibles qu'en raison de circonstances économiques, et non de problèmes sociaux et politiques, car les questions politiques furent et sont encore le monopole des partis politiques.

Où, j'en conviens, certains mouvements de révolte ont été marqués de l'empreinte anarchiste et même en avaient adopté le drapeau. En réalité, ils ne pouvaient être que des actions révolutionnaires qui, lorsqu'elles étaient étouffées voyaient les révolutionnaires disparaître; il ne restait plus qu'à faire le bilan: c'étaient des pertes, des morts et des emprisonnés et un temps plus ou moins long d'éclipse. Quand des survivants, de vrais militants, profitant de circonstances favorables, revenaient en surface, tout était à recommencer. Il fallait appuyer sur les travailleurs (si possible sur les masses) pour combattre l'ennemi: le capitalisme et l'Etat.

Les anarchistes — en général — ne pouvaient méconnaître que la réserve de travailleurs et de possibles adeptes était dans les mines, les chantiers, les mines et les champs où était exploité un prolétariat qui avait besoin qu'on lui donne la main pour sortir de sa situation. Les anarchistes furent négligés, ou n'ayant pas la cohésion nécessaire pour le faire, la conquête de la classe ouvrière pour qu'elle pratique

l'action directe contre ses patrons et l'Etat (le grand patron) on a vu les démagogues communistes et les réformistes, par leur influence, conquérir et diriger cette classe ouvrière. En fait ils ont récolté l'adhésion de la classe ouvrière par le réveil que les anarchistes y avaient produit.

Le réveil de la classe ouvrière, depuis la dernière décennie du siècle, est réelle, comme c'est à eux que l'on doit, depuis lors, la profusion de propagande « par le fait » et de profusion des idées par la brochure, les revues et les journaux. Toute cette littérature ne pouvait être diffusée que parmi des gens sachant lire. Dans les pays où les travailleurs sont illettrés, il n'est plus possible que la propagande verbale.

Mais encore, les travailleurs dans ces pays, plus que dans les autres, se trouvent en butte aux difficultés économiques, qu'il est pour eux urgent de résoudre et qu'ils comprennent mieux que toutes les autres questions de caractère moral et sociologique, même si celles-ci les complètent. Car dans le lieu du travail où l'on se trouve, en plus de la condition d'exploité par nécessité (les marxistes nomment cela « aliéné »), devant l'autorité représentée par le patron, la direction ou le contremaître.

Donc il faut faire comprendre aux travailleurs dans les pays où il existe un prolétariat et une paysannerie pauvre, que leur force est dans leur unité sur le lieu de travail et que l'appui — qui peut devenir puissant — est le syndicat. Mais pour créer celui-ci, il faut qu'il ait un minimum de conscience de classe, car il n'est pas difficile de constater (même dans les pays très développés) la différence qui existe entre le fils d'ouvrier ou de manoeuvre, et celui du bourgeois, entre l'ouvrier lui-même et son contremaître, même si dans bien des ateliers ils se serrent la main, le matin, en prenant leur travail. C'est de l'hypocrisie.

Ces idées qui sont élémentaires pour un militant ouvrier, ont leur juste application en Espagne, à l'heure où la classe

ouvrière lève la tête, malgré la répression et la misère qui suivent les grèves perdues.

Il y a des camarades qui, du fait du grand intérêt suscité par les idées anarchistes chez les étudiants et les ouvriers lettrés, s'imaginent qu'il ne peut être question que d'anarchie pour aider les travailleurs à conquérir leur émancipation. A supposer la chute du franquisme et l'instauration d'un régime démocratique, c'est une chimère que de penser que soit possible un syndicat anarcho-sindicaliste ou anarchiste. A supposer qu'il soit possible et viable il ne pourrait progresser à cause d'une mentalité s'accommodant du paternalisme et du dirigisme ambiant, que l'on retrouve dans tous les domaines auxquels la classe ouvrière est mêlée, et aussi en raison de trente-trois ans d'abusivement par tous les spectacles qui tournent le dos à la culture, depuis le football et les courses de taureaux, jusqu'aux bars et cabarets. D'autre part, là où il y a de l'industrie, où les salaires sont trois ou quatre fois plus élevés que dans les petites ou moyennes entreprises, l'ouvrier est dans le foyer la victime (comme partout dans les capitales d'Europe) du piège tendu par la publicité qui se traduit par la participation à des taux usuraires, au confort de la société de consommation; c'est-à-dire que l'ouvrier est d'autant plus esclave de la société capitaliste qu'il s'engage dans cette voie. C'est à cela que les libertaires devraient s'attacher à démontrer, c'est aux gens pauvres des villes, des campagnes, comme aux travailleurs de la mine ou de la mer qu'il faut s'adresser pour les éduquer, pour leur faire repousser cette publicité, pour les instruire et leur dessiller les yeux afin qu'ils ressentent plus nettement les injustices de cette société de privilège.

Mais les exilés — tous plus ou moins coupables de n'avoir pas eu au cours de trente-trois années d'exil, l'intelligence et l'esprit de coopération, qui leur auraient permis, avec les autres mouvements d'exilés, de dresser un plan d'action antifranquiste — ont été tout juste assez inspirés pour faire approuver, au cours d'une très

importante commission, un texte en vue de la constitution de syndicats anarcho-sindicalistes au détriment de la Confédération nationale du travail (C.N.T.) qui a toujours été ouverte à tous les salariés, quelles que soient leurs opinions politiques ou religieuses.

Ceux des camarades, qui ont milité dès leur premier âge dans cette centrale savent bien que, jamais, la C.N.T. n'aurait été ce qu'elle fut si, dans son sein n'avaient pu entrer ceux des travailleurs qui, politiquement, militaient dans un parti quelconque. Mais les luttes, tant sur le plan économique que politique et social, que la C.N.T. dut soutenir contre le capitalisme et l'Etat, galvanisèrent son syndicalisme révolutionnaire et, en général, tout le monde voyait d'un bon oeil les progrès libertaires aussi bien de la lutte de classes que pour ce qui était de l'instruction et de la culture. Ce qui n'empêchait pas que les adhérents non libertaires intervenaient comme ils l'entendaient dans les questions politiques émanant de leurs partis, qui combattaient parfois en tant que syndicalistes.

Les étudiants qui, nombreux à présent, sont anarchistes, devraient tenir compte de l'écart qu'il y a entre eux et les travailleurs, au point de vue des idées émancipatrices; c'est le rôle des anarchistes de chercher à niveler la culture ou tout au moins de la diffuser profondément parmi les travailleurs. A ma connaissance peu d'étudiants (peut-être pas) recherchent ce contact. A la fin des études ils oublieront leur appartenance de jeunesse ou resteront dans leur tour d'ivoire. L'émancipation humaine n'aura pas profité de leur exubérance étudiante. Ceux, plus jeunes, qui les remplaceront feront de même. Les travailleurs n'auront pas profité de leur science, ils ne devront compter que sur eux-mêmes.

Alors camarades qui voulez radicaliser le mouvement ouvrier en Espagne, comment vous y prendrez-vous ?

Jaime PADROS.

## comme

Rockner s'enfuit de... et s'installe aux... et empêche l'entrée... observe que plus... s'étaient présentés... de protestation fut... Ce meeting... de cuivre et... pal orateur.

maison d'édition... Gesellschaf... part des œuvres de... œuvres d'Elisée... alatesta, Proudhon... e, S. Faure et... capital » de Marx et... ques œuvres ori...

assimilation et... effets sur nous... l'avenir ? Notre... Amérique.

le a été rédigé... Libéraire » par... « Freie Arbeit... (New York) et tra... iat aux Relations

## Classiques de l'anarchisme "LE COURS D'UNE VIE"

Je suis en tout cas anarchiste de la vieille école, dont les prévisions restent justes, encore que par endroits elles aient besoin d'être rajoutées. Une vieille école malgré tout très jeune puisqu'elle ne fut jamais à même d'enseigner et que son heure — qui sera durable — se situe dans l'avenir.

Après Proudhon, après Bakounine, après Elisée Reclus, après Pierre Kropotkine, il n'y a rien à ajouter qui vaille la peine, aux théories anarchistes. Vouloir soi-disant les clarifier ce serait les obscurcir.

Qu'un tiers du monde ait accompli en un siècle des bonds de géant pour s'éloigner d'une existence rudimentaire, il n'en reste pas moins que les deux autres tiers se trouvent encore, à tous les points de vue et, notamment, au point de vue économique, à un niveau plus bas que celui auquel se trouvait la France voilà cent ans — à l'époque où l'anarchisme par ces quatre grands précurseurs, prenait brevet de doctrine sociale.

Et je ne sache pas que l'anarchisme soit une doctrine nationaliste ! Elle est tout le contraire — elle est la seule qui soit taillée pour universellement s'adapter à tous les peuples, à tous les individus.

C'est la seule, c'est la première en tout cas, qui ait aboli les patries, abattu les frontières et recommandé aux hommes de s'entraider en frères et de s'aider comme tels...

Malheureusement, l'anarchie s'est appauvrie; la venue du bolchevisme en est la cause. Nos idées naturellement demeurent et elles reprendront le dessus — une place importante — plus tôt que de mauvais et méchants prophètes ne l'imaginent. En attendant tout le monde pioche dedans, puisque nous voyons nos idées se réaliser petit à petit, sous des noms d'emprunt. Tant mieux, car ce qui, en définitive, importe et compte, c'est la chose elle-même.

La chose est depuis longtemps connue des sociologues qui sont au service des Etats; ils ont reçu la consigne de n'en souffler mot, puisque l'anarchisme supprime l'Etat et ne le remplace que par une équivalence de même ordre. Il arrive toutefois que l'un d'eux donne un coup de chapeau de notre côté; ainsi Lénine, avant de mourir, écrivit que l'anarchie était le but suprême de son « communisme » dictatorial, mais Pierre Kropotkine — le père de l'anarchisme — rentré depuis peu en Russie, était tenu en laisse, la police de Lénine ne le perdant pas de vue, ne le quittant point d'un pas.

Et c'était du temps de Lénine ! Staline allait s'annoncer, venir, et faire regretter la cruauté des tsars les plus déments...

Lorsque je prends à parti les communistes, qu'ils soient russes ou chinois, il ne s'agit jamais ni du peuple chinois ni du peuple russe, mais seulement de leurs dirigeants et de leur appareil étatique, une gigantesque machine broyeuse d'individus. Je garde, au contraire, la meilleure part de mes sympathies pour les peuples les plus pauvres, les plus démunis, les plus malheureux. Je suis de chez eux, je fais corps avec eux, je me souviens d'avoir couché sous les ponts et mendié mon pain. Et je reste de leur famille du plus profond de mon cœur.

Mais qu'au nom d'un socialisme menteur, d'un « socialisme » qui ressemble comme un frère au pire impérialisme, on berne ces multitudes, et qu'on les abuse, c'est ça que je dénonce.

Car je ne pourrai m'accoutumer à l'idée que le socialisme puisse non seulement s'accommoder de la guerre, mais encore la rechercher, la provoquer et la prolonger.

Et lorsqu'on prête à Mao Tsé-toung cette déclaration, j'en reste épouvanté :

« Les peuples ne doivent pas être effrayés si leur population décroît au cours des guerres de libération, car, par la suite, ils bénéficieront de périodes pacifiques au cours desquelles ils pourront se multiplier. »

Non, il n'y a point pire parjure !

J'ai signalé tout à l'heure le cas de Pierre Kropotkine, prisonnier sur parole en quelque sorte et jouissant d'une liberté très limitée. Mais après l'apparition de Staline je n'ai pas eu connaissance d'un anarchiste séjournant en Russie, même en prison. Ceux qui ne purent s'enfuir y ont été tous exterminés.

Mais un tel courant de pensée, l'amour d'une liberté de plus en plus large, ne peut disparaître nulle part, et non plus en Russie où, depuis Tolstoï, malgré la nouvelle tyrannie, un flambeau a été allumé qui se ranimera un jour. Certainement il naît des anarchistes en Russie, mais dans quelles conditions grandissent-ils ? Nous n'osons y réfléchir, et comme nous les plaignons !

Pourtant, même sous l'étouffant régime franquiste il y a des libertaires — nous le savons certainement, nous les connaissons; beaucoup certes sont emprisonnés, mais beaucoup plus encore sont ceux qui disposent de la liberté, que naturellement ils défendent pied à pied.

Vous comprenez nos rancœurs à présent, amis lecteurs qui n'entrevoiez que superficiellement les coulisses du monde, et vous nous approuverez de dénoncer avec force la supériorité de communistes qui ne se servent de mots élogieux que pour mieux tromper ceux qui les écoutent.

J'ai depuis longtemps l'impression d'ailleurs que les vieilles sociétés à structures bourgeoises et capitalistes sont tirées d'embarras par les bolchevistes eux-mêmes, consciemment ou inconsciemment. Car tous ceux — ils sont légion — qui voient la forme démoniaque que prend le socialisme des communistes répugnent au changement.

Revenons à la source du socialisme vrai; son débit n'est pas formidable, mais il est limpide.

L'anarchie s'est appauvrie, insistons-nous, de ce fait aussi, très affligeant: tous les livres traitant d'elle, publiés par nos théoriciens les plus compétents, sont épuisés depuis un demi-siècle, depuis la guerre de 1914. C'est par raccroc que l'on parvient à mettre la main sur l'un d'eux. Et elles sont rares les bibliothèques qui les détiennent encore...

Quand nous aurons livré au public cinq ou six ouvrages dont il a toujours été privé — et ce sera fait en deux ou trois ans — un courant sera remonté, des théories seront connues qui ont été oubliées ou qui ne sont plus qu'interprétées, et pas toujours avantageusement, par de jeunes compagnons qui en ignorent les origines, la tendance profonde et comment en ajuster les détails.

Ça me plairait assez, avant de disparaître, d'avoir contribué à fournir au mouvement libertaire les éléments qui lui manquent et qu'il sera amené à consumer très vite, car les temps à venir lui appartiennent.

Ils appartiennent à tous les hommes de bonne volonté, et l'anarchie, qui n'est pas une chasse gardée ni un terrain privé ni un héritage que quelques-uns seulement se partageraient, l'anarchie qui est par excellence une doctrine populaire de vie, est ouverte à tous...

Doctrines infantile, publiait-on ! Pensez donc: prévoir, voilà cent ans, l'égalité économique pour tous, la prise au tas pour la manigance, le vêtement et tout et tout, ainsi qu'une durée de travail au plus de vingt heures par semaine !

Aujourd'hui, il se trouve des économistes bourgeois pour avouer que ce n'est pas impossible. Et ils ne sont pas allés au fond du problème, ils n'ont pas envisagé la suppression des professions nuisibles ou inutiles ni la disparition des armées, ni la fin des guerres.

Théoriquement Kropotkine triomphe donc ! Encore un peu de patience, quelques années, et il triomphera dans la pratique, par étapes, bien sûr — ainsi en va-t-il dans un monde toujours en constante évolution, quoi qu'on en dise.

Louis LECOIN

# Pédagogie, pédagogues et idéal libertaire

Alors que les cris de mai 1968 commencent à disparaître à l'horizon déjà lointain de notre passé pour devenir la véritable espérance d'un avenir qui se voudrait véritablement révolutionnaire, il me semble utile de faire, rapidement, pour les lecteurs du « Monde Libertaire », le tour de la question pédagogique et scolaire telle qu'elle fut appréhendée et résolue par les grands théoriciens anarchistes, puis comment, dans notre époque, elle est approchée par les grands courants d'influence actuels.

D'abord, il faut mettre les termes au point et savoir de quoi nous allons réellement parler dans cet article. Il s'agit d'analyser ce que recouvre la notion d'école qui nous paraît, a priori, toute simple, et cependant reste grosse de significations diverses et importantes.

L'école, c'est avant tout, une structure qui permet de transmettre les connaissances acquises par les hommes au cours des siècles, accumulées puis sélectionnées pour pouvoir passer à travers ce moule social que veut être l'école de la société capitaliste. L'école est donc premièrement une fabrique d'hommes tels que les veut la société qui l'a instituée. L'école est aussi une manière de transmettre les connaissances pour réaliser l'homme que désire la société, dans le but précis qu'elle lui assigne. Il est évident qu'une société fasciste aura une pédagogie extrêmement rigoriste et autoritaire, elle ne pourra absolument pas accepter la relativité de la vérité qui la mettrait en péril, puisque le fascisme est une vérité révélée inattaquable. Il en sera entièrement différencié pour une société basée sur le socialisme libertaire, dans laquelle la liberté comme la relativité du vrai sont l'idéal de base.

A la suite de la structure scolaire, du système de transmission, voyons aussi le contenu, troisième grande composante de l'école. Ce contenu, « le programme », est, lui, lié à toute la philosophie d'une société mais aussi d'une époque dont il est l'émancipation suprême, il représente le sommet de la culture de la société en question.

La structure scolaire, le système de transmission des connaissances, le contenu du message culturel, sont les trois éléments essentiels qui composent l'école d'une société.

Nous allons étudier, à travers les grands pédagogues anarchistes et les grands courants pédagogiques actuels, comment ces tendances sont appréhendées.

## Les grands penseurs anarchistes et l'école

Les anarchistes se sont beaucoup préoccupés d'école et de pédagogie. Chacun des grands théoriciens du mouvement a apporté sa pierre à l'édifice éducatif, mais pour avoir une vue précise de la position des libertaires sur le problème de l'enseignement, surtout élémentaire, je me contenterai d'étudier dans le cadre de cet article quatre théoriciens et pédagogues anarchistes ou liés de très près au mouvement libertaire. Il s'agit de Proudhon, Paul Robin, Francisco Ferrer, Sébastien Faure. Chacun d'eux apportera, par l'idée ou par l'action, sa part à l'originalité de la pensée pédagogique du mouvement libertaire.

Avant d'aborder l'étude particulière de ces personnalités à travers leurs pensées, il faut tout de même les replacer dans ce qui fut leur époque, l'action qu'ils menèrent, les positions qu'ils prirent, étant quand même conditionnées par les conditions particulières du temps où ils vécurent.

Ces quatre hommes couvrent tout le dix-neuvième siècle et le début du vingtième, c'est-à-dire toute une période durant laquelle les luttes prédominantes seront la lutte pour la laïcité, l'obligation et la gratuité scolaires, c'est-à-dire des révolutionnaires de structure dans une époque où l'Église tenait en main tout l'enseignement et imprimait sa marque sur toute la pensée du pays du point de vue culture populaire; qu'il suffise de rappeler l'importance des Églises et la raisonnable des curés dans les campagnes. Il faudra attendre 1870 pour que les communards affirment la laïcité de l'école et mettent à la porte des écoles, manu militari, les colatins. A la suite de cela, il faudra attendre 1905 et la séparation de l'Église et de l'État pour être débarrassé totalement des congrégations. Il faut aussi remarquer, en passant, que sortis par la porte, ils rentreront

par la fenêtre, et qu'actuellement les curés pédagogues prospèrent de nouveau, donc la lutte anticléricale, notamment sur le front de l'école, n'est pas un problème dépassé, mais encore réel aujourd'hui.

Les grandes revendications, les chevaux de bataille de ces quatre révolutionnaires, à travers leur époque, seront donc d'abord la laïcité, mais aussi l'obligation scolaire qui ne date que de 1886, comme la gratuité totale qui est beaucoup plus récente puisque je mes souvenirs d'avoir encore payé mes fournitures à l'école primaire de mon quartier.

Savoir lire, écrire, compter, pour chaque homme, cela devait amener plus vite le socialisme libertaire pensaient-ils.

Après ce qui est leur communauté de pensée voyons leur originalité personnelle.

D'abord Proudhon : il naît en 1809 et meurt en 1865. Sa grande idée sera celle de la classe-atelier, c'est-à-dire la liaison à tous les niveaux de l'enseignement de la partie théorique de l'apprentissage et de la partie pratique de la vie, le travail, le métier. Il préconise un système d'atelier-école qu'il nomme polytechnie de l'apprentissage. L'idée principale est d'éviter la coupure entre l'enseignement et la vie pratique, celle qui touche au travail. De ces théories sur l'appren-

tissage lié au travail purement scolaire, il reste beaucoup dans notre enseignement technique, qui peut se revendiquer de Proudhon.

Proudhon n'est pas un grand théoricien de l'enseignement primaire, il l'approche à travers son idéal philosophique, sans jamais l'avoir vraiment pratiqué, il ne peut ainsi entrer dans le détail et en est bien conscient. Tout ceci est très bien exposé dans le livre de Dommanget, « Les grands éducateurs socialistes » (P.U.F.).

Il en va autrement de Paul Robin, qui lui est un spécialiste de l'enseignement. Il sera enseignant, puis inspecteur primaire et directeur d'une école fort révolutionnaire pour son époque, et même encore pour la nôtre tant sur le plan de la structure que de la pédagogie. Paul Robin naît en 1837 et meurt en 1919. Il consacre toute sa vie au militantisme et à l'enseignement, il est celui dont tous les libertaires se réclament sur le plan pédagogique, c'est le penseur le plus riche en cette matière. Il est d'abord le promoteur de la coéducation, c'est-à-dire, en terme actuel, l'éducation mixte des enfants des deux sexes. Quand on sait que dans nombre de villes en France il y a encore des écoles bien différentes pour les garçons et les filles et où l'on continue d'assurer la plus grande ségrégation entre les sexes, l'on peut concevoir que cette revendication puisse encore être importante. La grande idée de Paul Robin sera l'éducation intégrale des enfants, idée qu'il mettra en pratique durant sa direction de l'orphelinat de Cempuis qui débuta en 1880. Il en donne ainsi une définition dans un de ses écrits : « ... Par ce mot d'éducation intégrale, nous entendons celle qui tend au développement progressif et bien équilibré de l'être tout entier, sans lacunes ni mutilations sans qu'aucun côté de la nature humaine ne soit négligé ni systématiquement sacrifié à un autre... »

« Elle s'efforce de faciliter l'éclosion et le développement de toutes les facultés de l'enfant, de lui permettre la connaissance de toutes les branches de l'activité humaine de telle façon qu'il n'ait que des acquisitions basées sur la vérité scientifique. »

Mais, après avoir donné à tous cette base indispensable des réalités objectives, elle laisse à chacun le soin de continuer son développement, de le pousser à fond, suivant les événements, les nécessités, les initiatives propres et d'approcher de la connaissance complète et des capacités spéciales seulement dans les branches d'où dépend la satisfaction de ses besoins physiques et psychiques... »

Il préconise ainsi un enseignement de base, puis la liberté d'étude pour l'enfant dans les limites de ses vœux, il s'agit de la première grande notion de liberté de l'individu dans la classe et la structure scolaire que nous voyons apparaître. Néanmoins, un militant, Paul Robin fut partisan de l'éducation sexuelle la plus pure, c'est-à-dire en laissant l'enfant

connaître la sexualité à travers ce qu'il voit autour de lui chez les animaux, en évitant systématiquement d'ajouter à cette curiosité naturelle les perversions et l'esprit malsain qu'y mettent les adultes. Pareille position fut évidemment scandale à l'époque, notamment parmi la gent cléricale qui hurla à la débauche, Robin fut révoqué de ses fonctions.

Autre victime des cléricaux et grand pédagogue, né en 1859, en Espagne, Francisco Ferrer mourra dans ce même pays, fusillé en 1909, après un procès où il fut accusé de participer à des émeutes révolutionnaires. Il ne se réclama jamais du titre d'anarchiste, mais fréquenta beaucoup les milieux libertaires avec lesquels il fut très lié. Il créa l'école moderne et essaima sur le même style, dans le même esprit, un certain nombre d'autres établissements en Espagne et en Europe. Pour définir ces écoles, il est préférable de lui donner la parole dans une lettre écrite à un ami : « ... j'ai l'intention de fonder dans votre ville une école émancipatrice qui aura pour objet d'arracher des cerveaux ce qui divise les hommes (religion, fausse idée de la propriété, patrie, famille, etc.) et d'obtenir la liberté et le bien-être que nous désirons tous et dont nul ne jouit complètement... » « ... Elle sera mixte, de garçons et de filles, comme à Cem-

il ne faut pas se préoccuper de l'incertitude des pédagogues contemporains en flèche, mais voir ce que recouvrent leurs théories.

Je vais donc essayer de faire rapidement un tour critique aux concepts que possible des différents tenants que l'on trouve actuellement dans les écoles.

Le premier, le mouvement Freinet est déjà un ancêtre qui trouve un certain renouveau depuis 1968 et a une connaissance par le pouvoir de la rue de Grenoble. Né en 1924, sous la direction de son grand animateur Célestin Freinet, le mouvement contemporain, le mouvement recouvre surtout un renouveau recouvert par un pédagogue faisant appel à l'initiative des enfants, et une large place à l'expression spontanée, à la participation de la démocratie dans la classe par l'intermédiaire des coopératives scolaires; il tend à donner à l'enfant le sens de sa responsabilité politique dans l'optique de la gestion. Une des plus importantes techniques Freinet consista en Robin et Sébastien Faure. L'importance et l'effacement de ce courant vient surtout du fait qu'il a su s'organiser et s'animer de façon pratique, l'école Freinet, à Venise, près de Nice, est un centre pédagogique très actif lié à la création de tout un ensemble de techniques et de matériel permettant les activités à la fois individuelles et collectives dans la classe, fichier autocorrectif, imprimerie, etc.

Freinet a institutionnalisé des techniques, des mécanismes, mais ce n'est pas le fond du problème, il se réfère à la démocratie, c'est-à-dire la loi impérative de la majorité. Freinet, ce sont des techniques que l'on ne peut pas nier ni refuser, mais un fond discutable dans notre optique, il ne s'est jamais référé à l'anarchie d'ailleurs.

Ceux qui se réfèrent à l'anarchie ou plutôt au marxisme libertaire, ce sont les pratiquants de la pédagogie institutionnelle, mouvement qui prit naissance vers les années soixante. Ils intègrent les méthodes Freinet, les techniques et y ajoutent la critique politique, la psychanalyse et la non-détermination. Tout cela paraît un peu confus, c'est peut-être que le mouvement lui-même l'est un peu. La première confusion étant évidemment celle de l'accouplement entre le marxisme et l'anarchie. L'esprit f-mieux vient du fait de l'introduction de la psychanalyse qu'il est très difficile d'intégrer dans une classe, car c'est une notion difficile à manier, et que très peu de gens possèdent pleinement, dans l'optique de la pédagogie institutionnelle, dans les maîtres devraient passer par une psychanalyse avant d'entrer en fonction, cela n'arrangerait pas le recrutement des instituteurs. En fait, ce mouvement qui veut permettre, à l'intérieur des classes pédagogiques, une sensibilisation aux problèmes institutionnels que l'on trouve dans la vie courante, souffre du fait qu'il nait et prospère dans les classes où la liberté pédagogique est à l'initiative des maîtres, tant que faire se puisse dans notre société bien sûr, c'est-à-dire parmi les classes dites de perfectionnement, classes où sont regroupés ceux que la société qualifie de délinquants. La pédagogie institutionnelle fleurit donc dans les milieux proches du médical, du psychiatrique, dans la marge du « normal », cela fausse les problèmes, notamment ceux de la non-détermination utilisés ici uniquement comme une thérapie. Mais, récemment, il a du mal à se définir sérieusement, à s'universeller; il faut dire, à sa décharge, que les têtes pensantes de ce système viennent presque toutes des universités et colent très difficilement au réel. Il n'empêche que débarrassé d'un certain folklore idéologique à suivre, il est un fait que la pratique de la liberté totale dans une classe amène inmanquablement à une réflexion sur le pouvoir, je ne sais pas ce que cela peut donner, mais des gamins dits « normaux », dans une classe d'enfants inadaptables, cela amène la prise du pouvoir par une mafia fasciste composée des plus brutaux de la classe, avec évidemment, la mise à la porte du maître, ce qui serait une bonne chose en soi si elle ne recouvrait un autre malheur bien pire, c'est une simple translation du pouvoir autoritaire. Le phénomène qu'est la pédagogie institutionnelle reste toutefois à suivre de près par les anarchistes qui veulent coller à l'évolution des idées éducatives de leur temps. Et tentent d'y imprimer leurs aspirations.

par Paul CHAUVET

puis... Pendant le jour, l'école sert aux enfants, le soir, elle sera ouverte aux adultes... En même temps, on donnera des conférences, on y trouvera un local à la disposition des syndicats ou des groupements d'ouvriers, sociétés de résistance qui ne s'occuperont pas d'élection, ni d'améliorer leur classe et travailleront à obtenir leur complète émancipation... »

Ce programme est singulièrement révolutionnaire tant sur le plan de la structure scolaire, puisque les locaux sont polyvalents dans le but de l'émancipation des hommes, que dans le contenu et la forme, car il fait la plus large place à l'initiative individuelle et à l'esprit scientifique. L'on comprend que de pareilles écoles aient inquiété le pouvoir religieux qui sévissait en Espagne et l'occasion de se débarrasser de Francisco Ferrer ne fut pas ratée.

Dans la lignée de Robin et de Ferrer nous trouvons le grand orateur libertaire, Sébastien Faure (1858-1942). Avec l'argent que lui rapportaient ses conférences et ses ouvrages il créa l'orphelinat « La Ruhe », en 1906, aux Patis-Rambouillet (Seine-et-Oise). La pensée pédagogique et structurelle découle directement, chez Sébastien Faure, de Robin et de Francisco Ferrer; les enfants trouvent la laïcité, la liberté, l'ouverture d'esprit et la rigueur scientifique dans leurs études. Lié à la classe, il y a l'atelier ainsi qu'une imprimerie, cela avant que Freinet l'ait érigé en système.

A travers ce rapide tour d'horizon des grands penseurs pédagogiques d'esprit ou de liaison très étroite avec le mouvement libertaire, nous voyons la forme qu'a pu prendre la pensée libertaire sur le plan scolaire.

Il est loisible de faire la liaison avec ce qui peut exister à notre époque.

## Les grandes théories pédagogiques contemporaines

Comme nous venons de le voir, les grands penseurs anarchistes de l'éducation et de l'enseignement se situent à une époque tournant autour de la fin du dix-neuvième siècle et leur pensée dans ses fondements est toujours valable, éternellement valable, comme l'idéal libertaire lui-même, cependant l'époque a changé, les problèmes se sont différenciés, une approche différente s'impose donc. Il faut maintenant essayer de voir quels sont les grands courants de la pensée éducative qui se réfèrent de près ou de loin aux anarchistes.

De type libertaire, il n'y a aucun courant véritable, tous ceux qui se réclament en ce moment de l'idéal libertaire, à ma connaissance, se définissent surtout comme marxistes libertaires, c'est-à-dire qu'en fait ils prennent le terme libertaire parce que cela fait bien, mais on ne marie pas l'eau avec le feu, et hier le marxisme et l'anarchisme correspond à la pire des aberrations; de ce fait,

Un nouvea

M

Il y a des gens pour qui consiste à mettre d'autres gens. Il y en a d'autres pour consiste à les en faire sortir, dits « progressistes », d'après à cette seconde catégorie, loin des théories générales en application, c'est l'action.

Qu'est-ce que c'est, au l'action ? Je ne veux l'action militante de toutes les manifestations de masses, elles on risque bien sûr de coups ou de faire un prison, mais de l'action pure, celle qui se soldé, qu'on, par la prison à vie ou l'exécution.

C'est de cette action-là que question dans le livre de l'homme, sans fioritures, sans plus ou moins intellectuel pour ou philosophe l'action, mentalisme déplacé.

Comment un livre qui t plus grande partie d'un enfermé peut-il être avants l'ère d'action ?

Tout le monde ou presq un jour ce terrible abandon et d'inutilité qu un moment où se referme s porte, vous clôturant dans l'acte. On ne peut ni modifier, comment combattre, un uni imposé par d'autres, et q peut éviter. C'est la porte d la pension franchie pou nère fois, celle de la cas de la prison parfois. C'est d nésité que peut naître l'ac l'homme enfermé dans un répressif, dans lequel il brait, dans lequel il ne peu secours de l'extérieur, n'importe même de l'intérieur, deux solutions : la lâche ou, si l'on veut, l'acce refus.

La lâcheté, c'est la solution tout de suite, parce qu plus facile : face à la bête e n'avant tout illogique, on jouer le jeu. Flatter, amper, quitte à maudire les gardiens. C'est un moy la paix.

C'est aussi un moyen d

POUR VOUS

Les fêtes de fin d' conformez à la traditi pas que nous sommes se refusent à se sou peuvent tout de mèn « Monde Libertaire ».

Nous avons soign et des disques de gr adultes. N'attendez p

Toute personne e bénéficiera d'un livre qu'à PUBLICO. Il s'a TABLE REVOLUTION

Faites toutes vo 3, rue Ternaux, Paris

RELATIO

Le Secrétariat aux Relations de la F.A. invite tous ceux qui le désirent à se joindre à l'équipe déjà constituée. Cet appel s'adresse en particulier à ceux qui ont une bonne connaissance ou plusieurs langues étrangères.

Un nouveau livre de Maurice JOYEUX

# MUTINERIE A MONTLUC

se préoccuper de l'é-  
dagogues contemporains  
is voir ce que recouvrent  
essayer de faire rap-  
critique aussi complète  
des différentes tendances  
actuellement dans les

le mouvement Freinet  
est-ce qui trouve un cer-  
tu depuis 1968 et sa re-  
pour le pouvoir de la ru  
Né en 1924, sous la  
son grand animateur  
inet, grand pédagogue  
le mouvement recouvre  
nouveau essentiellement  
manifestations de masse dans les-  
elles on risque bien sûr de recevoir  
les coups ou de faire un séjour en  
prison, mais de l'action révolution-  
naire, celle qui se solde, quand on est  
pris, par la prison à vie ou le peloton  
d'exécution.

C'est de cette action-là dont il est  
question dans le livre de Maurice  
Joyeux, sans fioritures, sans pathos  
plus ou moins intellectuel pour moti-  
ver ou philosopher l'action, sans sen-  
timentalisme déplacé.

Comment un livre qui traite dans  
sa plus grande partie d'un homme  
enfermé peut-il être avant tout un  
livre d'action ?

Tout le monde ou presque a res-  
senti un jour ce terrible sentiment  
d'abandon et d'inutilité qui s'impose  
un moment où se referme sur soi une  
porte, vous clôturant dans un univers  
où l'on ne peut ni modifier ni appa-  
raître. Ici, l'acceptation, la résignation, sera  
non plus un apaisement, mais une  
humiliation supplémentaire car elle  
sous-entend le reniement de ce qu'on  
a fait avant.

Cette peur, si l'on entre un peu dans  
le livre, on la ressent soi-même, et on  
sent son ventre se nouer, pour peu  
que l'on connaisse ce qu'est l'esprit  
militaire, l'esprit disciplinaire, les rap-  
ports qui existent entre des hommes  
qui en gardent d'autres de force, en  
ayant pratiquement tous les droits sur  
eux.

La suite de cette première partie,  
qui se trouve à la fin du livre, est tout  
aussi magistrale, car elle se contente  
de dire, avec le maximum de simpli-  
cité — donc d'efficacité — ce qu'il  
advient du personnage, ce qu'il pense,  
ce qu'il fait, sans jamais se trahir  
lui-même.

provisoirement, de compenser avec  
cette chose affreuse qu'est la peur,  
sentiment tellement envahissant et  
incontrôlable, que le refuge dans la  
lâcheté ou dans la soumission la plus  
complète est, dans l'avisement,  
même conscient, un apaisement pres-  
que immédiat, une manière de sécu-  
rité. De petites compromissions en  
petites veuleries, on deviendra peut-  
être « kapo », ou même, on passera  
de l'autre côté.

Autrement, on peut ne pas accepter.  
Alors commence l'action. De ces sen-  
timents, de ces différentes manières  
d'être, il est avant tout question dans  
la première et la troisième partie de  
« Mutinerie à Montluc », parties qui  
sont magistrales, plus riches même  
que le récit de l'évasion qui constitue  
la seconde partie.

En effet, dans la première partie  
intitulée « Retour à Montluc », ce  
sentiment de peur panique que l'on  
ressent devant une « porte qui se  
ferme » est encore accentué par le  
contexte : l'homme que l'on ramène  
à l'endroit d'où il s'est évadé, et qui  
sait ce qu'il l'attend de la part des gar-

Cette action, c'est aussi d'être seul,  
isolé du milieu stimulant d'une orga-  
nisation militante. Il est plus facile  
de lutter en groupe, soutenu par les  
autres. L'action pure, c'est celle déci-  
dée par un homme seul, exécutée et  
réussie. Joyeux en arrive à ceci, et  
c'est là que la conclusion est forte :  
on n'a même plus besoin de connaître  
les circonstances de la seconde éva-  
sion, celle de Vancia, il suffit que  
deux lignes nous en fassent part, repla-  
çant ainsi le livre à sa vraie place,  
de génant. En lisant « Mutinerie à  
Montluc », on découvre ce qui diffé-  
rencie « Papillon », merveilleux livre  
d'aventures, de l'autre, qui est un  
livre-impact. C'est qu'il n'y a pas le  
pathos déiste, mais qu'on y trouve au

des mariages » de Panait Istrati, qui  
sont eux aussi des moments de la  
révolte, et auxquels « Mutinerie à  
Montluc » s'apparente par une cer-  
taine forme d'esprit et de description  
du cheminement idéologique d'un  
homme seul, qui, s'il doute quelque-  
fois, prend comme instinctivement le  
bon chemin, fait ce qui doit être fait.  
Esprit entièrement dégagé de son car-  
can sentimental et grandiloquent, mais  
qui laisse percer une émotion sincère,  
de par sa pudeur même : pudeur qui  
consiste à dire « il » au lieu de « je »  
à glisser en quelques mots sur les rap-  
ports affectifs entre les évadés, entre  
l'évadé anarchiste et le non-évadé  
marxiste.

Moutant, c'est aussi un livre sur  
les rapports entre les hommes. Henri  
Miller a écrit, dans sa préface à « La  
rage de vivre » : « Il apprendra le  
seul langage valable : celui des rap-  
ports humains ». Quand on est un  
homme avec certaines idées, il y a  
certaines choses que l'on se doit de  
faire, et c'est de la compréhension de  
ces choses que naissent les rapports  
humains. Le reste est sensiblerie.

Il y a deux sortes d'hommes : ceux  
qui peuvent lire dans un journal le  
récit d'un tabassage, dans un livre  
comment on tente d'humilier un  
homme, sur un écran comment quel-  
qu'un a été torturé, tout en restant  
extérieur, tout en restant specta-  
teur. Ces hommes-là sont, sans le  
savoir, du côté des bourreaux. C'est  
la non-intervention. C'est le non-engage-  
ment. Et puis il y a ceux qui se  
sentent concernés. Ceux qui tremblent  
de colère devant ce spectacle, qui  
sont touchés par ce qu'un autre est en  
train de leur dire ou de leur montrer.  
Ceux qui se demandent comment  
intervenir. C'est pour ça, parce  
qu'il fait naître de tels sentiments,  
parce qu'il est écrit avec le corps  
tout entier et pas seulement avec  
la tête, que « Mutinerie à Mont-  
luc » est, aussi, un acte politique.

La « critique », mot péjoratif, est  
impossible envers un livre comme  
celui-là. C'est une main tendue ; il  
il faut la saisir et tendre à son tour  
la sienne. C'est ce que j'ai essayé  
de faire.

contraire une volonté qui n'est pas  
seulement une volonté de liberté, mais  
aussi une volonté de révolte. Dans  
« Papillon », la révolte manque étran-  
gement. Après tout ce qu'il a vu et  
subi, le héros ne songe qu'à sa réha-  
bilitation, qu'à rentrer dans le rang.  
Le livre est donc centré uniquement  
sur l'évasion elle-même, sans aucun  
prolongement. Certes, cette quête enra-  
gée de la liberté est prenante, mais  
celle de l'évadé de Montluc est autre-  
ment exaltante, car elle débouche sur  
de multiples prolongements moraux,  
qui sont ceux d'une prise de position  
définitive dans l'existence.

C'est pourquoi le livre de Maurice  
Joyeux prend ses racines ailleurs que  
dans la littérature d'évasion, le rendant  
autrement « dangereux » que Papillon.  
Je pense par exemple à deux livres,  
très riches, qu'il faudra bien ressortir  
un jour : « Secret et violence » de  
Georges C. Glaser, et « Le bureau

par Jean Rollin

diens qu'il a roulés et des détenus qui  
subissent le contrecoup de l'évasion.  
Ici, l'acceptation, la résignation, sera  
non plus un apaisement, mais une  
humiliation supplémentaire car elle  
sous-entend le reniement de ce qu'on  
a fait avant.

Cette peur, si l'on entre un peu dans  
le livre, on la ressent soi-même, et on  
sent son ventre se nouer, pour peu  
que l'on connaisse ce qu'est l'esprit  
militaire, l'esprit disciplinaire, les rap-  
ports qui existent entre des hommes  
qui en gardent d'autres de force, en  
ayant pratiquement tous les droits sur  
eux.

La suite de cette première partie,  
qui se trouve à la fin du livre, est tout  
aussi magistrale, car elle se contente  
de dire, avec le maximum de simpli-  
cité — donc d'efficacité — ce qu'il  
advient du personnage, ce qu'il pense,  
ce qu'il fait, sans jamais se trahir  
lui-même.

« LA RUE » n° 11 est parue  
Revue culturelle, littéraire, d'expression anarchiste  
éditée par le groupe libertaire Louise-Michel

**sommaire**

EDITORIAL  
NOTRE TEMPS, SOUVENIRS, ETHIQUE ANARCHISTE  
Louis Lecoin (Maurice JOYEUX)  
Pour qui la Mongolie ? (Francis AGRY)  
La publicité (Roland BODSDEVEX)  
Environnement et nuisances (Pascal NURNBERG)  
Sacco et Vanzetti (Maurice FAYOLLE)  
A propos de l'espéranto (Charles DESPEYROUX)  
Réflexions d'une institutrice (Odile CAFENNE)  
Anarchisme et scientisme (Pierre JOUVENTIN)  
Urbanisme et anarchisme (Michel RAGON)

LITTERATURE, NOUVELLES  
Le silence ne téléphone jamais (Léo FERRE)  
Les rencontres de Contadour (Georges NAVEL)  
Les enfants du roman noir (Jean ROLLIN)  
Cette machine qui veut nous broyer (Bernard LABBE)  
(préface de Roger GRENIER)

La mission Marsan (Maurice FROT)  
Hannibal de rédaction (Raymond MARQUES)  
Tout seul en noir et blanc (Françoise TRAVELET)

CHRONIQUES  
Le souffle au cœur (Cinéma) (Hélène VALCHENE)  
Tristan Corbière (Poésie) (Jean-Paul RICHEPIN)  
Monique Morelli (Variétés) (Suzy CHEVET)

Tous les numéros de « LA RUE » depuis sa parution sont en vente à la librairie Publico  
Abonnement : 4 numéros 22 F - Abonnement de soutien et « étranger » : 4 numéros 30 F  
Prix : 6 F l'exemplaire. Tous renseignements s'adresser à la Librairie Publico

LA RUE, n° 12, est en préparation et paraîtra fin décembre.

**POUR VOS CADEAUX DE FIN D'ANNÉE**

Les fêtes de fin d'année sont là, toutes proches. Si vous vous conformez à la tradition et que vous offrez des cadeaux, n'oubliez pas que nous sommes à votre disposition. Quant aux « purs » qui se refusent à se soumettre à ces habitudes « bourgeoises », ils peuvent tout de même passer leurs commandes pour aider le « Monde Libertaire ».

Nous avons soigneusement sélectionné, ce mois-ci, des livres et des disques de grande qualité, tant pour enfants que pour adultes. N'attendez pas, passez vos commandes dès maintenant.

Toute personne effectuant une commande de 100 F ou plus, bénéficiera d'un livre gratuit, pratiquement introuvable ailleurs qu'à PUBLICO. Il s'agit de l'œuvre d'un PROSCRIT, « L'INEVITABLE REVOLUTION », parue en 1903.

Faites toutes vos commandes à la LIBRAIRIE PUBLICO, 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>). Tél. : VOL. 34-08.

**RELATIONS INTERNATIONALES**

Le Secrétariat aux Relations Internationales de la F.A. invite tous les camarades qui le désireraient à se joindre à l'équipe déjà constituée.

Cet appel s'adresse en particulier à ceux qui ont une bonne connaissance d'une ou plusieurs langues étrangères, et qui pourraient ainsi nous être d'un grand secours, dans les divers travaux qu'impliquent des relations suivies avec nos camarades de l'étranger.

Prendre contact avec Gérard ESCOUBET, 7, rue du Muguet, 33-BORDEAUX

## MARIVAUDAGES

Le théâtre léger du XVIII<sup>e</sup> siècle, mieux que les grandes machineries tragiques ou romantiques se prête admirablement à la télévision. Nous avons pu le constater une fois de plus en regardant « les Fausses Confidences » de Marivaux. Cela tient sans doute à ce que l'intrigue se déroule dans une atmosphère ouatée semblable à celle où l'auditeur est installé pour voir le spectacle.

Enfin, cette pièce délicate où la rouerie et la tendresse se mêlent étroitement était servie par des acteurs de premier plan, sans un trou dans la distribution. Pas une réplique, pas une inflexion de voix, pas un mouvement du visage ne se perdaient. Certes, le dialogue peut paraître désuet, mais justement lorsqu'on saisit bien les paroles, cet anachronisme est encore un charme de plus dans la mesure où il n'est pas besoin de faire un effort pour saisir les paroles. La trame de cette comédie légère et impertinente est facile. Mais Jean Piat, qui la montait, a su donner un mouvement continu aux personnages et a su occuper toute la surface du plateau ; ce qui est l'art même du metteur en scène.

Si on peut dire que chez Jean Piat l'acteur est aussi talentueux que le metteur en scène, on doit convenir que Micheline Boudet a été la plus délicate des « Araminte ».

Cette rare bonne soirée de télé s'achevait par « Samedi soir » animé par Philippe Bouvard. Là au moins, on a le plaisir, si rare également, de retrouver des artistes sympathiques, agréables à voir, à écouter. Catherine Sauvage, Georges Guétary, Pierre Perret, Amarante figuraient au programme... et ce fut une joie pour beaucoup.

Soirée légère, diront les farouches de la philosophie abstraite. Mais que diable ! rien n'oblige l'homme à ne choisir que des spectacles « emmerdants ».

## Les chiens perdus et l'insurrection LÉO FERRÉ

• Je suis d'un autre pays que le vôtre, d'un autre quartier, d'une autre solitude.  
• Je m'invente aujourd'hui des chemins de traverse.

Il est seul, sous les projecteurs et dans les « nights », avec, pour lui tenir compagnie et le réchauffer, Popaul son « hibou sérénade » et un groupe de jeunes musiciens, les Zoo...

Il est seul, avec ses amours de passe et ses enfants perdus, bêtes aimées qui gisent au fond d'un trou, dans l'éclairage chaud de la musique qui habille ses mots en pop, en leur donnant la tristesse du nevermore et des soleils sans lumière...

Il est seul, avec la présence de la mort, et sa poésie s'achemine vers la parole comme une approche du silence... Un mec à cheveux blancs, comme le revolver de Breton, et qui pense à son enterrement en fumant ses dernières « celtiques »... « Publicité ! » crient les imbéciles. Il leur répond : « A mon enterrement, je me suivrai tout seul » et il ajoute : « Je gueulerai quand même ».

Il, c'est bien sûr, Léo Ferré, qui a retrouvé dans les derniers jours d'un mois de novembre bien morose (où comme spectacle, à part les assises de l'U.D.R.... ?) la salle de la Mutualité

pour un récital de style très neuf, et qui est l'aboutissement à la fois d'une recherche musicale et d'une recherche métaphysique dans la liberté et l'amour. « Amour avec un grand A comme Amour. » Avec un grand A aussi comme Anarchie. Amour du Néant. Amour du Tout. Et souffrance dans l'accord et la complicité comme dans la solitude et la lucidité.

par Françoise TRAVELET

Avec les « Pops », ceux qui refusent les interdits et l'oppression, ceux qui sont chouettes et inversent le monde, Léo Ferré se découvre le lien de la liberté : « Rien que des chiens perdus, rien que l'insurrection. » Parallèlement à leur musique, il trouve, en union avec elle, les mots nouveaux qui réinventent le langage prophétique d'une révolution à laquelle il croit parce qu'elle dit d'abord : « Faites l'amour ». Mais dans l'environnement chaleureux de la pop music, il sait que son lot est l'atroce liberté des artistes, il la revendique d'avance, avec « du noir partout à l'œil crever les yeux », et avec surtout...  
...la Solitude.

★ **CINÉMA**

par Paul CHAUVET

### « JONATHAN »

de GEISSENDORFFER

Le film fantastique, l'histoire étrange hors du commun peut très bien n'être pas seulement une œuvre gratuite pour amateur de frisson démoniaque, mais apporter aussi l'idée critique, le doute salutaire à l'esprit : en un mot ce genre de film peut très bien payer son écot aux idées que nous défendons. C'est le cas en ce moment de deux films fort différents, mais aussi fort intéressants tous deux.

« Jonathan », de Geissendorffer, dont c'est parait-il le premier long métrage, est un film de vampires d'un genre un peu particulier. Ici l'horrible vampire n'est pas seul, isolé dans un château embué de brouillard, il vit entouré d'une cour de vampires, et tient toute la région sous sa coupe. L'histoire est simple, et combien parlante, un groupe d'hommes veut libérer le pays de cette domination sanglante et envoie un jeune membre en éclaireur. La démarche de l'homme sacrifié à la lutte, la chute des vampires repoussés à la mer par la population enfin soulevée se libérant de ce joug effroyable, voilà le thème du film. La mort du héros, inutile, inattendue, amène ensuite une fin étrange qui laisse l'esprit vagabonder entre de nombreuses théories possibles sur ce qu'elle veut démontrer.

Film fort bien fait, il n'est jamais lourd

ni vulgaire, il nous entraîne à travers des images parfois surréalistes dans le domaine des vampires, des vampires qui pourraient être des tyrans comme les autres ; de belles images, un style parfois un peu elliptique, mais très compréhensible, enfin un film à voir.

### « LE SAUVEUR »

de MARDORE

D'une facture toute différente est le film « Le Sauveur », de Mardore, critique cinématographique changeant de côté. Nous sommes entre les années 1940 et 1945, une jeune adolescente recueillie et cache un officier anglais dans la ferme paternelle. Les images sont très jolies, les acteurs sont beaux et se correspondent bien. Toute la première partie du film pourrait faire penser à un joli film d'amour, l'histoire d'un homme et d'une fillette, sans grande prétention, la seconde tranche brutalement tragique, et la fin coupe le souffle, laissant là aussi l'esprit construire une théorie. Cet homme est un diable, un mal bien réel, toujours présent, toujours possible. Il n'y a qu'un pas du SS au PDG, peut-on en conclure. Le bien et le mal ne sont qu'une seule et même face d'un même problème.

Un film à voir dans lequel l'on découvre aussi le frais minois de Mireille Catala, une actrice qui ira loin, nous l'espérons.

# LE XXV<sup>e</sup> GALA DU MONDE LIBERTAIRE

Oui, déjà vingt-cinq galas donnés à la Mutualité par l'organe de la F.A., ça ne rajeunit personne, mais que de beaux souvenirs. Il y en a eu de très brillants avec des plateaux incompatibles, mais tous furent de bons spectacles où, toujours, les militants trouvèrent en récompense de leurs efforts la chaude ambiance réconfortante des réunions fraternelles.

Cette année, notre fête offrait un spectacle de haute densité. Si les amis artistes qui sont nos têtes d'affiche habituelles n'y parurent pas (à cause de leurs calendriers déjà chargés par ailleurs), le plateau monté par Suzy Chevet ne comportait que des artistes connus et appréciés.

Ouvrons ici une parenthèse, certains de nos amis ont l'habitude de critiquer le « vedettariat ». Ils ont brillé par leur absence dans la salle, confirmant par là notre opinion, à savoir : pour « faire la Mutualité », il faut l'indispensable « locomotive » qui emplit la salle. Si des places restèrent vides, nous avions tout de même une belle salle remplie, peut-être y avons-nous gagné en qualité, les brailards étaient dehors.

Notre vieux copain René Lochu, marin breton sans doute mieux dans son élément sur son raiot dans l'Atlantique que dans ce grand vaisseau face à la marée humaine, présenta le spectacle (il faut le faire, mon compère ; chapeau, René).

Le rideau se leva sur l'ensemble Cohelme qui donna place au Free Jazz, forme de musique très particulière qui exige beaucoup de qualités et qui, surtout, a l'adhésion de la jeunesse.

Notre camarade Laisant prononça ensuite l'allocution traditionnelle et, en quelques phrases bien senties, dit pourquoi nous lutons et lutterons toujours et explique la nécessité d'un journal comme le nôtre, plus ou moins brûlot peut-être, mais qui reste le phare des hommes qui se veulent libres.

L'ami Lochu vint ensuite annoncer « Les Turlupin », couple de mimes que nous envoyâmes nos amis de « l'Ecluse ». Décrire un numéro de mimes n'est pas chose aisée ; de plus, ce serait un peu déflorer le plaisir de ceux qui iront les voir au cabaret de « l'Ecluse » et autre part. Sachez déjà qu'ils ont un très grand talent, et que leur réputation monte chaque jour ; que le partenaire est « Louis-Philippe » à souhait (d'aspect) et que sa compagne possède de fort jolies formes. Se déroulant au son d'une bande magnétique, leur numéro est axé sur la musique et truffé de merveilleuses trouvailles.

Richard De Bordeaux, qui vint ensuite, est lui aussi au spectacle de « l'Ecluse » dont il assure la vedette ; le cabaret du quel des Grands-Augustins nous envoie toujours ses meilleurs artistes, c'est dire que ce jeune fantaisiste ne doit rien à « ce qui se fait », son dynamisme est plein d'originalité, ses chansons bien à lui. Si les directeurs de spectacles ont encore un peu de flair en 71, il ne tardera pas à grimper très très haut.

Succédant à ce trépidant chanteur, voici Rosalie Dubois, accompagnée par

Darzi, qui nous interprète ses meilleures chansons. Elle est sans doute la plus flagrante démonstration que la chanson est, dans son métier, le premier facteur. Sa voix et son talent sont de premier plan, il ne lui a manqué que le moment pour entrer en lice et faire une carrière des plus brillantes. Mais avec son courage et sa foi, elle n'a pas fini de nous étonner. La chanson est fine « Parce qu'un air d'accordéon restera un monument ».

Après la pathétique Rosalie, voici un jeune qui ne cesse de monter à la barre du poignet malgré les embûches qui jonchent la route de ceux qui ont quelque chose à clamer, grand prix de l'académie du disque 1965 (amis au déjà !), Henri Tachan accompagné par Jean Lesage. Avec les chansons de qualité qu'il détaille avec un maître rare, ce garçon parviendra à coup sûr au grand succès : « la Censure », « Ça est tous des putes », « Les poules qui dorment », « le Bosco » nous attirent droit au cœur. Malgré de fougues rappels, il nous quitte à regret, mais l'horaire est impitoyable ; nous le reverrons, c'est un grand en puissance et déjà beaucoup de nos amis nous le réclamant.

Après un court entracte qui permit à chacun d'échanger des idées et de se rafraîchir, le spectacle reprend avec le nouveau du Free Jazz ; pour les jeunes musiciens et leurs admirateurs, le tempo court, hélas ! trop vite. Le minutage du spectacle est précis et c'est un grand regret des uns et des autres, empêché par la frénésie de la musique, que le rideau tombe.

par J.-F. STAS

Mais voici, descendue de Montmartre avec la formation de Lino Léonard, Monique Morelli qui nous apporte un voix généreuse, son charme et sa volée. Tour à tour, elle nous distille les chansons de Bruhat, de Richard celles de la Commune, comme elle le fait partout où elle se produit, que ce soit dans son fief ou pour le « grand public ». Morelli est entière, il faut la prendre telle, peut-être est-ce là le secret de sa longue ascension.

Pour clore cet excellent programme Montmartre nous avait envoyé Jean-Roger Caussimon, comédien et chansonnier qui tête à présent de la chanson et monte en réputation et en grande qualité. Ce fut sans doute pour beaucoup une surprise de choix. Un large éventail de ses chansons nous fut offert qui montre que le comédien est aussi la plume. L'inspiration et les moyens vocaux pour s'interpréter ; remarquons de l'excellent accompagnement de ses amis et de Eric Robrecht en particulier. Notre ami nous donne la première pour terminer son tour, de deux poèmes tout frais pour la revue « La Rue » publiera dans son numéro de fin d'année.

Il nous reste maintenant à penser au XXV<sup>e</sup> gala qui, après une nouvelle année de vie militante, se déroulera pour que vive le « Monde Libertaire ».

★ **EXPOSITION**

par Jean-Louis GERARD

## AVANT LE DÉSERT DES HALLES

Avant que les rats scélérats de Pompidou n'achèvent leur besogne sordide sous la protection des hordes casquées, mille témoins, photographes, cinéastes, peintres, dessinateurs... sont venus assister à l'agonie des Halles de Baltard. L'un d'eux a travaillé en juillet et en septembre 1971 sur ce quartier qu'il avait déjà pratiqué les années précédentes. Il a, entre autres, publié sur ce sujet, en 1969, avec Clermont, un magnifique ouvrage de bibliophilie. Aujourd'hui, il expose, jusqu'au 31 décembre, une trentaine de dessins, à la Librairie des Champeaux, 97, rue Saint-Denis.

Gilbert Bazard a réagi en artiste. Il ne d'ne pas dans l'œuvre de circonstance. Il ne verse pas des larmes de crocodile. Il recherche, dans la destruction des pavillons de Baltard, des formes pures telles que les balustrades et autres machines des démolisseurs les produisent. Producteurs de ruines. Devant ce forfait, G. Bazard ne se pas son angoisse, il se penche sur une feuille blanche, plonge sa plume dans l'encre et dessine, dessine. A côté, la vie continue. Les bouchers collent des quartiers de viande, Bazard les dessine. Toute son exposition témoigne de la vie et de la mort des Halles longtemps présentes à nos mémoires.

# LE LIVRE DU MOUVEMENT

LES PAGES DE LA NOUVELLE  
René BACKMANN  
(Maspéro)

Voici un petit livre édifiant, les méthodes qu'utilisent les renseignements sur le mouvement. J'avais à cette même Victor Serge paru dans la même collection. Il est composé de ces deux ouvrages séparément. On s'aperçoit que varié et que seul l'emploi scientifique et l'évolution de Et une fois de plus on s'aperçoit que celui-ci est glamer de la méthode de recueil. Dans ce domaine on n'a pas de renseignements sur la police les bavardages au meeting. Les militants ont à se taire, ce qui aurait pu réduire leur querelles partielles leurs secrets à la lumière.

Lorsqu'on voit, par exemple, que cite ce livre sur un peu étonné. Et l'on connaît des renseignements soit par les hommes qui ont commis de ces qui sont victimes du charbonnent pour conserver le

Dans ce domaine d'ailleurs et faire part aux amis des est bien préférable à s'adresser aux polices. Il est vrai que la principale d'information de grandes organisations, celle d'entretenir des mouchards petits groupes révolutionnaires.

Enfin, à la fin de leur donnent quelques conseils de la police. Ces conseils sont de le rappeler. Les militants vive auprès de celui de V. sa bibliothèque.

**NEUD**  
de Jean D...  
(Eric Loste)  
Lorsque « La Gama » pe...  
le livre fit sensation. Le le...

# Librairie PUBLICO

**Demandez-nous vos livres, vos disques**

à rue Ternaux, Paris (13<sup>e</sup>)  
C.C.P. Paris 11289-15  
Téléphone VOLTAIRE 3  
HEURES D'OUVERTURE  
13 h  
Samedi, de 10 h à 12 h  
Permettre : DIMANCHE  
ET JOURS F...

## LIVRES D'ENFANTS

- 6 A 10 ANS
- Djafar, le petit iranien
- Achoua, le petit esquimaut
- Sinoun, la petite cambodgienne
- Kat-ming, le petit pêcheur chinois
- Rikka, le petit japonais
- Agosou, le petit africain
- Hassan, le petit mexicain
- Moriko, l'enfant du désert
- Capal, le petit japonais
- Yask, le petit grec
- Fauzi, le petit japonais
- Natacha, la petite égyptienne
- Knut, le petit pêcheur norvégien
- Maida, la petite cubaine
- Parana, le petit indien
- Amiran, le petit israélien
- Tava, enfants des îles
- Orongo, petit garçon de Tahiti
- Micias, l'enfant des Andes
- Giuliano, le petit sicilien

**A PARTIR DE 10 ANS**  
Contes africains  
Contes chinois

LES POLICES  
DE LA NOUVELLE SOCIÉTÉ

par René BACKMANN et Claude ANGELI (Maspéro, Editeur)

Voici un petit livre édifiant et fort bien renseigné sur les méthodes qu'utilisent les polices pour obtenir des renseignements sur le mouvement révolutionnaire français. J'avais à cette même place parlé du livre de Victor Serge paru dans la même collection et qui traitait du même sujet. Il est amusant et instructif de comparer ces deux ouvrages que cinquante années séparent. On s'aperçoit que les méthodes n'ont pas changé et que seul l'emploi de moyens à caractère scientifique et l'évolution des mœurs les différencient.

Et une fois de plus on s'aperçoit que la légèreté du mouvement ouvrier plus que le génie de la police permet à celle-ci de glaner des renseignements traités à travers la méthode de recoupement et de juxtaposition. Dans ce domaine on ne dira jamais assez quelle source de renseignements précieuse peuvent être pour la police les bavardages au bistrot, après la réunion ou le meeting. Les militants ouvriers devraient apprendre à se taire, ce qui aurait deux avantages : celui de réduire leur querelles particulières et de ne pas laisser transparaître leurs secrets à la portée d'oreilles complaisantes.

Lorsqu'on voit, par exemple, les renseignements justes que cite ce livre sur l'émigration espagnole on est un peu étonné. Et l'on comprend qu'une autre source de renseignements soit procurée à la police par des hommes qui ont commis des erreurs ou des fautes et qui sont victimes du chantage des flics auxquels ils cèdent pour conserver le visage qu'on croit le leur. Dans ce domaine d'ailleurs tout être est sujet à l'erreur, et faire part aux amis des conneries qu'on a pu faire est bien préférable à s'exposer aux chantages des polices. Il est vrai que la franchise retirerait les sources principales d'information de la police, car à part les grandes organisations, celle-ci n'a pas la possibilité d'entretenir des mouchards permanents au sein des petits groupes révolutionnaires.

Enfin, à la fin de leur ouvrage, les auteurs nous donnent quelques conseils pour se comporter face à la police. Ces conseils sont classiques mais il étonne de les rappeler. Les militants sérieux doivent placer ce livre auprès de celui de Victor Serge sur un rayon de sa bibliothèque.

d'une vigueur exceptionnelle et des idées qui seront reprises par la suite. Il s'inscrivait à la suite de Céline et de Miller. Ce nouveau roman est de la même veine en ce sens qu'il s'inscrit après les événements de ces dernières années que ces deux ouvrages semblent insérer.

Je ne raconterai pas une histoire qui ne vait que par la liberté avec laquelle elle est contée et où se mêlent curieusement les problèmes que pose l'usine à un adolescent puis son insertion dans la vie et dans l'armée.

Certains qui feront les dégoûtés, parleront de misérabilisme et ils n'auront pas tort, mais seuls les imbéciles ignorent que l'homme, avec ses fantasmagories se retrouve aussi bien dans les salons que dans les bidonvilles.

C'est un roman intéressant que tous ceux qui se réclament de Cendrars, de Céline ou de Miller voudront avoir lu.

LA GRANDE MYSTIFICATION  
DU CONGO-KINSHASA

de Cléophas KAMITATU (Maspéro, Editeur)

Voilà un livre qui nous replonge plusieurs années en arrière. Les événements qui bouleversèrent le Congo et le conduisirent à l'indépendance sont bien oubliés aujourd'hui. Cet ouvrage, qui est historique, est écrit par un témoin qui joua un rôle important dans les événements, qui nous les remet en mémoire.

L'auteur nous conte la genèse de l'histoire, les démêlés du gouvernement belge avec les chefs nationalistes. Au passage, il nous trace quelques portraits hauts en couleur de Lumumba, de Tschombé, de Kasavubu qui tous finiront tragiquement. Mais le personnage central de ce livre est le survivant Mobutu, qui règne aujourd'hui sur cette région immense de l'Afrique Noire. Bien sûr, l'auteur semble vouloir régler un compte avec le président actuel du Congo, mais le caractère polémique de son ouvrage n'en altère pas le réalisme et une documentation précieuse nous permet de nous y retrouver à travers ces événements qui furent à leur époque déformés par la presse partisane. C'est une œuvre indispensable à tous ceux qui veulent étudier le continent noir en laissant de côté l'aspect géographique des Etats dus à la colonisation pour essayer de comprendre les liens étroits qui unissent les ressources du sol des différentes régions et le caractère ethnique des tribus et des groupes humains au Congo comme dans le reste de l'Afrique.

La plupart des personnages de cette histoire dramatique ont fait leurs études en Europe, mais de retour dans le pays ils seront déchirés entre un nationalisme mal digéré, les instincts tribaux et les ambitions forcées. Sous le vocable national (Lumumba mis à part, peut-être) ils vont s'arrêter les démocraties occidentales qui les ont nourris. On a bien l'impression que c'est de là que naîtra la pagaille.

De toute façon et malgré quelques réserves c'est un livre intéressant sur une « révolution » qui fit entrer en transe tous les marxistes de l'époque en quête de la « Terre promise ».

COLLECTIONS POPULAIRES

■ La photographie et l'Homme, par Jean Keim (Castermann). Voilà un petit livre moderne sur un art qui, parti du populaire, prend une dimension considérable à travers ses implications scientifiques, cinématographiques, etc. L'auteur nous en retrace clairement toutes ses règles. Il nous conte son histoire et nous le présente comme le témoin essentiel de notre temps.

■ Feuilles d'automne, d'André Gide (L.P.). Cet ouvrage où l'on retrouve le style étincelant de Gide est un recueil composé de morceaux écrits aux différentes étapes de la carrière de l'écrivain. Il a la verve polémique du « Journal ». Parmi les portraits en eau-forte qu'il nous trace de ses contemporains ayant atteint la notoriété, je veux citer celui d'Eugène Ionesco qui fut un écrivain ouvrier de qualité.

■ Ravages, de Viollette Leduc (L.P.). Voici une œuvre, la meilleure à mon avis, de cet écrivain, qui nous fait revivre à travers la trame romanesque ce que furent les réactions devant la société d'une jeunesse née de la dernière guerre. Bien sûr l'existentialisme et la société du carrefour Saint-Germain-des-Prés, rue de Rennes sont aujourd'hui bien dépassés, mais le roman est bon et les sentiments qui agitent les jeunes gens laissent entrevoir ceux de nos jours.

■ Le Théâtre et après, de Jean Duvignaud (Castermann). Voici une œuvre discutable mais magistrale qui vous fera comprendre les essais du théâtre moderne et également ses limites. L'auteur, tout au long de cet ouvrage, analyse le phénomène théâtre et l'inscrit dans la civilisation et les mœurs, ce qui est passionnant. Bien sûr, cet éclairage risque de faire grincer les dents aux inconditionnels du théâtre classique, mais ce n'en est peut-être pas plus mal pour ça.

■ Liberty-Bar, de Simenon (L.P.). Enfin un Maigret qui semble sortir des chemins battus. Certes on y trouve la même économie des moyens que dans ses autres ouvrages, mais il semble que l'auteur ait fait un effort pour changer ses adjectifs qualificatifs de place. A lire dans le train.

NCEUD COULANT  
de Jean DOUASSOT (Eric Losfeld, Editeur)

Lorsque « La Gama » parut il y a quelques années, le livre fit sensation. Le lecteur y découvrait un style

Librairie  
PUBLICO

Demandez-nous  
vos livres,  
vos disques.

3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>)  
C.C.P. Paris 11289-15  
Téléphone VOLtaire 34-08

HEURES D'OUVERTURE :  
13 h à 19 h  
Samedi, de 10 h à 19 h 30

Permettez : DIMANCHE, LUNDI  
ET JOURS FÉRIÉS

LIVRES D'ENFANTS

- 6 À 10 ANS :  
Djafar, le petit iranien ... 11,50  
Achoûna, le petit esquimau ... 11,50  
Simoun, la petite cambodgienne ... 11,50  
Kai-ming, le petit pêcheur chinois ... 11,50  
Rikka, la petite balinaise ... 11,50  
Arossou, le petit africain ... 11,50  
Pécho, le petit mexicain ... 11,50  
Hassan, l'enfant du désert ... 11,50  
Moriko, la petite japonaise ... 11,50  
Yanai, l'enfant de l'Inde ... 11,50  
Yanai, le petit grec ... 11,50  
Alask, le petit japonais ... 11,50  
Fauzi, le petit égyptien ... 11,50  
Natacha, la petite russe ... 11,50  
Kant, le petit pêcheur norvégien ... 11,50  
Maida, la petite cubaine ... 11,50  
Parana, le petit indien ... 11,50  
Amiran, le petit israélien ... 11,50  
Tava, enfant des îles ... 11,50  
Oronso, petit garçon de l'île de Fidji ... 11,50  
Micias, l'enfant des Andes ... 11,50  
Giuliano, le petit sicilien ... 11,50

À PARTIR DE 10 ANS

- Contes africains ... 14,50  
Contes chinois ... 14,50

- Contes japonais ... 14,50  
Contes anglais ... 14,50  
Contes slovaques ... 14,50  
Contes modernes ... 14,50  
Contes de Grimm ... 14,50  
Contes d'Andersen ... 14,50  
Florilèges de Shakespeare ... 14,50  
Animaux du monde ... 20,00  
Les Hommes préhistoriques ... 35,00  
Les Animaux préhistoriques ... 35,00  
SAINT-EXUPÉRY ANTOINE :  
Le Petit Prince ... 14,60  
Terre des hommes ... 10,00  
KESSEL :  
Le Lion ... 15,60  
LE ROI EUGÈNE :  
Jacques le Croquant ... 15,00  
FRANCK ANNE :  
Le Journal d'Anne Franck ... 11,10

- DISQUES D'ENFANTS :  
Danse, jolie danse ... 11,00  
Contes d'Andersen ... 11,00  
La Belle au Bois dormant ... 11,00  
Riquet à la houppe ... 11,00  
L'Auberge de l'ange gardien ... 12,00  
Le crabe qui jouait avec la mer (33 t.) ... 24,50  
Le Petit Prince (33 t.) ... 28,40  
Fables de La Fontaine (33 t.) ... 24,50  
BREL JACQUES :  
L'Histoire de Babar (33 t.) ... 28,40  
BENJAMIN :  
Rondes enfantines ... 11,00  
CHABROL JEAN-PIERRE :  
Titane et Bougrenette (33 tours) ... 28,40  
DOUAI JACQUES :  
Chante pour les enfants ... 11,00  
LANOUX ARMAND :  
Le Manteau de l'Oiseau bleu ... 11,00  
PATUREL DOMINIQUE :  
L'Émeraude magique ... 11,00  
ROLLIN PAULETTE :  
Blanche-Neige ... 11,00  
Chansons de marchés et de veillées (33 t.) ... 24,50

POUR ADULTES :

LIVRES :

- ANSART PIERRE :  
Marx et l'anarchisme ... 44,00  
Naissance de l'anarchisme ... 30,00  
APPOLINAIRE :  
Lettre à Lou ... 32,00  
ARCHINOFF :  
Le mouvement makhoviste ... 24

- ARMAND :  
Sa vie, son œuvre, sa pensée ... 16  
BANCAL JEAN :  
Proudhon, pluralisme et autogestions (les 2 vol.) ... 42,00  
BAUDELAIRE :  
Œuvres complètes ... 45,00  
CAMUS ROBERT :  
La Mort heureuse ... 20,00  
Théâtre, récits, nouvelles ... 50,00  
BRICLANER :  
Pannekoek et les conseils ouvriers ... 19,20  
CAMPION LEO :  
Les anarchistes et la franco-maçonnerie ... 21  
CHABROL JEAN-PIERRE :  
Contes d'outre-temps ... 28,50  
L'Illustre fauteuil ... 16,00  
Je l'aimerais sans vergogne ... 15,00  
Ma Déchirure ... 22,00  
La Gueuse ... 14,00  
L'Embellie ... 12,00  
Le Canon Fraternité ... 35,00  
CHAR RENÉ :  
Communisme présence ... 17,50  
CLAVEL BERNARD :  
Le Tambour ou bief ... 18,00  
L'Espion aux yeux verts ... 20,20  
L'Hercule sur la place ... 17,00  
Celui qui voulait voir la mer ... 19,50  
Les Fruits de l'hiver ... 20,20  
DEJACQUE JOSEPH :  
A bas les chefs ... 27,00  
DOLLEANS EDOUARD :  
Histoire du mouvement ouvrier :  
Tome I - 1830-1871 ... 15,90  
Tome II - 1871-1920 ... 16,60  
Tome III - 1921 à nos jours (1967) ... 18  
DOMMANGET MAURICE :  
Histoire du drapeau rouge ... 30,00  
FALLET RENÉ :  
L'Amour baroque ... 28,50  
Benoît misère ... 20,00  
FROT MAURICE :  
Le Roi des rats ... 19,00  
Nibeurg ... 19,00  
GUGAÛP HENRI :  
Poèmes politiques des troubadours ... 21,00  
GUILLEMINAULT ET A. MAHE :  
L'épopée de la révolte ... 25  
HAN RYNER :  
Contes ... 20,00  
JOYEUX MAURICE :  
L'Anarchie et la société moderne ... 15,00

- Mutinerie à Montluc ... 18,00  
KROPOTKINE PIERRE :  
Autour d'une vie ... 25,00  
LACENAIRE :  
Mémoires d'un dandy du crime ... 19,50  
LECOIN :  
Le cours d'une vie ... 18,00  
LEVAL GASTON :  
L'Espagne libertaire ... 35,00  
LORENZO :  
Les anarchistes espagnols et le pouvoir ... 29  
MERIC VICTOR :  
Les bandits tragiques ... 20  
MINTZ FRANCK :  
L'autogestion dans l'Espagne révolutionnaire ... 24  
M NATTE :  
Syndicalisme révolutionnaire et communisme ... 24,65  
MONOD JACQUES :  
Le Hasard et la nécessité ... 20,50  
MORE THOMAS :  
L'Utopie ... 16,00  
MORTON A.-L. :  
L'Utopie anglaise ... 17,50  
NAVEL GEORGES :  
Travaux ... 16,70  
POTIER EUGÈNE :  
Œuvres complètes ... 39,00  
RUDE FERNAND :  
L'insurrection lyonnaise de novembre 1831 ... 49,70  
RUISSEL :  
L'affaire Sacco-Vanzetti ... 25,10  
TAILHADE LAURENT :  
Imbéciles et Gredins ... 10  
Les plus belles pages de L. Tailhade ... 20  
(édité en 1928 - occasion - quantité limitée)  
THOMAS BERNARD :  
Jacob ... 25,00  
La Bande à Bonnot ... 19,00  
VALES JULES :  
Le Cri du peuple ... 23,30  
Littérature et révolution ... 29,00

- Amour - Anarchie (deux disques) ... 50,00  
La Solitude ... 30,00  
FRANCESCA SOLLEVILLE :  
La Guerre - Le Chant des hommes ... 24,25  
MONIQUE MORELLI :  
Chante Jehan Rictus et Gaston Couté ... 24,25  
Chante Mac Orlan ... 24,25  
Chante Carco ... 24,25  
MARG OGERET :  
Chansons « contre » ... 24,25  
Autour de la Commune ... 24,25  
LES QUATRE BARBUS :  
La Commune de Paris ... 35,00  
WOODY GUTHRIE :  
Ballades de Sacco-Vanzetti ... 28,40

BROCHURES

- BONTEMPS CH.-AUG. :  
L'individualisme social ... 4  
DAN :  
L'Etat et la religion ... 3  
Primauté et liberté de l'individu ... 3  
GAUCHON JEAN :  
Le pacifisme intégral ... 2  
HUMBERT JEANNE :  
Deux grandes figures du mouvement pacifiste et néo-malthusien : Eugène Humbert, Sébastien Faure ... 2  
Une grande figure : Paul Robin ... 4  
KROPOTKINE PIERRE :  
La morale anarchiste ... 4,50  
« L'Anarchie » - sa philosophie - son idéal ... 5  
MAILLE ANDRÉ :  
Les sources des conflits guerriers ... 1,50

EDITIONS GROUPE DE BORDEAUX

EDITIONS LA RUE

- BAKOUNINE :  
Dieu et l'Etat ... 5  
FABRI LUIGI :  
Qu'est-ce que l'anarchie ? ... 2  
RECLUS ELISEE :  
Evolution et révolution ... 2  
THONAR G. :  
Ce que veulent les anarchistes ... 2  
FAYOLLE MAURICE :  
Réflexions sur l'anarchisme ... 3

# STRUCTURE GESTIONNAIRE CONSEILS OU SYNDICATS ?

Marx n'avait pas défini de structures à ses projets de socialisme centralisé, celles dont Proudhon avait doté le socialisme libertaire étaient imprécises. C'est à l'usage, c'est-à-dire lorsque le moment fut arrivé pour les travailleurs de traduire dans la réalité les théories socialistes élaborées au siècle dernier, que sont nées les structures possibles d'un socialisme à caractère gestionnaire. Les résultats ne furent pas toujours concluants et de toute façon, jusqu'à ce jour, ce sont les interprétations de Lénine plus ou moins corrigées par les nécessités locales qui prédominèrent, avec comme seule exception les collectivités en Catalogne pendant la guerre d'Espagne et celles d'Israël.

Aujourd'hui, le problème se pose de nouveau, grâce en particulier à l'impulsion gestionnaire que la révolte des étudiants a infusée au mouvement ouvrier. Qui doit « posséder » le pouvoir dans l'entreprise, s'interrogent les marxistes d'opposition et pas seulement eux ? Qui doit coordonner le travail de l'usine libéré de l'exploitation capitaliste, répètent les collectivistes anarchistes ? Les conseils ouvriers, proclament les uns, les organisations syndicales, répondent les autres ! Et la frontière qui sépare ces deux courants ne passe pas toujours par une certitude théorique nettement définie, et se mesure parfois à l'expérience acquise par cinquante ans de « révolution socialiste ». Et c'est bien la question de notre temps pour les ouvriers qui ont mesuré l'échec de la gestion centralisée par l'Etat.

Le problème des conseils ouvriers n'est pas nouveau, même s'il fut contenu en dehors de l'orthodoxie marxiste par les dirigeants des partis révolutionnaires marxistes qui suivaient Lénine et qui voulaient conserver pour leur appareil le privilège de gérer l'économie de l'Etat. Rosa Luxembourgeois, dans sa controverse avec Lénine, mit en lumière les avantages de la gestion ouvrière par les conseils et c'est à peu près tout ce qui reste de l'œuvre de la militante. Mais c'est Pannekoek qui passe aujourd'hui pour le plus solide théoricien de la gestion de l'entreprise par les conseils ouvriers, et il faut reconnaître que son œuvre est intéressante. Le conseil suppose que les travailleurs éclairés sur leur condition dans l'entreprise par l'avant-garde, lisez le parti du prolétariat, prennent en main collectivement la gestion de leur entreprise. C'est la gestion par l'intermédiaire des conseils ouvriers.

Il faut convenir que cette proposition gestionnaire rejoint, par sa « totalité » tous les rêves, non seulement des théoriciens considérés comme utopiques, mais également ceux d'un peuple constamment aux prises avec la caste, les classes, les hiérarchies autoritaires. On peut simplement s'étonner que ce soit des marxistes, certes d'opposition, mais fidèles au maître qui en sont les plus acharnés défenseurs. De toute façon, en réservant le rôle de l'avant-garde et de son parti qui en rétrécit le champ, c'est le but suprême que se fixent tous les socialistes logiques avec eux-mêmes. Et la preuve la plus indiscutable, c'est qu'à l'aurore de toute révolution cette revendication de structures mobilise autour d'elle toutes les énergies révolutionnaires éprises d'idéalisme. Mais toutes les révolutions se déroulent dans un temps et un milieu donnés et notre milieu est un milieu économique complexe dont tous les problèmes, du point de vue bourgeois comme du point de vue révolutionnaire, sont liés et s'agencent suivant un schéma irréversible qui conditionne la production : c'est-à-dire la continuation de la vie pendant et après la révolution.

Or, il faut bien convenir que ces organismes, qu'ils soient des « soviets » ou des « conseils » ou qu'ils portent un tout autre nom, ont, jusqu'ici, échoué. Même lorsque dans un premier temps ils ont réussi à coordonner ou plutôt à se coordonner à l'échelon politique et social, ce qui ne fut pas le cas ni en Russie ni en Hongrie et que partiellement en Espagne, cette coordination n'a revêtu qu'un aspect politique et social de caractère géographique depuis l'usine, la commune et l'Etat, mais n'a pas pu « parce que pas fait pour cela », coordonner les activités multiples de métiers, par-

fois contradictoires, dans l'entreprise ou dans la profession, à l'endroit justement où la réussite est le préluce indispensable à l'implantation définitive du socialisme. Et cet échec au niveau de la production et de la distribution, a été pour Lénine et pour d'autres l'argument massif en faveur de la planification étatique avec son cortège de lois et décrets « ouvriers », au nom de l'intérêt de tous et de la nation socialiste en particulier. C'est de l'échec des conseils ou soviets qu'est née la N.E.P.

Dès sa naissance, le mouvement ouvrier qui revendiquait sa place en dehors ou à côté des idéologies politiques révolutionnaires a senti la limite de ce socialisme qui sacrifiait les réalités aux principes et depuis la première Internationale il a compris que l'économie, objet d'oppression pour devenir objet de libération, devait échapper aux généralités humanitaires, socialistes ou gestionnaires pour se coller aux mécanismes de fabrication ou d'échange. C'est le Congrès de Bâle de 1869, c'est Fernand Pelloutier, c'est Pierre Besnard qui élaboreront cette théorie dont la Charte d'Amiens fut le symbole et qui consista à proclamer que les syndicats, aujourd'hui instrument de défense des travailleurs dans le cadre du régime capitaliste, seront dans un régime socialiste des instruments de gestion. Et pour défendre les revendications des travailleurs dans le cadre d'une économie de classe, comme gérer une économie socialiste,

par Maurice JOYEUX

les syndicats se sont construits une structure qui épouse et suit à la trace toutes les manipulations que les régimes de fabrication ou d'échange quelle que soit l'idéologie qui les conduit devront avoir recours pour fournir aux hommes les objets dont ils ont besoin.

On a remarqué avec raison, et en particulier Rosa Luxembourgeois et Pannekoek, que le syndicalisme qui réunissait les travailleurs non pas sur une idéologie précise, mais suivant des intérêts mouvants, suivant la place qu'ils occupaient dans la production ne manqueraient pas de s'intégrer à des systèmes qui, en conservant les classes, leur feraient une place dans le partage du profit. C'est vrai et c'est la faiblesse incontestable du mouvement syndical qui rassemble en son sein les courants les plus divers simplement unis par leurs intérêts momentanés. Les militants syndicalistes avaient bien compris cette faiblesse et ils essaieront d'y remédier à travers la création d'un syndicalisme révolutionnaire et gestionnaire que Lénine et Trotski n'hésiteront pas à qualifier de « parti syndicaliste », en ce sens qu'il avait l'ambition de réunir en lui l'organisation géographique globale des conseils ou soviets et l'articulation fédéraliste des métiers et des échanges.

Lorsque, aujourd'hui, on veut échapper au dogmatisme théorique des uns et des autres et qui fut élaboré sur des structures économiques différentes des nôtres, lorsqu'on ne se contente pas de la pirouette des intellectuels qui se gargarisent avec la dialectique, théorie de l'antagonisme et du dépassement, alors que, comme disait Bakounine, on peut se demander quel dépassement peut jaillir de l'antagonisme du flic qui cogne sur le manifestant, il nous faut d'abord, et quelle que soit notre conviction, nous attacher aux inconvénients des conseils et des syndicats gestionnaires.

Il est vrai qu'aux yeux des révolutionnaires, les syndicats sont déconsidérés. Les syndicats, disons plutôt le personnel syndical, reliefs de l'avachissement des masses, ces fameuses masses que les marxistes, pour les besoins de leur cause, ornent de toutes les vertus ! Mais chacun sait qu'un mouvement révolutionnaire aura justement pour résultat de changer le personnel syndical ou pour le moins ses perspectives. De toute façon et quel que soit son contenu, le syndicat demeure un moyen d'organisation, avec ses structures verticales et horizontales qui épousent étroitement toute l'économie du pays. Et on peut, dans un

premier temps conclure que l'organisation syndicale est le lien de coordination le plus naturel et le plus pratique pour les travailleurs qui désirent gérer les entreprises. Il a une autre vertu : c'est celle d'exister, d'être là près des réalités économiques concrètes. Et en bien ou en mal il est connu des travailleurs, il est concret pour tous, y compris pour ceux qui lui assignent des limites.

Les conseils sont spontanés. Ils sont la liesse. Ils expriment ce qui est le plus profondément inscrit en lettres d'or dans le cœur et dans l'âme des peuples. Dans le fracas du combat social, ils font l'unanimité. Mais nés de la colère et de l'espoir, ils meurent au moment où la difficulté et le doute s'emparent des hommes. Et le doute naît devant la complexité des tâches concrètes qui succèdent à l'effort révolutionnaire exaltant. Les conseils sont secrétés par une situation, un milieu. Ils sont leur et ce sont les nécessités de l'organisation qui les désagrègent. C'est à l'instant où l'homme fatigué mouche la chandelle pour reprendre haleine que l'effort d'organisation complexe s'impose et les conseils ne sont pas faits pour ce travail qui a cessé d'être une fête pour redevenir une contrainte révolutionnaire. C'est à cet instant que l'heure de la dictature du prolétariat ou des autres sonne, et seule l'organisation syndicale peut prendre le relais, changer le cap, transformer la liesse révolutionnaire en un travail gestionnaire, coordonné.

Solution bâtarde, compromission « pouvoir » bicéphale dans l'entreprise, entre les conseils et les syndicats. Motion de synthèse que ne désavouerait pas un parti radical ? Ne nous laissons pas entraîner par nos sentiments. De toute façon, la coordination dans l'entreprise exige des structures verticales et horizontales, et même si les conseils en créent, elles auront le caractère des syndicats, elles seront des syndicats sans en porter le nom, sans en avoir l'autorité, sans posséder cette espèce de patine nécessaire aux travaux concrets. Naturellement, le problème qui fait reculer les syndicats, c'est celui de la contestation dans tout régime fut-il socialiste, et ce problème est primordial, car il garantit le caractère libertaire du socialisme. Mais il n'est pas insoluble. Dans l'entreprise gestionnaire, la contestation peut prendre un caractère global, avoir trait à la fabrication générale, au règlement général, à l'insertion de la production de l'usine, dans la production générale. Elle relève d'une décision de l'ensemble du personnel et le conseil est compétent. Si la contestation a trait au métier, si elle ne concerne qu'un élément fragmentaire de la fabrication, c'est le syndicat qui, par ses sections, suit la marche de l'entreprise, qui est habilité à la régler. De toute façon, c'est surtout à l'usage et par des méthodes dont certaines sont encore imprévisibles, qu'il conviendra de régler des problèmes qui, comme tous les problèmes techniques ont trouvé leur solution dans les temps passés, quelle que fut l'idéologie qui commanda l'économie.

Le conseil est un élément révolutionnaire. Il anime la transformation révolutionnaire, il en maintient la flamme. Le syndicat organise la production. Naturellement, il s'agit d'un schéma général et je reviendrai sur les problèmes pratiques de la gestion directe à la lueur de ce qu'il ne faut pas faire, et je pense en particulier à ce qui se fait en Algérie ou en Yougoslavie. Ce que j'ai tenu à souligner dans cette étude, c'est la nécessité de comprendre les qualités et les défauts des conseils comme des syndicats qui sont trop souvent examinés à travers les controverses qui, au siècle dernier, opposèrent leurs créateurs Marx et Proudhon.

De toute façon, il faut se garder de donner à telle ou telle forme d'organisation d'une entreprise directement gérée par son personnel une forme définitive. Il faut se retirer de la fête que dans une envolée superbe tous les hommes se rallieront à l'organisation de leur entreprise. Les conseils maintiendront un instant le climat de fièvre mais c'est le réalisme organisationnel et pratique des syndicats qui empêchera que la révolution socialiste ne se noie dans un appareil d'Etat.